

Concilier les fonctions minorisante et hédoniste des culturèmes irlandais dans la traduction française du roman *An Irish Country Girl* de Patrick Taylor au moyen du postulat traductif

Delphine Maton

Mémoire  
présenté au  
Département d'études françaises

Comme exigence partielle au grade de  
maîtrise ès Arts (Traductologie)  
Université Concordia  
Montréal, Québec, Canada

Juin 2025

© Delphine Maton, 2025

UNIVERSITÉ CONCORDIA  
École des études supérieures

Nous certifions par les présentes que le mémoire rédigé

par Delphine Maton

intitulé Concilier les fonctions minorisante et hédoniste des culturèmes irlandais dans la traduction française du roman *An Irish Country Girl* de Patrick Taylor au moyen du postulat traductif

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de

**Maîtrise ès Arts (Traductologie)**

est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce qui est de l'originalité et de la qualité.

Signé par les membres du Comité de soutenance

\_\_\_\_\_  
*Christine York* Présidente

\_\_\_\_\_  
*Anne-Marie Gagné* Examinatrice externe

\_\_\_\_\_  
*Danièle Marcoux* Examinatrice interne

\_\_\_\_\_  
*Pier-Pascale Boulanger* Directrice

Approuvé par : \_\_\_\_\_

Denis Liakin, Directeur du département d'études françaises

Le 12 juin 2025 \_\_\_\_\_

Doyenne de la Faculté des arts et des sciences

## RÉSUMÉ

Concilier les fonctions minorisante et hédoniste des culturèmes irlandais dans la traduction française du roman *An Irish Country Girl* de Patrick Taylor au moyen du postulat traductif

Delphine Maton

Le présent mémoire commente la mise en application du postulat traductif visant à produire un texte littéraire agréable à lire (fonction hédoniste) tout en préservant les marqueurs de la culture irlandaise (fonction minorisante). Concept fondé sur l'approche fonctionnaliste, le postulat traductif propose de dégager une hypothèse de traduction à partir des fonctions du texte à traduire et de la décliner en priorités afin d'orienter la démarche traductionnelle. Forte de cette approche, la présente traduction commentée du roman *An Irish Country Girl* de l'auteur irlando-canadien Patrick Taylor concilie la fonction minorisante et la fonction hédoniste en mettant à profit une troisième fonction, qui a une finalité informative. Grâce à celle-ci, il devient possible d'appliquer différentes stratégies visant à mettre en évidence les particularités linguistiques et culturelles de la minorité irlandaise sans compromettre le plaisir de la lecture au moyen de procédés péritextuel et intratextuels.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Pier-Pascale Boulanger, ma directrice de recherche, pour son soutien tout au long de la réalisation du présent mémoire. Dans un premier temps, tu as vu le potentiel de ce mémoire et tu m'as guidée vers sa genèse. Ta disponibilité, tes commentaires constructifs, ton dynamisme, et ta bonne humeur ont fait de ce projet exigeant une expérience des plus enrichissantes. De tout cœur, merci!

Merci au Département d'études françaises de l'Université Concordia et son corps professoral pour la qualité de l'enseignement et de l'accompagnement tout au long de ma maîtrise.

Merci à Kim Lan Dô-Chastenay, pour tes commentaires judicieux sur ma traduction.

Je remercie également Mélodie Benoit-Lamarre et Pascal Danis, mes patrons aux Traductions Hermès. Je vous suis reconnaissante de m'avoir accordé le temps dont j'avais besoin pour mener ce projet à bien. Le terreau fertile de Hermès est une source intarissable de croissance.

Un remerciement tout spécial à mon mari, Josh Murray. Merci de m'avoir encouragée à entreprendre ce projet, malgré les contraintes. Ton écoute, ton soutien moral et ta curiosité, qui alimente constamment nos discussions, m'ont donné l'impulsion nécessaire chaque fois que j'avais besoin d'une bouffée de courage.

À Alice Scarlett Murray et Liam Killian Murray, mes petits diables à moi, mes trésors. Merci de vos encouragements, de votre patience et de votre amour.



## Table des matières

Introduction .....	1
Chapitre 1. Le roman <i>An Irish Country Girl</i> .....	4
1.1 L’histoire .....	4
1.2 L’auteur .....	6
1.3 La traduction française des trois premiers romans de la série <i>An Irish Country Doctor</i> .....	7
Chapitre 2. L’approche fonctionnaliste en traduction.....	10
2.1 L’approche fonctionnaliste en traduction littéraire .....	10
2.2 L’approche fonctionnaliste dans la traduction de <i>An Irish Country Girl</i> .....	12
Chapitre 3. Les procédés de traduction pour rendre les culturèmes irlandais de <i>An Irish Country Girl</i> .....	17
3.1 Le gaélique irlandais.....	17
3.1.1 La traduction intratextuelle .....	21
3.1.2 La contextualisation .....	22
3.1.3 Une stratégie de remplacement.....	23
3.2 La terminologie .....	23
3.2.1 Le choix d’un terme évocateur .....	24
3.2.2 Le recours à un terme générique.....	24
3.2.3 La contextualisation .....	25
3.2.4 Les unités de mesure .....	25
3.2.5 Les noms propres.....	26
3.3 Les expressions figées .....	26
3.3.1 Les expressions figées évocatrices d’image .....	27
3.3.2 Les expressions figées non évocatrices d’image .....	28
3.4 Le sociolecte hiberno-anglais et les idiolectes des personnages .....	30
3.4.1 Le sociolecte de Taylor .....	30
3.4.2 Les marqueurs conversationnels .....	31
3.4.2.1 L’adjectif <i>wee</i> .....	31
3.4.2.2 Le mot <i>grand</i> .....	34
3.4.2.3 L’adverbe <i>so</i> .....	35
3.4.3 Les idiolectes .....	36
3.4.3.1 Colin Brown .....	36
3.4.3.2 Le meneur du groupe de musique .....	37
3.4.3.3 Billy Cathogan.....	37

3.5 Les chansons folkloriques .....	38
3.6 Le glossaire.....	39
Chapitre 4. La traduction de <i>An Irish Country Girl</i> .....	41
4.1 Traduction du chapitre 1.....	41
4.2 Traduction du chapitre 2.....	47
4.3 Traduction du chapitre 3.....	52
4.4 Traduction du chapitre 4.....	57
4.5 Traduction du chapitre 9.....	63
4.6 Traduction du chapitre 19.....	70
4.7 Traduction du chapitre 22.....	78
4.8 Traduction du chapitre 23.....	85
4.9 Glossaire de la traduction .....	100
Conclusion .....	104
Bibliographie .....	107
Annexe I : Les mots conservés.....	111
Annexe II : Les choix terminologiques .....	113
Annexe III : Les expressions figées.....	114
Annexe IV : Les marqueurs conversationnels.....	115

## Introduction

Je suis tombée sur le roman *An Irish Country Girl* tout à fait par hasard, il y a de cela une quinzaine d'années. Ce fut pour moi une rencontre marquante avec une œuvre culturelle au pouvoir d'enchantement. Cette fiction de l'auteur irlandais-canadien Patrick Taylor m'a plongée dans la beauté des villages bucoliques de l'Irlande, l'histoire de personnages attachants et le mystère de la mythologie irlandaise dépeints dans une langue vivante. Pour moi, c'était la découverte d'un monde auquel je pouvais m'abandonner pleinement. Au-delà de l'esthétisme du texte, porté notamment par une imagerie descriptive, des métaphores et la présence du monde naturel, ce qui donne une personnalité au récit et décuple le plaisir de la lecture, c'est la mise à l'honneur d'une culture riche incarnée par des personnages s'exprimant en hiberno-anglais, soit la variété d'anglais parlée en Irlande. Les marqueurs culturels et linguistiques irlandais font partie intégrante du roman de Taylor. Si bien qu'à la première lecture, alors que je n'étudiais pas encore la traduction, la question suivante m'est venue spontanément à l'esprit : « Comment traduire cette histoire en français afin que mes proches puissent eux aussi découvrir l'ensemble du folklore irlandais tel que magnifiquement raconté par Taylor? » Essentiellement, je voulais une traduction qui les ferait à leur tour tomber sous le charme. Mais comment rendre l'esthétisme de la prose de l'auteur tout en y intégrant des mots, des expressions et des concepts étrangers pour le lectorat, entre autres référents identitaires de la culture irlandaise qui contribuent fortement à l'immersion des lecteurs dans le monde de Taylor?

Cette réflexion trouve naturellement sa pertinence en traductologie. Comment mettre en pratique les grands principes théoriques de la traduction de l'Autre? C'est à partir de cette nouvelle interrogation que le projet du présent mémoire a commencé à se dessiner. Car allier théorie et pratique n'est pas une mince affaire. Au cours des années 1980, le « cultural turn », le tournant culturel, d'abord décrit par Susan Bassnett et André Lefevere (1990), s'est imposé en traductologie. Bassnett (2007) précise toutefois qu'ils n'ont fait que nommer une tendance émergente en traductologie. Le tournant culturel se caractérise par un éloignement des préoccupations liées à la fidélité et à l'équivalence pour considérer le contexte extralinguistique des ouvrages traduits. La réflexion sur la place qui devrait être accordée à la culture source en traduction est au cœur des ouvrages d'Antoine Berman et de Lawrence Venuti, des incontournables pour cerner les enjeux identitaires de mon projet de traduction. Berman (1985) prône une traduction qui rend l'étrangeté visible, ébranle la langue cible pour faire place à l'Autre, et ouvre le lectorat à une réalité extérieure à la sienne. Venuti, pour sa part, soutient qu'une bonne traduction consiste à rendre le travail du traducteur apparent en mettant en évidence les marqueurs identitaires des cultures étrangères (Venuti

2008) ainsi qu'en recréant le discours hétérogène des cultures minoritaires (Venuti 1998). Puisqu'elles réfléchissent au rapport à l'Autre, ces grandes théories éthiques jettent les bases d'une traduction misant sur la visibilité des cultures étrangères, comme celle proposée dans le présent mémoire.

Mais qu'en est-il de la pratique? Comment intégrer des éléments étrangers d'une culture source sans pour autant produire un propos incompréhensible pour la culture cible qui aurait pour effet de rebuter le lectorat? Comment proposer une traduction compatible avec le projet d'écriture de l'auteur qui nous a séduite à l'origine? Ainsi, pour pallier cet écart entre théorie et pratique, et mener à bien ce projet de traduction de *An Irish Country Girl* de façon cohérente, j'ai inscrit ma démarche dans un cadre théorique à visée pratique : une approche fonctionnaliste considérant le postulat auctorial comme amorce. Dans un premier temps, il m'a fallu dégager les composantes essentielles du roman en me penchant sur le projet d'écriture de l'auteur. Qu'est-ce que cette histoire communique? Qu'est-ce que l'auteur cherche à transmettre dans son livre, qui contient, il importe de le mentionner, une carte géographique, un glossaire et des recettes? Certainement, un amour pour la culture irlandaise, un attachement pour des personnages inspirés d'Irlandaises et d'Irlandais qui ont croisé la route de l'auteur, et une envie de les faire connaître à son lectorat. J'ai à cœur de poursuivre le projet d'écriture de Taylor, lui-même un personnage étonnant, en faisant vivre la culture irlandaise dans une autre langue. Pour ce faire, je propose une traduction commentée, dont l'objectif consiste à mettre en application le postulat traductif que j'énonce ci-dessous.

Voici les trois fonctions qui fondent mon postulat traductif et, conséquemment, ont guidé ma traduction de *An Irish Country Girl* (la définition des termes employés figure à la section 2.2).

1. Fonction minorisante :

Elle vise à mettre en évidence les culturèmes irlandais, plus précisément, les particularités linguistiques et autres référents de la culture irlandaise.

2. Fonction hédoniste :

Misant sur le plaisir de la lecture, elle valorise les images évoquées par l'auteur pour animer son écriture. Elle table sur la recreation des particularités linguistiques du sociolecte hiberno-anglais et de l'idiolecte des personnages tout en veillant à ne pas compromettre la lisibilité du texte ni la crédibilité des dialogues.

### 3. Fonction informative :

Elle s'applique à fournir au lectorat la signification des culturèmes au moyen de procédés intratextuels, qui notamment consistent à juxtaposer un mot étranger et sa traduction (Suchet 2009, 144), et d'un procédé péritextuel, lequel mène en l'occurrence à la production d'un glossaire.

À partir de ces trois principales fonctions, j'ai établi des stratégies de traduction, qui seront présentées au chapitre 2. Elles organisent le traitement des mots gaéliques, de la terminologie, des expressions figées, des marqueurs conversationnels, des idiolectes et des chansons, entre autres défis que présente la traduction du roman *An Irish Country Girl*.

Dans le cadre de mon mémoire, je tente de démontrer qu'il est possible de concilier les fonctions minorisante et hédoniste d'une traduction. Ma proposition semble audacieuse, parce qu'il faut bien le dire, dépayser le lecteur et lui plaire en même temps sont parfois incompatibles. C'est le cas notamment lorsqu'il s'agit d'intégrer à la traduction des référents étrangers ou de faire parler un personnage irlandais dans un idiolecte recréé en français. Cette stratégie relève de la traduction que Venuti qualifie de « minoritizing », terme pour lequel Hélène Buzelin propose l'équivalent « minorisante » (1999). Cependant, j'estime que cette conciliation est possible grâce à la troisième fonction de ma traduction, soit la fonction informative, une stratégie qui mise sur l'acquisition de nouvelles connaissances comme autre élément porteur du plaisir de la lecture (Thérien 1997; Vernay 2019).

Le premier chapitre du mémoire présente l'histoire, les personnages et l'auteur du roman ainsi que la traduction française publiée des trois premiers romans de la série. Le deuxième chapitre couvre l'approche fonctionnaliste en traductologie et son application à la traduction du roman *An Irish Country Girl*. Le troisième chapitre expose la mise en application du postulat traductif au moyen d'exemples, et le quatrième chapitre comporte la traduction.

## Chapitre 1. Le roman *An Irish Country Girl*

### 1.1 L'histoire

Le roman *An Irish Country Girl* est le quatrième livre de la série *An Irish Country Doctor* de l'auteur irlandais-canadien Patrick Taylor. Cette série fictive raconte le quotidien des deux médecins d'un petit village de la campagne irlandaise et de ses habitants dans les années 1960. Contrairement aux autres romans de la série, *An Irish Country Girl* s'éloigne des deux personnages principaux pour raconter l'histoire de Maureen Kincaid, alias Kinky, l'aide de maison quinquagénaire du Dr O'Reilly. Le roman nous plonge dans la jeunesse de Kinky, passée dans le comté de Cork quarante ans plus tôt : ses souvenirs, ses aspirations, ainsi que la découverte de ses dons et de l'amour romantique. Défile alors l'histoire d'une jeune fille irlandaise qui voulait vivre selon ses rêves et ambitions et ainsi défier la place accordée aux femmes au début du XX<sup>e</sup> siècle. Bien que le récit soit campé en Irlande à une époque de perturbations politiques et sociales, l'auteur a fait le choix de ne pas aborder les hostilités qui ont mené aux *Troubles* en Irlande du Nord. Pour expliquer cette absence au lectorat, Taylor intègre à la narration la mention que les O'Hanlon, la famille de Kinky, avaient la consigne stricte de ne pas se mêler de politique. Dans le roman *An Irish Country Girl*, l'auteur nous transmet tout particulièrement son affection pour le folklore irlandais, au cœur de l'intrigue du roman : la fée Bean Sí (*banshee* en anglais), les Dubh Sí (se prononce « dôve chi »), le fantôme de la Saint Stephen, des danses et des instruments traditionnels, des chansons emblématiques et des trésors de la langue hiberno-anglaise. Cette intentionnalité renforce la fonction hédoniste du roman et, conséquemment, se reflète dans ma traduction.

Ma traduction ne couvrant qu'une partie du roman, je résume ici les éléments manquants pour faciliter le lien entre les chapitres. L'histoire commence le matin de Noël de 1964, au moment où le Dr O'Reilly et ses invités quittent sa résidence pour rendre visite à quelques patients, puis se rendre à la fête du village. Kinky, l'aide de maison, ouvre sa porte aux petits chanteurs du village de Ballybucklebo, un lieu fictif situé dans le comté de Down, en Irlande du Nord. Elle leur raconte alors l'histoire de Connor, un jeune homme fier, fort et bon qui n'accordait aucune importance aux Dubh Sí, les fées maléfiques. Le tragique récit de la rencontre entre Connor et les Dubh Sí s'étend du chapitre 1 au chapitre 14, à la fin duquel Connor périt, enseveli par un blizzard. L'histoire de Kinky terminée, les enfants quittent la résidence du Dr O'Reilly pour se préparer à la fête de Noël, et Kinky se retrouve seule avec ses souvenirs. Elle se remémore sa jeunesse, la découverte de ses dons, le deuil de sa sœur Fidelma (amoureuse de Connor), et sa rencontre avec Paudeen Kincaid.

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai traduit un ensemble de chapitres. Les quatre premiers correspondent au début du récit de Kinky aux enfants. Ensuite, au chapitre 9, Connor rend visite à Ma (la mère de Maureen), pour chercher conseil, et lui avoue être tourmenté par les Dubh Sí. Au chapitre 19, quelques années se sont écoulées depuis le décès de Connor, et Maureen est maintenant une jeune fille. Elle s'apprête pour sa première *céillí*, sa première danse, avec les autres jeunes membres de sa famille. Elle tente de comprendre son don, soit l'habilité de percevoir des personnages du monde des fées et de voir l'avenir, découvert lors de sa visite chez une voyante du nom de Pavee. Puis s'ouvre le chapitre 22, au son de l'angelus, où Maureen fait la rencontre de Padeen Kincaid.

Ce roman aborde une multitude de thèmes : la famille, l'amour, la communauté, la mort, le deuil, la condition féminine, l'orgueil, la vengeance, la réparation, le dépassement de soi, le vieillissement, l'amitié, la solidarité et la beauté. Une histoire riche où les personnages prennent vie. Bien que le récit se déroule à une époque où les hommes faisaient figure d'autorité au sein de la société, ce sont les personnages féminins qui sont mis à l'honneur dans cette histoire de Taylor. D'abord Kinky, la protagoniste, qui brille par son remarquable talent de conteuse et son travail acharné pour devenir institutrice. Ma, la mère de Maureen et la matriarche des O'Hanlon, respectée par les gens de la région pour ses sages conseils. Fidelma, la deuxième des trois filles O'Hanlon, qui travaille à la manufacture de lin en attendant de trouver un mari avec qui fonder une famille, les études étant hors de question pour elle. Puis le symbole suprême du pouvoir féminin dans le roman de Taylor, les mystérieuses Dubh Sí et leur reine, dont le tempérament autoritaire, rappelant une époque ancienne, commande le respect.

Ce roman comprend les quatre ingrédients d'une lecture captivante, selon Vernay : la curiosité, le suspense, l'humour et l'amour (Vernay 2019, 94). Bien que l'oralité n'occupe pas une aussi grande place que dans les romans de l'Irlandais Roddy Doyle ou du célèbre *Trainspotting* de l'Écossais Irvine Welsh, l'écriture de Taylor fait place à des idiomes propres à l'hiberno-anglais : des expressions figées qui font sourire par ce qu'elles évoquent, dans l'esprit du lecteur (p. ex. *it's as cold as a witch's tit*), des mots gaéliques irlandais et des tics de langue, dont je discuterai au chapitre 3.

Ce livre de Taylor met en valeur le patrimoine culturel de l'Irlande d'une couverture à l'autre : de la carte géographique dessinée à la main, aux recettes traditionnelles irlandaises données par Kinky elle-même, en passant par le glossaire et le récit riche en folklore.

## 1.2 L'auteur

L'auteur du roman est un personnage en soi. Patrick Taylor, né en Irlande du Nord en 1941 (Patrick Taylor 2007; Writers' Union of Canada s. d.), est un obstétricien, pionnier en recherche sur la fertilité et professeur de médecine retraité depuis peu, en plus d'être l'auteur à succès de la série *An Irish Country Doctor* (Lederman 2015). Dans la postface de *An Irish Country Girl*, Taylor parle de la genèse du roman : une enseignante d'anglais qui lui a transmis son amour du folklore irlandais. Ce fut le début d'une passion (Taylor 2009, 293).

Dans les années 1990, Patrick Taylor quitte l'Irlande du Nord et s'installe au Canada avec sa famille pour fuir les *Troubles* (Patrick Taylor 2007). Il occupe un poste comme professeur de médecine et de chercheur en fertilité en Colombie-Britannique. Mis à part la pratique de la médecine et la recherche, Patrick Taylor comble ses temps libres par l'écriture d'une chronique humoristique pour le *Canadian Medical Association Journal* (CBC Radio 2018; Lederman 2015). C'est ainsi qu'est Fingal O'Reilly, médecin irlandais au grand cœur, bourru à ses heures, un vieux garçon partageant sa demeure avec un labrador noir du nom d'Arthur Guinness, sa chatte Lady MacBeth et son aide de maison, Kinky. Pourtant inventé sans ambition aucune (McNeil Fisher et King, 2021), le personnage principal de la série a accompagné Taylor pendant l'écriture de seize romans. Cet ensemble forme la série *An Irish Country Doctor*, d'après le titre du premier tome, publié en 2007.

Avant d'écrire cette série, Taylor a publié deux romans, *Only Wounded* et *Pray for Us Sinners*, qui le plongeaient dans la sombre époque des *Troubles*. De son propre aveu, il a voulu mettre de côté ce douloureux pan de l'histoire de son pays natal afin de revisiter cette Irlande qui lui manquait tendrement (Taylor 2007).

Aux dires de l'auteur, le principal moteur d'écriture de la série est le plaisir : celui de retrouver l'Irlande, de donner vie à des personnages lui rappelant des êtres qui lui sont chers et de raconter à sa manière le folklore irlandais (Taylor 2007; McNeil Fisher et King 2021). Après le seizième roman, l'auteur voit l'occasion de tirer sa révérence, ayant mené son aventure et ses personnages aussi loin qu'il le souhaitait; ses récits s'arrêtent avant l'éclatement des violences du conflit nord-irlandais (CBC Radio 2018; McNeil Fisher et King 2021), dont le tristement célèbre Bloody Sunday de 1972.



### 1.3 La traduction française des trois premiers romans de la série *An Irish Country Doctor*

Les livres de la série *An Irish Country Doctor* ont été traduits en une douzaine de langues. Les trois premiers romans ont été traduits en français par l'autrice et traductrice née à Belfast Linda Leith (Linda Leith Éditions 2025) sous les titres *Le médecin irlandais*, *Le village Irlandais* et *Noël irlandais* de la série *La campagne irlandaise*. Bien que les premiers romans en version française aient tous les trois été publiés en 2016, aucune traduction française du roman *An Irish Country Girl* n'est disponible à ce jour. Avant de commenter la traduction de Leith, j'aimerais d'abord reconnaître le travail colossal effectué par la traductrice devant une commande, de toute évidence, pressante.

Dans sa traduction, Leith a conservé la présence des mots gaéliques. En revanche, on observe un effacement des expressions figées et des marqueurs conversationnels dans les dialogues, ainsi que quelques incohérences dans l'idiolecte de certains personnages. Ces derniers choix donnent l'impression d'une normalisation de la langue plutôt que d'une mise en évidence des marqueurs linguistiques liés à l'oralité. Le glossaire, pour sa part, est omis, n'apparaissant pas à la fin des romans traduits, contrairement à la version originale. Voici un tableau présentant un échantillon des choix de traduction de certains éléments de l'hiberno-anglais que l'on retrouve également dans *An Irish Country Girl* :

Traduction de l'adjectif <i>wee</i>	
grand <b>wee</b> place (Taylor 2007, 16)	splendide <b>p'tite</b> place (Taylor 2016a, 19)
<b>wee</b> tummy (Taylor 2007, 302)	<b>petit</b> ventre (Taylor 2016a, 63)
<b>wee</b> one (Taylor 2007, 151)	la <b>petite</b> (Taylor 2016a, 213)
<b>wee</b> lad (Taylor 2007, 302)	<b>petit</b> gars (Taylor 2016a, 167)
<b>wee</b> while (Taylor 2007, 302)	<b>un peu</b> de temps (Taylor 2016a, 427)
Traduction du pronom <i>youse</i>	
<b>youse</b> grown-ups (Taylor 2008b, 67)	<b>Vous autres</b> , les adultes (Taylor 2016c, 99)
if <b>youse</b> doctors don't mind (Taylor 2008b, 160)	si cela ne <b>vous</b> dérange pas, les docteurs (Taylor 2016c, 245)
here <b>youse</b> are (Taylor 2008b, 217)	voici pour <b>vous</b> (Taylor 2016c, 331)
I'll give <b>youse</b> both a minute (Taylor 2008b, 217)	je vais <b>vous</b> donner quelques minutes (Taylor 2016c, 331)
Traduction de l'adjectif <i>shmall</i>	
<b>shmall</b> little thing, so (Taylor 2007, 78)	<b>petite</b> chose toute simple, donc (Taylor 2016a, 107)

<b>shmall</b> little matter (Taylor 2007, 190)	<b>petite</b> affaire (Taylor 2016a, 126)
Traduction de l'adverbe <i>so</i>	
Aye, <b>so</b> (Taylor 2007, 78)	Oui, <b>eh bien</b> (Taylor 2016a, 107)
shmall little thing, <b>so</b> (Taylor 2007, 78)	petite chose toute simple, <b>donc</b> (Taylor 2016a, 107)
Traduction du mot <i>grand</i>	
<b>grand</b> wee place (Taylor 2007, 16)	<b>splendide</b> p'tite place (Taylor 2016a, 19)
<b>grand</b> , so I am (Taylor 2007, 154)	<b>génial</b> , pour ça oui (Taylor 2016a, 218)
Traduction du substantif <i>eejit</i>	
<b>Eejit</b> (Taylor 2007, 18)	<b>idiot</b> (Taylor 2016a, 19)
old <b>eejit</b> (Taylor 2007, 301)	vieil <b>imbécile</b> (Taylor 2016, 426)

On observe un double effacement : celui du niveau de langue, par la traduction d'éléments non standards (comme *eejit*) dans une langue standard, et celui des particularités de la langue parlée en Irlande. Cela dit, cette stratégie principale de normalisation n'indique pas une traduction fautive pour autant; il s'agit d'un autre type de traduction possible, visant la compréhension du plus grand nombre de lecteurs francophones possible, une exigence courante dans l'industrie du livre (Blom 2019, 191).

Toutefois, on remarque une volonté d'avoir recours à une stratégie différente pour la traduction de Colin Brown, un petit garçon qui se démarque par son franc-parler. Ce personnage étant également présent dans le roman visé par ce mémoire, son idiolecte est commenté à la partie 3.3. Pour traduire ce personnage, Leith a eu recours à la langue familière. L'aphérèse et l'apocope sont employées afin de faire ressortir la prononciation du petit garçon. Cependant, l'élimination du son « e » n'est pas appliquée de façon constante, comme dans la prononciation de « petit » au quatrième exemple et de « autres » au dernier exemple.

	Idiolecte de Colin Brown	
1	Dunno (Taylor 2008b, 64)	j'sais pas (Taylor 2016c, 94)
2	don't wanna (Taylor 2008b, 64)	j'veux pas (Taylor 2016c, 95)
3	Mebbe (Taylor 2008b, 66)	p't-être (Taylor 2016c, 96)
4	wee gobshite (Taylor 2008b, 66)	<b>petit</b> merdeux (Taylor 2016c, 97)

5	youse grown-ups (Taylor 2008b, 67)	Vous <b>autres</b> , les adultes (Taylor 2016c, 99)
---	---------------------------------------	--

Au sein du corpus de la littérature irlandaise, la traduction des romans de Roddy Doyle, dont l'œuvre se démarque par la présence décomplexée du sociolecte dublinois, font bande à part en raison de la volonté soutenue des traducteurs de maintenir les particularités linguistiques des personnages. Ces traductions ont d'ailleurs fait l'objet de plusieurs analyses, dont l'une de Marion Beaujard et une autre de Maria Blom. Marion Beaujard (2013) a commenté dans un article les stratégies employées par le traducteur de la version française de *A Star Called Henry*. Dans le cadre d'une thèse menée à la University of Galway, Maria Blom (2019) a examiné les défis relatifs à la traduction des romans de Doyle en français, et exposé les solutions employées par les différents traducteurs. Bien que les romans de Doyle racontent une Irlande bien différente de celle de Taylor, celle des milieux ouvriers et urbains, leurs récits partagent plusieurs particularités de la langue parlée en Irlande. Ces travaux de Beaujard et de Blom présentent des solutions traductologiques applicables au roman de Taylor et qui répondent à la fonction minorisante telle que présentée dans ce mémoire; il en sera question au chapitre 3.

## Chapitre 2. L'approche fonctionnaliste en traduction

### 2.1 L'approche fonctionnaliste en traduction littéraire

L'idée de travailler à partir d'un postulat traductif résulte de la lecture d'un article d'Isabelle Collombat (2019), dans lequel elle propose son application à la traduction littéraire. Le postulat traductif est une démarche préalable à la traduction qui oriente le travail selon la portée de l'ouvrage, son origine, le public cible et la visée de la traduction (Collombat 2009, 48). Selon cette approche, toutes les décisions traductionnelles découlent du *skopos* de la traduction, de sa finalité (Reiß et Vermeer 2013). La théorie du *skopos* et son approche fonctionnaliste ont été introduites en traductologie en 1978 par Hans J. Vermeer (Nord 2022), puis élaborées dans un ouvrage de Katharina Reiß en 1984 qui a ensuite été traduit en anglais par Christiane Nord (Reiß et Vermeer 2013). Cette approche fournit une assise théorique sur laquelle le traducteur peut appuyer sa pratique (Nord 2018). Collombat (2019) propose l'élaboration d'un guide décisionnel à partir de cette approche. C'est cette démarche qui a orienté la traduction faisant l'objet du présent mémoire. Dans l'article susmentionné, Collombat (2019) fait l'exercice de dégager les fonctions d'un texte de littérature jeunesse à partir du postulat auctorial, c'est-à-dire les priorités que l'auteur s'est fixées, afin d'élaborer un postulat traductif. L'intentionnalité de l'auteur est établie au moyen du paratexte auctorial (Collombat 2019), et de l'épitéxte (entrevues accordées par l'auteur) dans le cas qui nous intéresse. Cette stratégie de traduction émerge d'un besoin pratique, celui d'inscrire son raisonnement dans un cadre théorique et d'orienter sa démarche au moyen d'un guide décisionnel. Comme peut l'attester le présent mémoire, la traduction d'un roman comme celui de Taylor comporte une foule de « micro-décisions », pour reprendre un terme employé par Collombat (2019, 17). D'où l'importance d'un « arsenal décisionnel » (Collombat 2019, 19) structuré qui permet une cohérence des choix traductionnels.

Tel que mentionné, l'approche fonctionnaliste est née de la théorie du *skopos*, du mot grec signifiant « but », qui traite de la finalité de la traduction (Vermeer 1996, 14). L'étude de l'approche fonctionnaliste considère l'importance des agents de la traduction (l'auteur, l'éditeur, le lectorat et le traducteur) et étend son utilisation à la traduction littéraire (Nord 2018). Elle suscite l'intérêt en raison de sa dimension pragmatique (Lavault-Olléon 2006; Collombat 2019). Cependant, son utilisation dans ce domaine est contestée, la littérature n'étant pas considérée comme une activité à visée communicative (Lavault-Olléon 2006). À cette objection, Élisabeth Lavault-Olléon (2006) répond par deux arguments : premièrement, l'auteur écrit pour s'exprimer, donc pour communiquer un message; deuxièmement, même

si l'on reconnaît que la littérature est produite sans but précis, la traduction l'est, pour sa part, puisqu'elle s'adresse à un public cible.

Dans son article intitulé « Le *skopos* comme stratégie de déblocage : dialecte et scotticité dans *Sunset Song* de Lewis Grassie Gibbon » publié en 2006, Lavault-Olléon explique comment la démarche fonctionnaliste l'a menée à une stratégie pour traduire le dialecte écossais du livre culte paru dans les années 1930. Il est important de préciser que Lavault-Olléon s'intéresse strictement à la fonctionnalité du dialecte; elle n'énonce pas les fonctions du roman dans son ensemble et ne détaille pas les énoncés d'un postulat, contrairement à la démarche de Collombat (2019) à l'origine du présent mémoire. Néanmoins, Lavault-Olléon exemplifie la mise en application de l'approche fonctionnaliste, en faisant ressortir les dimensions extralinguistiques de la langue vernaculaire du roman, telles que la classe sociale à laquelle elle appartient, les tensions sociales qu'elle révèle ainsi que sa valeur politique. La langue vernaculaire de Gibbon n'ayant pas la même fonction que celle de Taylor, à visée certes identitaire, mais soutenue par une intention hédoniste, les résultats de Lavault-Olléon s'appliquent difficilement à la traduction du présent mémoire. Il n'en demeure pas moins que son article s'ajoute au corpus qui soutient la thèse de l'applicabilité de l'approche fonctionnaliste à la traduction littéraire.

Grâce à l'approche fonctionnaliste, j'ai pu dégager les fonctions de ma traduction et en énoncer les principaux objectifs. Toutefois, ce sont surtout les travaux de Myriam Suchet (2009), de Chiara Denti (2017) et d'Hélène Buzelin (2006) sur la traduction de l'hétérolinguisme littéraire qui m'ont aidée à établir des stratégies répondant aux objectifs de ma traduction.

Suchet (2009) et Denti (2017) indiquent une variété de procédés employés en traduction littéraire, dont la plupart sont repris dans le présent mémoire, pour maintenir l'hétérolinguisme : emprunt, alternance codique, conservation, calque, modification d'expressions figées et néologisme. Dans son analyse, Denti (2017) présente les différentes stratégies utilisées par des traducteurs pour rendre l'hybridité littéraire. Cette exemplification, en plus d'explicitier des solutions de traduction, permet d'en constater les effets, comme pour la traduction de l'expression figée « clouer son bec de calao », tirée d'un extrait du roman *Verre cassé* de Congolais Alain Mabanckou :

[L]a tournure ***clouer son bec de calao*** qui a entraîné une large gamme d'attitudes traductives allant de la conservation pure et simple de la traduction espagnole (*pico de calao*) jusqu'à l'effacement complet de la version anglaise (*shut up*), en passant par les traductions italiennes l'une choisit de le conserver tout en ajoutant une explication dans

une note et en recourant à l’italique, l’autre opte pour sa substitution (insérant le plus familier **tucano**).

(5) Je lui ai redit de clouer son bec de calao.

(Mabanckou 2005 : 50; nous soulignons)

(a) I told him again to shut up.

(Mabanckou 2005/2011 : 28, traduit par Stevenson; nous soulignons)

(b) Le repetí que cerrara su pico de calao.

(Mabanckou 2005/2007 : 39, traduit par Porta i Arnau; nous soulignons)

(c) Gli ho ridetto di chiudere quel becco da calao<sup>10</sup>.

Note de bas de page :

10. Uccello tropicale dal becco lungo e ricurvo [N. d. T]

(Mabanckou 2005/2008 : 36, traduit par Cardelli; nous soulignons)

(d) Gli ho detto di chiudere quel becco da tucano.

(Mabanckou 2005/2015 : 39, traduit par Petruccioli; nous soulignons)

(Denti 2017, 531–532)

En ce qui concerne Buzelin (2006), c’est principalement la notion d’hybridité dans une optique de « valorisation de l’hybridité linguistique et culturelle » (Buzelin 2006, 91) entre conservation et effacement qui a influencé mes choix traductionnels, notamment grâce à la conservation d’éléments du gaélique irlandais et de l’hiberno-anglais ainsi qu’à la présence du vernaculaire québécois au sein de la traduction française.

## 2.2 L’approche fonctionnaliste dans la traduction de *An Irish Country Girl*

J’ai entamé ce projet avec beaucoup de questions, et tout autant de pistes de solution. Je voyais le potentiel de plusieurs stratégies, allant de l’adaptation intégrale en vernaculaire québécois à la conservation systématique des tics de langue, en passant par l’adaptation pour un jeune lectorat. Toutes ces solutions me semblaient intéressantes et justifiables. En fait, tout dépendait de l’objectif de ma traduction. Alors, quelle direction donner à mon travail? J’avais besoin d’une assise théorique sur laquelle appuyer ma pratique. Pour plusieurs raisons, le recours au postulat traductif m’a paru un cadre idéal. Dans un premier

temps, l'approche fonctionnaliste reconnaît l'existence de plusieurs bonnes traductions (Snell-Hornby 2006), ce qui venait confirmer mon intuition. Deuxièmement, aux yeux de l'ancienne enseignante de mathématiques que je suis, la notion de postulat pour justifier une démarche va de soi; en mathématiques comme en traductologie, les postulats sont des énoncés non démontrés mais considérés comme légitimes qui servent de pierre angulaire pour structurer sa démarche. Troisièmement, le postulat traductif répond aux besoins de traduction du roman de Taylor : il fournit un guide décisionnel pour orienter mes choix traductionnels selon les finalités déterminées. Par ailleurs, le présent mémoire n'étant pas soumis à la contrainte d'un éditeur, mon postulat traductif est pensé en fonction de seulement trois agents : l'auteur, la traductrice et le lectorat que j'ai choisi, soit le Québec.

En reproduisant la démarche de Collombat (2019), j'ai analysé l'intentionnalité de l'auteur à partir du paratexte auctorial et de l'épitéxte. Les priorités suivantes ont été dégagées des motivations et des considérations exprimées par Patrick Taylor dans la préface de certains livres de la série et dans le cadre d'entrevues accordées à des journaux et à une série de balados :

- Retrouver l'Irlande de son enfance : ses habitants, sa langue et son folklore (Taylor 2007; McNeil Fisher et King 2021).
- Intégrer des éléments de la culture irlandaise au récit sans nuire à la lisibilité (Taylor 2009, 11).
- Donner vie à son récit en créant des personnages inspirés des Irlandaises et Irlandais qu'il a connus lors de sa vie au pays, à la manière des *seanchaí*, des conteurs du folklore irlandais (Taylor 2007; Taylor 2009).
- Fournir des outils aux lecteurs pour leur permettre de comprendre les références culturelles irlandaises (Taylor 2009, 11).

À partir de ces priorités formant le postulat auctorial, j'ai composé les trois fonctions principales de mon postulat traductif. Voici comment chacune se décline en cohérence avec les intentions de l'auteur :

1. La fonction minorisante : L'auteur, en plongeant le lecteur dans l'Irlande de ses souvenirs, met à l'honneur les particularités culturelles et linguistiques de la minorité irlandaise. Les variations dialectales créent ainsi un discours hétérogène. Une traduction à fonction minorisante fait ressortir ces caractéristiques de locuteurs s'exprimant en marge de la norme linguistique pour recréer la richesse d'un discours hétérogène, voire innovant (Venuti 1998, 10-12). Comme le souligne Michael Cronin (2020, 334), le concept de minorité n'est pas statique; il qualifie plutôt un rapport

entre langues-cultures. Le concept de culturème, d'abord utilisé par Vermeer (1983, 8), puis précisé par Nord (2018), est alors utile pour clarifier ce que j'entends par « particularités linguistiques et culturelles d'une minorité ». Les culturèmes, au sens donné par Christiane Nord (2018, 32) et adapté au présent mémoire, sont les caractéristiques de la culture irlandaise reconnues par ladite culture et qui la différencient des autres. Les culturèmes comprennent donc, entre autres, le gaélique irlandais, l'hiberno-anglais<sup>1</sup> et les termes sans correspondance désignant une réalité propre à l'Irlande. Une traduction minorisante donne à voir l'identité distincte en faisant ressortir ces différences. L'importance de la différence est cardinale, comme l'affirme Cronin (2006, 50) : « [I]t is difficult to see how we can define ourselves except in relationship to what we are not. If everything is the same, there is no difference and if there is no difference, there is no identity. » Les culturèmes présents dans le roman de Taylor ont pour effet de faire ressortir les particularités culturelles de l'Irlande et de différencier la langue parlée en Irlande de l'anglais britannique.

2. La fonction hédoniste : Le projet de l'auteur est animé par le plaisir de retrouver l'Irlande et les personnes remarquables qu'il y a connues, et de raconter à son tour des histoires de la mythologie irlandaise qui l'ont captivé. L'auteur s'est inspiré du talent de *seanchaí* d'une amie de longue date, un talent qu'il admire (Taylor 2009, 11). De plus, l'auteur a le souci de ménager son lectorat en employant des outils intratextuels pour décoder les différents marqueurs culturels et linguistiques. Par exemple, l'auteur inclut la signification et la prononciation de certains mots gaéliques présents dans son récit. Par fonction hédoniste, je désigne une écriture qui priorise le plaisir de la lecture, éveillé notamment par l'esthétisme (Thérien 1997, 27; Vernay 2019, 76), la rencontre de personnages vraisemblables (Vernay 2019, 37) et le « rêve encyclopédique » (Thérien 1997, 26), c'est-à-dire l'acquisition de connaissances variées. Le terme « idiolecte » désigne la manière dont un personnage s'exprime; le terme « sociolecte » se réfère à la langue parlée par un groupe social (Chapdelaine et Lane-Mercier 1994, 7), en l'occurrence des enfants de l'Irlande du Nord, ainsi qu'une aide-ménagère, une famille paysanne, un fermier et un pêcheur du comté de Cork. Par « lisibilité » (voir l'énoncé de la fonction hédoniste dans l'introduction), je fais référence au terme autant en son sens premier (l'aspect visuel de l'écriture) que figuré (compréhensibilité du lexique, des expressions, de la syntaxe). Par « crédibilité des dialogues », je fais principalement référence à une prise de parole naturelle. Le public cible de cette traduction sont les Québécois francophones.

---

<sup>1</sup> L'hiberno-anglais correspond à l'anglais irlandais, appellation problématique qui sera expliquée au point 3.1.



Cependant, il ne s'agit pas d'ancrer ce récit irlandais au Québec, comme je l'expliquerai au chapitre 3. Par conséquent, les fonctions hédoniste et minorisante entrent parfois en conflit. La fonction hédoniste a orienté l'ensemble de la traduction; elle ne s'est pas limitée pas au traitement des culturèmes.

3. La fonction informative : L'auteur s'efforce d'inclure la signification des différents culturèmes à son roman par des procédés intratextuels (traduction intratextuelle et contextualisation) et péritextuel (glossaire) afin de favoriser la compréhension de mots étrangers pour son lectorat. La traduction intratextuelle consiste à apposer le mot étranger à sa traduction (Suchet 2009, 147). La contextualisation, quant à elle, est l'ajout d'éléments paraphrastiques au contexte (Suchet 2009, 148), comme un terme générique ou d'autres mots du champ sémantique (voir sections 3.1 et 3.2). Le glossaire comprend tous les mots, expressions et noms propres de la culture irlandaise. Pour chaque mot gaélique, il indique la définition et la prononciation. La démarche traductionnelle concernant le glossaire est détaillée à la partie 3.6. La fonction informative est solidaire des fonctions minorisante et hédoniste. Elle agit comme liant (connecteur) en permettant de maintenir la présence des culturèmes inconnus du lectorat tout en contribuant au plaisir de la lecture, l'acquisition des connaissances encyclopédiques étant un élément contribuant à la fonction hédoniste de la lecture (Thérien 1997).

J'ai ensuite élaboré des stratégies pour produire un cadre théorique « trifonctionnel », dont la mise en application sera examinée au chapitre suivant.

- Intégrer les mots gaéliques irlandais dans leur forme originale au moyen de la traduction intratextuelle et de la contextualisation.
- Faire des choix terminologiques qui conservent le caractère spécifique des réalités irlandaises.
- Calquer les expressions figées imagées.
- Avoir recours à la langue familière, et dans certains cas à la langue vernaculaire québécoise, pour recréer le sociolecte hiberno-anglais de Taylor et l'idiolecte de ses personnages en adaptant les particularités du discours oral de manière à produire des répliques crédibles.
- Maintenir le propos des chansons folkloriques et leurs référents identitaires, au détriment du rythme et de la rime s'il le faut.

- Conserver le glossaire en l'adaptant en fonction des mots et des expressions qui figurent dans ma traduction.
- Inclure la prononciation des mots gaéliques dans le glossaire.

Pour précision, je distingue le vernaculaire québécois et la langue familière comme suit : le vernaculaire québécois regroupe tous les éléments de la langue orale dont l'utilisation est généralement restreinte au Québec; la langue familière est la langue parlée qui pourrait être comprise par les francophones hors Québec. Le vernaculaire utilisé dans le mémoire est celui que je maîtrise, soit plus particulièrement celui de la Montérégie, qui englobe des expressions comme : faut pas charrier; reste pas planté là; mon ti-gars; et vous aut'.

Comme énoncé par Hélène Buzelin (2006), la traduction littéraire n'est pas un processus binaire. Autrement dit, un roman traduit n'est pas entièrement adaptation ou « forainisation », du terme défendu par Simon Labrecque (2014) pour traduire le concept de *foreignization* de Venuti. Chiara Denti, qui s'appuie sur l'analyse de Suchet (2014) portant sur des romans où plusieurs langues se côtoient, abonde dans le même sens : « entre les pôles diamétralement opposés de l'effacement et de la conservation s'ouvrent des choix de traduction intermédiaires, qui interviennent en modifiant la forme visuelle et/ou la lisibilité des occurrences hétérolingues » (Denti 2017, 530). À l'instar de ce raisonnement, mon postulat traductif se situe entre ces deux pôles, englobant des stratégies de forainisation (emprunt, alternance-codique et calque) et d'adaptation (vernaculaire québécois), ainsi que des stratégies intermédiaires (vernaculaire québécois intégré au calque d'expressions figées). Si l'on considère la forainisation, c'est-à-dire l'emprunt de mots étrangers, l'alternance-codique et la traduction littérale d'expressions figées, comme la meilleure stratégie pour mettre en évidence les particularités linguistiques et culturelles de la minorité irlandaise, la fonction hédoniste agit comme garde-fou, afin de ne pas perdre de vue l'expérience du lecteur. En outre, comme le soutient Collombat (2019, 20), toute finalité sera rendue plus efficace lorsque combinée à la fonction hédoniste. Ainsi, le maintien des culturèmes ne peut se faire au détriment du plaisir de la lecture, d'où la nécessité d'un éventail de stratégies comme arsenal décisionnel.

Dans la continuité du travail de l'auteur, j'accorderai les fonctions minorisante et hédoniste à l'aide de la troisième : la fonction informative. À la lumière de ces trois fonctions, mon processus décisionnel pour chaque culturème irlandais est guidé par la question suivante : comment mettre en évidence le culturème sans nuire à la lisibilité en mettant la fonction informative à contribution?

### Chapitre 3. Les procédés de traduction pour rendre les culturèmes irlandais de *An Irish Country Girl*

Ce chapitre présente ma démarche traductionnelle effectuée à la lumière du postulat traductif. J'y expose les réflexions sous-jacentes à l'élaboration des stratégies énoncées dans mon postulat et commente la mise en application de chacune d'elles au moyen d'exemples sélectionnés. Un résumé de ma démarche traductionnelle pour les éléments qui ne figurent pas dans ce chapitre est disponible en annexe.

#### 3.1 Le gaélique irlandais

Le roman de Taylor est parsemé de mots gaéliques, ce qui reflète une tendance nommée « cúpla focal » (Hickey 2023, 102), traduite littéralement par « quelques mots », qui persiste à ce jour parmi les locuteurs irlandais. Mais encore plus qu'une tendance, le recours aux mots gaéliques gaélique est un signe distinctif de l'hiberno-anglais, une composante unique à l'identité irlandaise. À la manière de Taylor, j'intégrerai les mots gaéliques au récit en les accompagnant d'une traduction intratextuelle ou d'éléments contextuels favorisant la compréhension du lectorat. De la même manière, je conserverai également quelques mots non gaéliques de la langue hiberno-anglaise (consignés à l'annexe I) afin de faire ressortir les particularités lexicales de la minorité irlandaise.

Le terme « hiberno-anglais » fait référence à la variété d'anglais parlée en Irlande, qui se distingue par l'influence du gaélique irlandais sur son vocabulaire, sa syntaxe, ses expressions idiomatiques et sa prononciation (Dolan 2020, xx). Selon Terence Patrick Dolan (2020, xvii), cette variété linguistique met en valeur « the irresistible gift possessed by Irish people for creative, expressive, and reckless manipulation of the English language », ce qui donne place à un mélange d'anglais et de gaélique irlandais, parfois dans le même mot, comme dans *maneen*, une combinaison du mot anglais *man* et du suffixe diminutif gaélique - *een*. Dans son analyse des traductions françaises des romans de l'auteur irlandais Roddy Doyle, Maria Blom (2019, 35) nous explique ce que représente cette langue aujourd'hui :

L'hiberno-anglais d'aujourd'hui est tout autant le résultat d'un passé complexe marqué par des siècles de soumission que d'une union involontaire mais riche de deux langues qui n'avaient rien en commun. [...] l'histoire a fait subir au peuple irlandais des maltraitances et une perte d'identité mais l'avenir aura voulu qu'il y gagne une nouvelle façon de s'exprimer, un dialecte qui lui est propre et qui a fait de la littérature anglo-irlandaise un bijou parmi la littérature anglophone.

Une précision s'impose pour expliquer le choix du terme « hiberno-anglais » dans ma partie théorique, et du terme « anglais irlandais » dans le glossaire de ma traduction pour désigner l'origine de certains mots. En linguistique et en traductologie, trois termes sont employés pour désigner cette langue : anglo-irlandais (*Anglo-Irish*), anglais irlandais (*Irish English*) et hiberno-anglais (*Hiberno-English*). Aucun ne fait l'unanimité. Pour commencer, le linguiste irlandais Raymond Hickey (2006) voit dans le terme « anglo-irlandais » une construction linguistiquement maladroite : le préfixe « anglo » donne à croire qu'il s'agit d'une variété de gaélique irlandais (appelée *Irish* en anglais) modifiée par l'anglais, alors que c'est l'inverse; il s'agit plutôt d'une variété de la langue anglaise marquée par le gaélique irlandais. Ne voyant donc pas de réel avantage à ce mot, je l'ai éliminé. Hickey (2006) préconise l'utilisation du vocable « anglais irlandais », un terme clair et compréhensible pour les néophytes, reprenant la formulation utilisée pour désigner d'autres variétés d'anglais, comme l'anglais américain ou l'anglais canadien. Cependant, en ses qualités de lexicographe irlandais, Dolan soulève l'inexactitude de cette liste d'apparence homogène : contrairement aux autres variétés, la langue parlée en Irlande est un mélange entre l'anglais et la langue autochtone, en l'occurrence le gaélique irlandais (dans Amador-Moreno 2007, 214). Dolan défend donc le terme « hiberno-anglais », « hiberno » provenant du mot latin « hibernia » qui signifie « Irlande » (Dolan 2020, xx). Il est intéressant de noter que le gaélique irlandais, comme le latin, fait partie de la famille des langues indo-européennes (Lalor 2003, 545). Selon Dolan, ce terme représente bien la relation entre l'anglais et le gaélique irlandais au sein de cette langue : « In Ireland, Hiberno-English means that you have two languages in kind of unruly shotgun marriage together, fighting all the time over the centuries, for syntax, pronunciation, vocabulary, idiom » (dans Amador-Moreno 2007, 214). Afin de marquer cette nuance, et tenant compte du fait qu'il s'agit également du terme employé par le traductologue irlandais Michael Cronin (1996), j'ai retenu le terme « hiberno-anglais » pour ma partie théorique; j'ai toutefois opté pour le terme « anglais irlandais » dans le glossaire afin de respecter sa visée vulgarisatrice.

Le gaélique irlandais est une langue celtique, comme le gaélique écossais et le manx (aujourd'hui disparu), appartenant à la famille des langues indo-européennes. Communément appelé *Irish* en anglais, ou *Gaeilge* en gaélique irlandais, le gaélique irlandais est aujourd'hui parlé principalement dans la région du Gaeltach. Au cœur de l'identité irlandaise, il devient la première langue officielle de la République en 1937, l'anglais étant la seconde (Lalor 2003, 245). Selon le recensement de 2022 en Irlande, 40 % des répondants parlent le gaélique irlandais, selon différents niveaux de maîtrise (Central Statistics Office 2023). Autrefois la langue prédominante en Irlande, le gaélique irlandais a souffert des pressions de la colonisation et des effets dévastateurs de la Grande Famine de 1845-1850 (Cronin 1996; Lalor 2003). Au XIX<sup>e</sup> siècle, de

nombreux efforts se sont matérialisés afin de revitaliser la langue (matière obligatoire au programme scolaire, médias en gaélique irlandais, entre autres initiatives de protection de la langue) (Lalor 2003, 245). Bien que la prédominance linguistique en Irlande revienne aujourd'hui à l'anglais, le gaélique persiste au sein même de l'hiberno-anglais.

Dans le cadre de ma traduction, j'ai limité l'intégration des mots hiberno-anglais à ceux qui peuvent être accompagnés d'une traduction intratextuelle ou d'éléments contextuels sans nuire à la lisibilité. Par exemple, le substantif *eejit* (voir 3.1.1) a été conservé, mais le verbe *to founder*, qui signifie « périr du froid » ou « être gelé jusqu'aux os » (Dolan 2020) a été traduit. La présence des mots conservés sous leur forme originale, en plus d'être porteuse d'une force expressive et identitaire, agit comme un « ancrage géographique » (Beaujard 2013, 139). Cette formulation empruntée à Beaujard (2013) décrit l'effet qu'ont les régionalismes sur le récit, celui de le situer sur un territoire. Notons que le procédé de conservation proposé dans cette partie relève plutôt de l'alternance codique, bien qu'il existe des chevauchements avec l'emprunt. Il importe de différencier l'emprunt, lequel est employé dans ma traduction pour introduire un concept étranger qui n'a pas de correspondance lexicalisée dans la langue source, et l'alternance codique, qui s'inscrit plutôt dans une perspective conversationnelle (Suchet 2009, 39), employée en l'occurrence dans le but de produire un discours hétérogène. Ce chevauchement concerne presque exclusivement les mots gaéliques, systématiquement conservés dans la traduction, qui ont la double utilité de favoriser un discours hétérogène et de reprendre un concept étranger. Les emprunts seront plus amplement couverts à la partie 3.2. Un tableau listant les mots conservés se trouve à l'annexe I.

Plusieurs outils à visée informative sont à la disposition du traducteur pour mettre les mots hiberno-anglais en valeur conformément aux fonctions minorisante et hédoniste. Les dispositifs de balisage comme l'italique permettent d'informer le lectorat de la présence d'un mot étranger (Suchet 2009, 37), tandis que les dispositifs d'intégration (traduction intratextuelle et contextualisation) en facilitent la compréhension sans l'aide du glossaire. Car, comme le mentionne Suchet (2009, 144), la nécessité de consulter le glossaire « favorise moins la posture de lecteur que celle de curieux, ethnographe ou linguiste ». Le glossaire permet toutefois de donner des explications précises, et de satisfaire la curiosité des lecteurs ayant soif de connaissance. Afin d'allier fonction minorisante et fonction hédoniste, l'expérience du lecteur est placée au cœur du processus traductionnel permettant d'intégrer les mots étrangers au récit, ce qui nécessite un véritable « travail du texte » (Suchet 2009, 143).

L'auteur, qui lui-même avait le souci de la compréhension de son lectorat, a eu recours à ces outils. Cependant, un travail supplémentaire était nécessaire pour intégrer certains mots; ce sont quelques-uns de ces exemples que je détaillerai plus bas. J'ai effectué ma traduction en gardant à l'esprit que le lectorat francophone est exposé à une couche supplémentaire d'étrangéité puisqu'il est exposé à une langue recréée côtoyant le gaélique et l'hiberno-anglais.

Dans un premier temps, il a fallu repérer les culturèmes à retenir dans cette stratégie de conservation, plus particulièrement dans le cas des mots hiberno-anglais. Le glossaire fourni par Taylor a servi de point de départ. Véritable mine d'or, ce glossaire foisonne de renseignements pour les lecteurs et les traducteurs, et celui de Taylor est particulièrement généreux : définition et prononciation de mots gaéliques; signification des mots hiberno-anglais, des expressions figées, des régionalismes britanniques, des prénoms irlandais, et même de certains termes du domaine médical; prononciation des prénoms irlandais; et précisions relatives aux noms des villes, aux fêtes, aux danses traditionnelles, aux sports, aux certificats d'études délivrés en Irlande et aux instruments de musique, y compris la présentation des types de cornemuses jouées en Irlande. Force est de constater que le glossaire ne contient pas que des culturèmes irlandais, mais une foule de renseignements pour éclairer le lectorat et satisfaire sa curiosité. Il contient également des termes du registre familier de l'anglais britannique utilisé en Irlande (comme *daft*) pour faciliter la compréhension de son lectorat, majoritairement canadien et américain. Pour documenter les mots hiberno-anglais dans le glossaire, j'ai consulté différentes sources, notamment la version en ligne du *Foclóir Gaeilge–Béarla*, le dictionnaire gaélique-anglais de Niall Ó Dónaill publié en 1977, la référence orthographique du gaélique irlandais depuis sa publication (Foras na Gaeilge 2025a), et le *Dictionary of Hiberno-English* de Terence Patrick Dolan (2020). Dans la continuité de la démarche de l'auteur, j'ai inclus les mots conservés sous leur forme originale au glossaire de ma traduction.

La graphie de certains mots gaéliques dans le roman diffère de celle qui figure dans le *Foclóir Gaeilge–Béarla* d'Ó Dónaill et le dictionnaire hiberno-anglais de Dolan. Par souci d'uniformité, et pour favoriser la posture du lecteur curieux potentiellement intéressé à faire ses propres recherches, j'ai adopté la graphie de ces sources officielles.

Voici une exemplification des procédés d'intégration employés pour conserver ces mots sous leur graphie originale dans ma traduction.

### 3.1.1 La traduction intratextuelle

La traduction intratextuelle consiste à juxtaposer ou à rapprocher un terme étranger et sa traduction pour permettre au lectorat d'en comprendre aisément la signification. Voici un exemple de la mise en pratique de ce processus permettant de conserver un terme étranger et d'informer le lecteur, sans compromettre la lisibilité.

<p>'Mrs. O'Hanlon,' he said, 'I'm not sure how to start, but...' He grinned. 'Mrs. O'Hanlon, I feel an awful <b>buck eejit</b>...'</p> <p>'There's no need, Connor,' Ma said. 'A lot of folks get embarrassed when they want to talk about the Shee.'</p> <p>(Taylor 2009, 72)</p>	<p>Connor a commencé avec un sourire d'embarras : "Madame O'Hanlon... Je sais pas trop par où commencer, mais... Madame O'Hanlon, <b>je me sens</b> comme un <b>vrai eejit</b>..."</p> <p>"Ben non, Connor, il y a aucune raison de te sentir <b>idiot</b>. Beaucoup de gens sont gênés de parler des Sí."</p>
--	--

Le substantif *eejit*, pour désigner une personne idiote, est un mot de l'hiberno-anglais. Sa graphie reprend la prononciation gaélique des lettres « d » et « i » (Dolan 2020) dans le mot anglais *idiot*. Dans l'original on retrouve *buck eejit*, une variante emphatique de l'expression (Hickey 2022). Puisque *eejit* paraît à plusieurs reprises dans le roman, j'ai décidé de miser sur l'intégration de ce terme seulement plutôt que d'y ajouter un deuxième (*buck*). Dans l'extrait traduit, la signification du mot *eejit* est incorporée dans la réplique de Ma et renforcée par la reprise du cooccurrent verbal « se sentir ».

Dans le prochain extrait, *eejit* est accompagné de deux mots gaéliques : *óinseach* et *amadán*. Il est important de noter qu'à ce point de l'histoire, le lecteur a rencontré le mot *eejit* à plusieurs reprises, et a donc eu l'occasion d'en consolider sa compréhension à chaque occurrence.

<p>"Stop acting the <b>óinseach</b>, Fidelma", Ma said, from the first landing, but she was smiling broadly.</p> <p>"I'm no <b>eejit</b>, Ma. If there's any <b>ownshuk</b> here, it's Tiernan."</p> <p>"I'll let it pass," Tiernan said, grinning, "and anyway that's a girl <b>eejit</b>. I'd be an <b>amadán</b>...which I definitely am not, so."</p> <p>(Taylor 2009, 151)</p>	<p>— Arrête de faire la <b>óinseach</b>, Fidelma, lui dit Ma du premier pallier, un large sourire sur les lèvres.</p> <p>— <b>Imbécile</b>, vous dites, Ma? S'il y a un <b>óinseach</b> ici, c'est bien Tiernan.</p> <p>— Je vais faire semblant de rien avoir entendu, dit Tiernan en souriant. Et de toute façon, <b>óinseach</b>, c'est pour <b>une imbécile</b>. Si j'étais vraiment un <b>eejit</b>, ce que je ne suis définitivement pas, <b>on dirait amadán</b>, so.</p>
---	--

Cet extrait comprend trois termes étrangers qui signifient « idiot » : *eejit*, *óinseach* (substantif féminin de la langue gaélique) et *amadán* (substantif masculin de la langue gaélique) (Ó Dónaill 1977). Dans la traduction, Fidelma reprend le propos de sa mère en le traduisant en français par « imbécile », mot

également repris par Tiernan pour en réitérer la signification. Le mot *eejit*, qui paraît originalement dans la réplique de Fidelma, est déplacé à la réplique de Tiernan. De plus, afin de clarifier le propos de Tiernan, il affirme « on dirait *amadán* », plutôt que « je serais un *amadán* ».

Une précision s'impose concernant l'intégration de la prononciation anglaise des mots gaéliques dans le roman de Taylor. Dans l'œuvre originale, bon nombre de mots d'origine gaélique apparaissent dans un premier temps sous leur graphie gaélique, puis subséquemment selon leur prononciation anglaise. Par exemple, « ownshuk » dans l'exemple précédent correspond à la prononciation anglaise du mot gaélique *óinseach*. Conformément aux fonction minorisante et informative, il conviendrait de reproduire cette démarche de l'auteur. Cependant, cette double graphie a deux conséquences négatives sur la lisibilité : elle empêche le lecteur de reconnaître le mot et, par conséquent, d'y associer le sens dégagé antérieurement; le recours à l'italique pour baliser la graphie gaélique (*óinseach*), puis aux caractères romains à la seconde occurrence (ownshuk) peut créer la confusion chez le lecteur. Ainsi, cette intégration de la prononciation au récit, bien qu'intéressante pour informer le lectorat de la prononciation des mots gaéliques (loin d'être intuitive pour les anglophones et les francophones), constitue un obstacle à la lecture. J'ai donc fait le choix de ne pas intégrer la prononciation au texte, en maintenant la graphie gaélique à chaque occurrence. Pour ne pas cependant priver le lecteur de cette information, j'ai ajouté la prononciation française de ces mots au glossaire.

### 3.1.2 La contextualisation

La contextualisation consiste à intégrer au texte des éléments permettant aux lecteurs de comprendre le sens du terme inconnu (Suchet 2009, 148).

<p>Maureen kissed her mother. "No, I'm not. I'll always be your girl. I love you, Ma."</p> <p>Ma patted the back of Maureen's hand. "Thank you, <i>muirín</i>."</p> <p>(Taylor 2009, 150)</p>	<p>Maureen donna une bise à sa mère.</p> <p>« Mais pas du tout. Je serai toujours votre petite fille. Je vous aime, Ma. »</p> <p>Ma lui tapota la main.</p> <p>« Merci, <b>ma douce</b> <i>muirín</i>. »</p>
---	--

Le mot gaélique *muirín*, au sens employé dans le roman, signifie « chérie » (Taylor 2009, 311). Le présent extrait de l'original offre peu d'éléments contextuels pour comprendre le sens du terme. Toutefois, Taylor (2009, 90) a intégré la signification du mot lors de sa première occurrence. Dans ma traduction, Ma appelle Maureen sa « douce » chérie, l'ajout de l'adjectif donnant un indice au lecteur quant à la résonance affective de *muirín*.



### 3.1.3 Une stratégie de remplacement

Comme mentionné précédemment, la conservation des mots hiberno-anglais ne doit pas se faire au détriment de la fonction hédoniste. Voici un exemple où la stratégie de conservation était incompatible avec le critère de lisibilité.

‘And that does be her coming round the corner now, sir. So good day to you, my wee <b>maneen</b> .’ [her fait référence à un train] (Taylor 2009, 177)	“Le voilà justement, Monseigneur. Bonne journée à vous, mon <b>ti-messieu</b> .”
--	--

Le mot *maneen* est composé du substantif anglais *man* et du diminutif gaélique *-een* (Dolan 2020), traduit littéralement par « petit homme ». Dans cet extrait, Paudeen raconte une histoire dont la réplique finale contient ce régionalisme irlandais. Cependant, conserver *maneen* dans ce contexte risquerait d’embrouiller le lecteur, et de l’empêcher de saisir la conclusion de l’histoire. En outre, intégrer une traduction intratextuelle dans ce contexte ferait perdre à la réplique son caractère humoristique. Le syntagme *wee maneen* a pour but de se moquer de cet Anglais très à cheval sur la ponctualité et de créer ce sentiment d’appartenance au sein de l’auditoire. Je recrée cet effet avec « ti-messieu » afin de reproduire la prononciation québécoise et de garder la moquerie du chef de gare. De plus, pour bien marquer son ton ironique, j’ai traduit le mot *sir* par « Monseigneur ». Je reproduis ainsi le ton du chef de gare, qui s’est déjà adressé à l’homme mécontent en lui attribuant le titre « Son Honneur ».

### 3.2 La terminologie

À l’instar du glossaire du roman, le récit de Taylor est riche en connaissances encyclopédiques de toutes sortes nécessitant des recherches terminologiques de la part du traducteur dans une variété de domaines, dont l’ornithologie, la botanique, la pêche, la topographie, les sports, la musique et la mode. Certains de ces termes, issus du gaélique, de l’hiberno-anglais et de l’anglais, n’ont pas de correspondance en français puisqu’ils réfèrent à des réalités abstraites ou concrètes propres à l’Irlande. Ces termes ont été empruntés (voir l’annexe I). L’emprunt a l’avantage d’introduire des concepts étrangers à la culture source, ainsi que de faire ressortir certaines particularités culturelles et linguistiques du texte (Beaujard 2013; Blom 2019; Denti 2017). Mais, autant pour l’emprunt que pour les termes traduits désignant des concepts inconnus du lectorat, il est nécessaire d’avoir recours à des moyens qui facilitent leur compréhension. Voici un échantillon exposant ces moyens. Un résumé des choix terminologiques pour les termes traduits est présenté à l’annexe II.

### 3.2.1 Le choix d'un terme évocateur

L'épine noire, *blackthorn* dans l'original, est un symbole du folklore irlandais qui occupe une place importante dans le récit de Taylor. En effet, c'est dans cet arbre que les Dubh Sí vivent. Son nom évocateur associé aux fées maléfiques contribue à l'écriture imagée de Taylor, une qualité que je tiens à maintenir dans ma traduction. Le *blackthorn*, ou *prunus spinosa* de son nom latin (Termium 2013), est un arbre à l'écorce noire et aux branches épineuses (Mille 1993). Les premières recherches terminologiques ont mené au terme « prunellier » (Termium 2013). Ce mot n'ayant pas la force évocatrice du terme original, l'adjectif de couleur n'étant pas rendu, j'ai poursuivi mes recherches. Celles-ci m'ont menée au nom « épine noire » (Mille 1993), soit un calque du nom anglais, utilisé en langue courante selon le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française (2024). C'est ce terme évocateur que j'ai retenu.

Ce recours au nom latin des différentes espèces de la faune et de la flore a été particulièrement utile pour valider la correspondance des termes en langue de spécialité et en langue courante, et aussi pour vérifier l'existence en Irlande des espèces dont le nom a été traduit.

### 3.2.2 Le recours à un terme générique

Dans certains cas, il est judicieux d'avoir recours à un terme générique pour aider le lecteur à dégager la signification générale d'un concept.

Tiernan had Maureen on her feet the moment the music started. He led her to the bandstand, where the musicians were at one end warming up. Melodeons, spoons, <b>pennywhistles</b> , <b>bodhrans</b> , a banjo, fiddles, and pipes tore into "The Wearing of the Green". (Taylor 2009, 180)	Dès la première note de musique, Tiernan entraîna Maureen vers la piste de danse, où les musiciens se préparaient. De leurs <b>instruments à vent, à percussion et à cordes</b> – des harmoniums, des <b>pennywhistles</b> , des cornemuses, des cuillères, des <b>bodhráns</b> , des violons, et un banjo –, ils firent retentir la chanson <i>The Wearing of the Green</i> .
--	--

Ces deux instruments de musique n'ont pas de correspondance en français : le *pennywhistles* et le *bodhrán*. Le mot gaélique *bodhrán*, un croisement entre tambour et tambourin, est composé d'un cadre de bois et d'une peau tendue. Tenu à une main, il est joué à l'aide d'une baguette (Cam, Le Signor, El Menaesse, Solignac 2020). Le *pennywhistle*, cette flûte à six trous, est un autre instrument du paysage traditionnel irlandais, qui doit son nom à son coût modeste (Cam, Le Signor, El Menaesse et Solignac 2020). Pour faciliter la compréhension du lecteur, j'ai ajouté à ma traduction des termes génériques, soit « leurs instruments à vent, à percussion et à cordes », et modifié l'ordre des instruments pour suivre celui des familles d'instruments. Une définition des mots empruntés est donnée dans le glossaire.

Il est à noter que la graphie fautive *bodhran* (sans l'accent sur le « a ») a été copiée comme telle de l'extrait du roman. Dans son glossaire, Taylor consigne ce terme sous la graphie *bodhrán*, qui correspond aussi à la graphie du mot dans Dolan (2020) et Ó Dónaill (1977).

### 3.2.3 La contextualisation

Le procédé présenté à la partie 3.1.2 (intégration des mots conservés sous leur forme originale), qui consiste à ajouter un ou des unités sémantiques afin d'étoffer le contexte, convient aussi pour favoriser la compréhension de termes spécifiques. Dans le cas suivant, il était nécessaire de parsemer le texte de plusieurs unités sémantiques afin d'aider le lecteur à comprendre l'action du personnage.

<p>'He wasted no time walking the hundred yards to the <b>stile</b> in the drystone wall around the field where the tree stood. He clambered straight over, the rough rocks cold against his hand.'</p> <p>(Taylor 2009, 35)</p>	<p>« En un rien de temps, il a parcouru la centaine de yards qui le séparait de <b>l'entrée du champ</b> où était l'arbre. Il s'est appuyé d'une main sur la roche froide <b>du muret</b>, puis a enjambé les <b>marches de l'échalier en pierres</b>. »</p>
--	--

Le terme « échalier » ne permet pas au lecteur de se faire une image mentale. Cependant, les murets de pierres qui délimitent les champs font partie du paysage irlandais, tout comme les ouvertures permettant de les franchir, qui correspondent à un type d'échalier (Vircondelet 2003). J'ai donc fait le choix de ne pas effacer leur existence, en traduisant ce terme spécifique. Je l'ai toutefois accompagné d'éléments contextuels (entrée, muret, marches et pierre) pour permettre au lecteur de se faire une image plus claire que celle produite par le simple terme « échalier ».

### 3.2.4 Les unités de mesure

Les unités de mesure ont été traduites avec le souci de fidèlement représenter les mesures utilisées en Irlande en 1960. J'ai donc conservé le terme « mile » et préféré le « yard » à son équivalent québécois « verge ». L'unité de poids *stone*, mesure britannique correspondant à environ quatorze livres (Taylor 2009, 314), a toutefois été empruntée puisque le système métrique n'a été adopté en Irlande que dans les années 1970, et qu'il m'a été impossible de vérifier si une autre unité était utilisée à l'époque pour indiquer le poids d'une personne.

### 3.2.5 Les noms propres

Suchet insiste sur l'importance des noms propres : « Le fait de conserver au nom sa langue originelle renforce sa fonction d'attestation » (2009, 140). Les noms propres du roman (de personnes réelles ou fictives, de fêtes, d'événements culturels, d'associations et les titres de chansons, de poèmes et de documents délivrés par l'État) sont restés dans leur langue de départ, pour témoigner des réalités propres à la culture irlandaise. Conformément aux recommandations de Suchet, les noms de personnages du roman, tels que Sinead, Malachy ou Pauden, sont indiqués sans balisage. Ainsi, le nom des fées (la Bean Sí ainsi que Dubh Sí), qui sont des personnages à part entière dans le roman de Taylor, paraît en caractères romains plutôt qu'en italique. Comme le constate Suchet (2019, 141) dans son étude de textes hétérolingues : « les noms propres sont le plus souvent utilisés sans signallement ». J'ai systématisé cette démarche dans la traduction, sauf pour les œuvres artistiques qui, elles, sont balisées par l'italique.

La graphie de Bean Sí et Dubh Sí (Bean Sidhe et Dubh Sidhe dans le roman) a toutefois été modifiée par souci d'uniformité pour correspondre à la graphie moderne du gaélique irlandais tel qu'indiqué dans O'Donaiill (1977), et corroboré par Dolan (2020). La graphie « Sidhe » est celle consignée dans le Collins (2025). Quant à Sí (Sidhe dans le roman), il s'agit du diminutif de Dubh Sí, le nom employé le plus souvent dans le roman pour faire référence aux fées maléfiques.

### 3.3 Les expressions figées

Suchet (2009, 157) fait remarquer que le calque d'expressions figées d'une langue peut représenter des « matrices d'images formidables » dans une autre langue. En outre, le calque marque la présence d'une expression propre à une culture autre, en déviant de la norme du système de la langue source (Denti 2017, 534). Dans son roman, Taylor utilise des expressions figées qui, bien qu'étrangères, créent une image cocasse dans l'esprit du lecteur. En voici un exemple : « standing here with both legs the same length won't get the baby a new coat », dit le personnage de Connor (Taylor 2009, 76) pour décrire le froid hivernal. Cette image révèle le ton humoristique de la langue de Taylor, que j'ai tenté de préserver dans ma traduction. Un tableau résumant la traduction des expressions figées se trouve à l'annexe III.

Il faut toutefois admettre que toutes les expressions figées du roman ne sont pas nécessairement exclusives à l'Irlande. En effet, certaines sont des expressions communes à plusieurs variétés de la langue anglaise (p. ex. *the pot calling the kettle black*), tandis que d'autres, aux origines plus troubles, sont utilisées

en Irlande, en Écosse et au pays de Galles (p. ex. *this won't get the baby a new coat*). Cela dit, ces expressions témoignent toutes de la richesse des images employées par Taylor qui contribuent au plaisir de la lecture.

### 3.3.1 Les expressions figées évocatrices d'image

Ces paroles sont celles de Colin Brown, un enfant dont l'idiolecte est analysé à la partie 3.4.

<p>"My Da says it's <b>as cold as a witch's tit</b> today, so he does." (Taylor 2009, 19)</p>	<p>« Mon père dit qu'y fait <b>aussi froid qu'un teton d'sorcière</b> aujourd'hui, pour vrai ».</p>
---	---

Cette expression colorée, *as cold as a witch's tit*, est utilisée pour désigner quelque chose de très froid, aussi bien au sens littéral que figuré (English Language & Usage Stack Exchange 2013). J'ai utilisé le mot « teton », un terme du vernaculaire québécois, pour reproduire le niveau de langue indiqué par *tit*.

Voici un deuxième exemple d'expression figée mentionné précédemment.

<p>'But now' — he crammed his caudeen back on his head — 'I've peat to collect from the bog, and <b>standing here with both legs the same length won't get the baby a new coat.</b>' (Taylor 2009, 76)</p>	<p>"Mais pour le moment, il a dit en remettant son cáibín sur sa tête, j'ai de la tourbe qui m'attend, et <b>c'est pas en restant planté là les deux jambes de la même longueur que le bébé aura un nouveau manteau.</b>"</p>
--	---

Cette réplique de Connor est un mélange de deux expressions : *both legs the same length*, qui signifie « être debout à ne rien faire » (Taylor 2009, 302), et *this won't get the baby a new coat*, pour dire qu'il est temps de se mettre au travail (Gransnet 2017; RootsChat 2015). L'origine de cette expression est incertaine, mais son usage est rapporté en Irlande, en Écosse et au pays de Galles (Gransnet 2017; RootsChat 2015). J'ai eu recours à la traduction littérale afin de maintenir l'image cocasse, voire étrange, de ce régionalisme. L'adjectif « planté » sert à consolider l'image d'une personne immobile, passive, qui ne fait rien d'utile.

Certaines des expressions figées évocatrices d'images employées en Irlande appartiennent au registre familier de la langue anglaise. Bien qu'elles soient répandues au sein de l'anglophonie, elles méritent d'être traduites de façon à reproduire l'image proposée et à animer le récit.

<p>"I'm only <b>pulling your leg</b>, son, so." (Taylor 2009, 21)</p>	<p>« Je <b>te charrie le gigot</b>, fiston, so. »</p>
---	---

L'expression *to pull someone's leg*, du registre familier, signifie se moquer d'une personne en la trompant (Collins 2025). L'utilisation du verbe « charrier » du vernaculaire québécois signifiant « mener quelqu'un en bateau », auquel j'ai ajouté le complément inusité « gigot », permet de maintenir l'image de l'expression originale. La création discursive que je propose reproduit la vivacité de l'image, et reconstruit la signification de l'expression, soit celle de taquiner une personne ou d'exagérer une histoire.

### 3.3.2 Les expressions figées non évocatrices d'image

Certaines des expressions figées du roman associées à l'hiberno-anglais ne sont pas imagées. Celles-ci ont été traduites de façon soit à reproduire la force évocatrice des mots, soit à proposer une image.

"Sorry," Colin said. "I'll <b>houl' my wheest</b> . Honest." (Taylor 2009, 21)	— J'm'excuse. J'veis <b>m'fermer l'clapet</b> . Promis.
"I think they both forgot about me, so I just <b>I just held my wheest</b> and sat there listening like a fly on the wall." (Taylor 2009, 72)	« Je pense qu'ils ont tous les deux oublié que j'étais là, alors je <b>me suis fermé le clapet</b> , aussi discrète qu'une mouche sur un mur, et je les ai écoutés. »

Le mot hiberno-anglais *wheest* est globalement l'équivalent de « chut ». En ce sens, l'expression *hold your wheest* est un appel au silence, tandis que *hold my wheest* est la promesse de se taire (Dolan 2020; Taylor 2009, 317). On retrouve ce mot sous plusieurs graphies, dont certaines reflétant la prononciation gaélique de la lettre « s » : *wheest*, *wheesht*, *wheesh*, *whist*, *whisht* (Collins 2025; Dolan 2020). Ce mot tirant son origine du gaélique ne permet pas aux non-initiés d'y associer une signification. J'ai donc traduit cette expression par une autre du registre familier de la langue française proposant une image parlante au lecteur. Je n'ai pas cherché à intégrer le mot *wheest* aux deux extraits précédents : puisqu'il est employé au sein d'une expression figée, il n'était pas possible de l'accompagner d'éléments intratextuels sans alourdir la réplique et la rendre peu naturelle. Cela dit, *wheest* lorsqu'employé seul pourrait être intégré lors d'autres passages (qui ne figurent pas dans la traduction) en le faisant suivre d'une traduction intratextuelle, comme suit : « *Wheest*, silence. »

Cette autre expression hiberno-anglaise, *divil the bit*, revient à de multiples reprises dans les dialogues. Puisque j'ai voulu reproduire l'impression d'un sociolecte en rendant cette expression d'une seule et même façon, il était nécessaire de considérer chacune de ses occurrences. Les exemples 3 et 4 proviennent de chapitres qui n'ont pas été traduits dans le cadre du mémoire. Néanmoins, ils ont été

analysés pour établir le champ sémantique de l'expression dans le roman et orienter le choix de traduction en conséquence.

1	'Come, Tess,' says Connor, but <b>divil the bit</b> does she. (Taylor 2009, 36)	Connor lui a ordonné : "Ici, Tess." Mais <b>diablement pas</b> qu'elle a avancé.
2	"I thought he was going to swallow his pride and tell Fidelma why, but <b>divil the bit</b> ." (Taylor 2009, 75)	« Je pensais qu'il allait marcher sur son orgueil et tout dire à Fidelma, mais <b>diablement pas</b> . »
3	'I heard a noise all right,' he said, "but I know what it was..." 'The banshee,' whispers I. ' <b>Divil the bit</b> , Maureen,' says he. (Taylor 2009, 94)	— Oh que oui! Mais je sais ce que c'était. — La <i>banshee</i> . — <b>Diablement pas</b> , Maureen. (texte ne faisant pas partie de la traduction)
4	"Would you think of taking a correspondence course?" "Are you taking the mickey?" "I am not, so. Not one bit. You <i>could</i> take one. I <i>will</i> help you with it." " <b>Divil the bit</b> . I'm no hand at the studying." (Taylor 2009, 127)	— Est-ce que tu serais prête à suivre un cours par correspondance? — Tu veux rire de moi? — Non, non. Pas du tout. Tu pourrais en prendre un. Je t'aiderais. — <b>Diablement pas</b> . Je suis pas faite pour l'école. (texte ne faisant pas partie de la traduction)
5	"I'm glad you're not a bowsey," she said. Heading off with your bowling friends, she thought." " <b>Divil the bit</b> . A jar now and then is plenty." (Taylor 2009, 183)	« Je suis contente de voir que tu es pas un <i>bowsey</i> . » ...comme les autres qui sont partis boire, compléta-t-elle dans sa tête. « <b>Diablement pas</b> . Un verre une fois de temps en temps, c'est bien assez. »

L'expression *divil the bit*, ou *devil the bit*, du sociolecte hiberno-anglais est reprise par plusieurs personnages du roman (Maureen [ex. 2], Connor [ex. 1 et 3], Fidelma [ex. 4], Paudeen [ex. 5]). Elle signifie « pas du tout » ou « aucunement » (Dolan 2020; Orr 1953; Taylor 2009). L'origine de cette expression est débattue. Selon Orr (1953), il s'agirait d'un calque du français, employant le mot « diable » comme une forte négation. Dolan (2020), pour sa part, affirme que l'expression provient du gaélique *diabhal é*, *diabhal* signifiant « diable » (voir aussi Ó Dónaill 1977). Étant donné les emprunts fréquents de l'hiberno-anglais au gaélique irlandais, il est raisonnable de croire que l'expression provienne effectivement du gaélique. Notons que les deux sources s'entendent toutefois sur le sens du mot « diable » dans l'expression, soit celui d'une forte négation. Considérant la place accordée aux créatures mythiques de l'autre monde dans l'histoire de Taylor, je trouvais important de garder cette référence. J'ai examiné la possibilité de rendre cette expression par « pantoute » ou « pas pantoute », ce qui aurait été une correspondance adéquate. Cependant, cette solution présentait deux inconvénients : la perte d'un mot évocateur et le changement d'ancrage

géographique. En revanche, l'adverbe « diablement », couplé avec « pas », reprend l'idée d'une forte négation tout en gardant sa force évocatrice.

### 3.4 Le sociolecte hiberno-anglais et les idiolectes des personnages

Le sociolecte hiberno-anglais de Taylor comprend plusieurs marqueurs conversationnels (un tableau consignant ceux-ci est présenté à l'annexe IV).

#### 3.4.1 Le sociolecte de Taylor

Ironiquement, ce sont les plus petits mots de la langue parlée (comme *wee*, *so* et *grand*) qui m'ont demandé le plus de réflexion. Au début de ce projet, j'ai envisagé la possibilité de les conserver et de les intégrer à la traduction. Je me retrouvais cependant devant des résultats pour le moins étranges rendant une oralité peu crédible, incompatibles avec le projet de l'auteur. De plus, ces marqueurs conversationnels sont souvent porteurs d'une charge expressive donnant une impulsion à la parole des personnages. Étant donné la grande place qu'ils occupent dans la langue parlée, leur conservation, pour la plupart, aurait eu pour effet d'atténuer le dynamisme de la langue parlée en plus de nuire à la lisibilité. Comme le propose Buzelin (2006, 93) en s'appuyant sur les travaux du GRETI, groupe de recherche qui abordait la traduction des sociolectes en littérature sous un angle pratique, j'ai ancré ma réflexion dans la pratique et considéré l'effet des traductions envisagées pour chaque marqueur conversationnel.

Dans plusieurs cas, le recours à un équivalent du vernaculaire québécois permet de reproduire la charge expressive des marqueurs conversationnels. J'ai donc réfléchi à la place que celui-ci occuperait dans ma traduction. Serait-il payant, voire possible, de systématiquement le rejeter pour ne pas compromettre l'ancrage géographique? En repensant aux propos de Jean-Louis Cordonnier (2004), qui souligne que la traduction varie selon l'époque, le traducteur, sa culture et les relations interculturelles au sein de sa culture, j'en suis arrivée à la conclusion que ma traduction serait inévitablement influencée par ma culture. Ceci est particulièrement vrai quand il s'agit de traduire l'oralité, car c'est dans ma langue parlée de tous les jours, au Québec, que ma traduction prend vie. Il serait contre-productif de boudier une langue si vivante, unique et minoritaire, en cela semblable à l'hiberno-anglais. Surtout lorsque la solution de rechange, une fois l'avenue de la conservation éliminée, celle de la normalisation, mènerait à un renoncement du discours hétérogène associé aux langues minoritaires. Si l'adaptation en vernaculaire québécois peut être considérée comme incompatible avec la valorisation des culturèmes irlandais, elle évite de renoncer à l'hétérogénéité linguistique propre à la traduction minorisante lorsque le critère de lisibilité aurait autrement mené à la



normalisation. Je me suis donc tournée vers le vernaculaire québécois, cet outil formidable, pour animer la langue, rendre le ton, reproduire le niveau de langue ou faciliter la compréhension du lecteur lorsque la conservation ou le recours à la langue populaire ne convenaient pas.

En plus des marqueurs conversationnels, on constate les éléments syntaxiques et grammaticaux suivants dans le roman de Taylor :

- La formulation *do be*, dérivée du gaélique, une façon distinctive d'exprimer une action ou un état régulier ou répété (Dolan 2020; Hickey 2016; Hickey 2023)
- L'inversion verbe-sujet pour reproduire la syntaxe de l'impératif en langue gaélique (Filppula 2004), comme dans *go you*
- Des contractions propres à l'anglais britannique présentes autant dans la narration que dans les dialogues, comme *'d* pour *had* et *would*; *'ve* pour *have*

Il faut admettre que la syntaxe touchant à la logique d'articulation des idées de chaque langue-culture est souvent difficile à reproduire sans compromettre la lisibilité; c'est pourquoi ces éléments sont généralement absents dans la traduction française. L'inversion du verbe-sujet au mode impératif a pu, dans certains cas, être rendue par des formulations comme « Retourne-t'en ». Le plus souvent elle est effacée puisque la même règle s'applique au français.

Dans la traduction proposée, la langue de la narration appartient au registre neutre ou soutenu, et celle de la langue parlée au registre familier. Ce changement de registre entre narration et dialogues permet de faire ressortir les particularités de la langue parlée. Sauf dans quelques cas où l'oralité occupait une grande place, je n'ai pas eu recours à l'apocope, l'aphérèse ou à la contraction pour ne pas créer un obstacle visuel à la lisibilité. J'ai toutefois omis l'adverbe négatif « ne » de la langue parlée afin de la rendre plus naturelle.

### 3.4.2 Les marqueurs conversationnels

Dans cette partie, j'explique ma démarche de traduction pour trois marqueurs conversationnels du sociolecte hiberno-anglais de Taylor : *wee*, *grand* et *so*.

#### 3.4.2.1 L'adjectif *wee*

L'adjectif diminutif *wee*, signifie « petit » et, de l'aveu de Taylor lui-même, accompagne tous les noms imaginables dans la langue courante en Irlande (Taylor 2009, 316). Selon le dictionnaire *American Heritage*

*Dictionary of the English Language* (2011), *wee* est formé de deux mots qui proviennent respectivement du moyen anglais et du vieil anglais : « *wei* » (petite quantité) et « *weg* » (poids). Il constitue un régionalisme irlandais et écossais (Dolan 2020; Collins 2025). Pour traduire *wee*, j'ai eu recours au préfixe du registre familier « *ti* » (et aux variations « *tite* » et « *tit* ») qui, comme *wee*, peut être accolé à presque tout substantif pour reproduire une parole vivante.

1	That <b>wee</b> opportunist Lady MacBeth, Himself's white cat, had already made herself comfortable on Hazel's lap. (Taylor 2009, 23)	Hazel était assise sur l'un des fauteuils. La <b>chatte blanche</b> du Grand patron, cette <b>tite</b> -profiteuse de Lady Macbeth, était confortablement installée sur les genoux de la jeune fille.
2	"He pulled a dudeen out of his pocket—and before you ask, Hazel, a dudeen's a <b>wee</b> short clay pipe." (Taylor 2009, 29)	« Assis à la table, il a sorti une <i>dúidín</i> de sa poche. Avant que tu me le demandes, Hazel, une <i>dúidín</i> , c'est une toute <b>tite</b> -pipe en argile. »
3	"He was thinking he'd have time for a practice session on his pipes once he had the tree down, the fire blazing in his hearth, his supper eaten, and a <b>wee</b> half-un on the table." (Taylor 2009, 33)	« Après avoir abattu l'arbre, il aurait le temps de jouer un peu de cornemuse, le ventre repu, un bon feu dans la cheminée et un <b>ti</b> -d'mi-verre de <i>whiskey</i> sur la table. »
4	She was still in no great rush to be wed, even if her sister had done what girls were supposed to do—found herself a good husband and produced a <b>wee</b> son to carry on his family's name. (Taylor 2009, 152)	Elle n'était pas pressée de se marier comme sa sœur et de faire ce qui était attendu des filles : se trouver un bon mari, puis lui pondre un <b>garçon</b> , un <b>tit</b> -héritier pour perpétuer son nom.
5	"I knew you'd not mind, pet, but Tiernan and me asked Padeen to come and have a <b>wee</b> bite with us before dancing." (Taylor 2009, 176)	« Je savais que ça te dérangerait pas, ma poulette, mais Tiernan et moi, on a demandé à Padeen de venir prendre une <b>tite</b> -bouchée avec nous avant la danse. »
6	' [...] So good day to you, my <b>wee</b> maneen.' (Taylor 2009, 177)	" [...] Bonne journée à vous, mon <b>ti</b> -messieu."
7	"I love reading. My Da and Ma have been telling me Irish stories since I was a <b>wee</b> girl." (Taylor 2009, 185)	— J'adore lire. Déjà quand j'étais <b>tite</b> -fille, j'écoutais Da et Ma me raconter les histoires d'ici.

Bien que la particule « *ti* » s'intègre bien à la langue parlée sous la forme adjectivale sans trait d'union (*tite profiteuse*) ou préfixale (*tite-profiteuse*), elle nécessite une attention particulière lorsqu'aménagée dans la narration (ex. 1 et ex. 4). En effet, le changement de registre peut surprendre le lectorat et nécessiter une deuxième lecture. Ainsi, afin de mettre en évidence la valeur sémantique de « *ti* », j'ai opté pour la forme préfixale en apposant la particule « *ti* » au concept qu'elle modifie. En outre, j'ai

intégré le préfixe à la narration en le plaçant en incise pour lui donner l'allure d'un commentaire narratif expliquant le changement de registre.

Toutefois, j'ai fait le choix de ne pas maintenir ce préfixe, ni d'ailleurs l'adjectif « petit », pour traduire les références au monde des fées, comme on le voit dans les répliques ci-dessous.

<p>"[...] a fellah who paid no heed to the Doov Shee, the dark fairies."</p> <p>She heard a girl say, "Oooh...the <b>little people</b>."</p> <p>(Taylor 2009, 25)</p>	<p>« [...] un gars qui n'accordait aucune importance aux histoires de Dubh Sí, les fées maléfiques. »</p> <p>« Oooh.... le <b>peuple des fées</b>, s'exclama une des filles. »</p>
<p>'There's not much room for <b>little people</b> now, is there, Tess? Faeries? Sure it's hard, having grown up here, <i>not</i> to believe in them a bit. Bute to be <i>scared</i> of them?'</p> <p>(Taylor 2009, 34)</p>	<p>"Il y a plus tellement de place pour les <b>créatures magiques</b> de nos jours, hein Tess? Des fées... C'est sûr que c'est difficile de grandir ici et de pas y croire un peu. Mais de là à en avoir peur?"</p>
<p>"[...] she hoped if Connor had somebody else to worry about instead of just himself, he might unbend and go and tell the <b>wee folk</b> he was sorry."</p> <p>(Taylor 2009, 76)</p>	<p>« Elle espérait que si Connor avait quelqu'un d'autre de qui se soucier, il ferait la bonne chose et irait s'excuser aux <b>fées</b>. »</p>

En français, on retrouve l'expression « petit peuple » (Maffeo 2023) pour désigner les fées de la mythologie irlandaise. Cette expression fait référence au peuple magique des Tuatha Dé Danann qui, selon la légende, régnait sur l'île d'Émeraude. Lors d'une invasion, ces divinités furent contraintes de se réfugier dans les tumulus des collines solitaires (MacKillop 2004). Elles devinrent ainsi le peuple des tumulus, les habitants immortels de « l'Autre Monde », du « royaume des fées » (Fois 2024, 41). Ces fées sont aussi connues sous le nom gaélique « aos sí » (MacKillop 2004) ou Dubh Sí (Dubh Sidhe dans le roman) (Taylor 2009, 305), qui signifient peuple des tumulus, *sí* désignant ces tumulus et *dubh* ayant la signification de noir, sombre ou maléfique (Ó Dónaill 1977).

Pour traduire ce concept, je me suis éloignée des formulations telles que « ti-peuple » ou « petit peuple », cette expression ayant une connotation négative au Québec en raison de son utilisation en référence au prolétariat. D'autres possibilités ont été envisagées pour maintenir l'utilisation du préfixe, mais aucune n'aboutissait à des répliques naturelles, notamment lorsqu'il s'agissait de faire parler des enfants (comme c'est le cas au premier exemple). Je me suis donc rabattue sur la désignation qu'en donnait Taylor dans son roman.

### 3.4.2.2 Le mot grand

Le deuxième marqueur conversationnel présenté, *grand*, est particulièrement difficile à rendre en raison de son champ sémantique et de son usage en tant qu'adjectif, adverbe et interjection. C'est un emprunt intégral du français qui, au fil du temps, a perdu son éclat et son caractère grandiose (Hickey 2017). Bien que *grand* porte encore à l'occasion le sens de « *splendid* » (Hickey 2016, 330), il signifie le plus souvent « *alright* » au sens familier du terme (Hickey 2017, 82). Le tableau ci-dessous présente plusieurs occurrences du mot *grand* tout au long du roman. Le dernier extrait ne fait pas partie de la traduction du mémoire; il a toutefois contribué au choix de traduction.

1	"It was a <b>grand</b> crisp day. " (Taylor 2009, 34)	« C'était une <b>super</b> journée fraîche. »
2	"No, it was a <b>grand</b> day for felling a tree. " (Taylor 2009, 35)	« [...] c'était une <b>super</b> journée pour abattre un arbre. »
3	'We won, by the way.' ' <b>Grand</b> , so,' he said. (Taylor 2009, 71)	« On a gagné, en passant." "Super, so. »
4	Sinead stared at her husband, then turned to Maureen and <b>said coolly</b> , "Hello, yourself. <b>Grand</b> to see you all and a grand day, so. Now let's get going." (Taylor 2009, 152)	Sinead jeta un dernier regard à son mari, puis se tourna vers Maureen pour la <b>saluer froidement</b> : « Bonjour à toi aussi. C'est <b>super</b> de tous vous voir et une <b>super</b> journée, so. Maintenant, en route. »
5	"My bottom's going to be black-and-blue bouncing about like this." "Ah, sure, aren't they <b>grand</b> colors anyhow? " (Taylor 2009, 155)	« Mon derrière va être couvert de bleus à force de bondir comme ça. — Ah, certain, s'exclama Tiernan en souriant, une couleur <b>super</b> , tu dirais pas? »
6	" <b>Grand</b> , so," said Malachy. "Let's be having tea." (Taylor 2009, 176)	— <b>Super</b> , so, dit Malachy. Maintenant, c'est l'heure de souper.
7	"Do you fancy another glass of lemonade, Mr. Kincaid?" " <b>Grand</b> , so." (Taylor 2009, 182)	« Aimeriez-vous un autre verre de limonade, Monsieur Kincaid? — Ce serait <b>super</b> , so. »
8	Maureen stopped shaking. "Go on," she said. "I'm fine now, honestly." "You're certain sure?" "I am, Paudeen. I am <b>grand</b> , so." (Taylor 2009, 206)	Maureen cessa de trembler. — Vas-y. Ça va mieux. — Tu es sûre et certaine? — Oui, Paudeen. Je me sens <b>super</b> , so. (texte ne faisant pas partie de la traduction)

Plusieurs éléments ont été pris en considération pour traduire ce vocable : trouver un mot court (pour reproduire le schéma de l'hiberno-anglais qui adopte des petits mots comme *wee*, *sure*, *grand* et *so*), couvrir le champ sémantique de *grand* en hiberno-anglais (de formidable à acceptable), et avoir recours à

un mot utilisé dans les années 1920. Cette tâche ardue m’a contrainte à renoncer à l’un d’eux. Après avoir considéré de multiples possibilités, j’ai choisi le mot « super », qui, comme *grand*, appartient au registre familier et, comme défini par *Antidote*, désigne aussi bien une chose extraordinaire que satisfaisante. Cependant, selon *Usito*, l’emploi adjectivé de « super » remonterait seulement aux années 1950. Malgré mon souci de ne pas commettre d’anachronisme (troisième critère), j’ai donné priorité aux deux premiers critères, c’est-à-dire le recours à un mot court qui couvre le champ sémantique de *grand*.

### 3.4.2.3 L’adverbe so

Dans le sociolecte hiberno-anglais, l’adverbe *so* est utilisé en fin de proposition pour indiquer le consentement ou donner une réponse affirmative (Hickey 2023), ou réaffirmer la proposition qui le précède (Hickey 2017). C’est ce dernier usage que l’on constate dans le sociolecte de Taylor.

She straightened up, inspected her handiwork, and smiled. “There you are, Dermot Foggarty. Good as new, <b>so</b> .” (Taylor 2009, 17)	Elle se redressa, examina son travail et sourit. « Voilà, Dermot Foggarty. Comme neuf, <b>so</b> . »
‘Go on with you, Connor,’ said Ma. You’re a terrible man for the exaggeration, <b>so</b> .’ (Taylor 2009, 29)	Ma l’a gentiment remballé : « Arrête-moi ça, Connor. Tu as le don de l’exagération, c’est terrible, <b>so</b> . »
“I am <i>not</i> in a rush to marry... [...] Not one bit of a rush, <b>so</b> .” (Taylor 2009, 189)	— Je suis pas <i>du tout</i> pressée de me marier... [...] Pas pressée d’un poil, <b>so</b> .

Puisqu’il sert à réaffirmer une proposition dans le sociolecte de Taylor, l’adverbe *so* en fin de phrase aurait pu être rendu par la particule « là » qui, lorsqu’utilisée en fin de proposition, agit comme « renforcement de l’acte » (Forget 1989, 66). Cependant, cette solution n’a pas été retenue parce que l’adverbe *so* représente un marqueur identitaire fort du sociolecte construit par Taylor et de l’idiolecte de Kinky. Étant le marqueur conversationnel le plus fréquent dans *An Irish Country Girl*, il contribue activement à l’ancrage géographique. En outre, dans les autres romans de Taylor, campés en Irlande du Nord, *so* représente un trait distinctif de l’idiolecte de Kinky. Considérant ces éléments et le fait qu’il ne représente pas une unité de sens essentielle à la compréhension, j’ai fait le choix de le conserver. Dans le roman, on retrouve également *so* en fin de proposition dans le discours des enfants, mais sous les formes suivantes : *so it is*, *so he does*, *so he would*, *so it was*. L’explication concernant la traduction des deux premières expressions se trouve à la section 3.4.3.1.

### 3.4.3 Les idiolectes

Dans *An Irish Country Girl*, la grande majorité des marqueurs conversationnels sont employés par plus d'un personnage. Il n'en reste pas moins que certains personnages ont un idiolecte distinctif.

#### 3.4.3.1 Colin Brown

Colin Brown est un petit garçon qui n'a pas la langue dans sa poche. Bien qu'il s'agisse d'un personnage secondaire, sa parlure le distingue des autres. Jamais irrespectueux, il lui arrive tout de même de verser dans la grossièreté. Voici un échantillon des répliques traduites de Colin.

1	"Billy's right; it would <b>founder</b> you. My Da says it's as cold as a witch's <b>tit</b> today, <b>so he does</b> ." (Taylor 2009, 19)	« C'est vrai ça, on aurait pu <b>crever</b> de froid. Mon père dit <b>qu'y</b> fait aussi froid qu'un <b>teton d'sorcière</b> aujourd'hui, <b>pour vrai</b> », ajouta Colin.
2	"Oooh," said Colin, "witches <b>is oul' wizenedy</b> women with wrinkles and warts on their green faces." (Taylor 2009, 19-20)	— Oh, répond Colin, les sorcières, <b>c'est</b> des <b>vieilles toutes ratatinées</b> , avec la face verte, pleine de verrues.
3	"Does that make you a witch too, Mrs. Kincaid...since your mammy was one? You've no warts on your nose, <b>like</b> ." (Taylor 2009, 21)	— Est-ce que ça veut dire que vous aussi, vous êtes une sorcière, Madame Kincaid... comme <b>vot' mère</b> ? demanda Colin, la tête penchée sur le côté, les yeux plissés. Mais... vous avez même pas <b>d'verrues su'l nez, comme</b> .
4	"Sorry," Colin said. "I'll <b>houl'</b> my wheest. Honest." (Taylor 2009, 21)	— J'm'excuse. J'vais <b>m'fermer l'clapet</b> . Promis.
5	"Bet you got off school for a clatter of days. That's <b>wheeker</b> , <b>so it is</b> ." Colin was clearly envious. (Taylor 2009, 71)	— J'parie qu'vous avez manqué une <b>trâlée d'jours</b> d'école. C'est <b>wheeker</b> ça, <b>pour vrai, trop de chance</b> , commenta un Colin très envieux.

J'ai traduit l'idiolecte de Colin selon les considérations suivantes : reproduire un personnage dont l'oralité est marquée (pour rendre des éléments comme *oul'* et *like* des exemples 2 et 3, et respecter le niveau de langue (tel que marqué par la présence de *tit* et *wizenedy*). Le qualificatif *wheeker* de l'hiberno-anglais est une marque distinctive de l'oralité de Colin; je l'ai donc conservé en explicitant sa signification générale avec « trop de chance ».

Une explication s'impose quant à la traduction des locutions *so he does* (exemple 1) et *so it is* (exemple 5), surtout présentes dans l'idiolecte des enfants. Comme pour le *so* des adultes, il s'agit d'une

manière de réitérer ce qui a été dit précédemment. Pour garder ce caractère distinctif et recréer un marqueur conversationnel plausible pour des enfants, j'ai traduit ces occurrences par « pour vrai ». Cela dit, dans les autres romans de la série, l'adverbe *so* employé seul en fin de proposition est un trait distinctif de l'idiolecte de Kinky, le seul personnage originaire du Cork.

### 3.4.3.2 Le meneur du groupe de musique

La danse du Lúnasa, célébrant la fin des récoltes, est animée par un groupe de musique traditionnelle irlandaise. Ce groupe est représenté par un personnage donc le franc-parler fait rire Maureen et Paudeen (exemple 3). Ce personnage n'a que trois répliques, limitées au chapitre 23. Cependant, on sent la volonté de l'auteur de mettre en évidence une oralité marquée.

<p>"Is it good and ready <b>youse do be</b> now? [...] Right <b>youse</b> are." (Taylor 2009, 180)</p>	<p>« Êtes-vous <b>ben</b> prêts, <b>vous aut'</b>? [...] C'est beau, <b>vous aut'</b> aussi vous êtes prêts. »</p>
<p>"Reels next", the bandleader announced, "so get your partners, form your sets, and get ready to kick up your heels to the 'The Bucks of Oranmore'." (Taylor 2009, 181)</p>	<p>Ils entendirent le meneur des musiciens annoncer : « On passe maintenant aux <i>reels</i>. Allez vous chercher un partenaire, faites <b>vot'</b> ensemble. Après ça, préparez-vous à lever les talons <b>ben</b> haut sur <i>The Bucks of Oranmore</i>. »</p>
<p>"<b>Jasus</b>, Cathal, if you don't stop picking at it, it'll never get better." (Taylor 2009, 182)</p>	<p>« <b>Seiigneur</b>, Cathal, veux-tu <b>ben</b> lâcher ton banjo, ou <b>y</b> va jamais s'en <b>r'mett'</b>! »</p>

Pour recréer l'idiolecte de ce personnage, j'ai repris deux idées du traducteur du roman *A Star Called Henry* de Roddy Doyle, telles qu'exposées par Beaujard (2013) : « Seiigneur » pour traduire *Jasus*, et « vous aut' » pour traduire le pronom *youse*. La modification du pronom *you* provient de la nécessité pour les locuteurs gaéliques de reproduire la grammaire de leur langue maternelle en utilisant un pronom distinctif pour désigner la deuxième personne du singulier et la deuxième personne du pluriel (Hickey 2023). Le pronom personnel « vous autres » est une variété régionale attribuée au français québécois et au français cajun (Beaujard 2013; Blom 2019). J'ai eu recours à l'apocope (« aut' », « vot' ») ainsi qu'à la contraction (« r'mett' ») pour donner une marque d'oralité supplémentaire.

### 3.4.3.3 Billy Cathogan

Billy est un petit garçon dont l'élocution se distingue par le zozotement. On remarque cette caractéristique dans l'original par la substitution des sons « s » et « z » par « th ».

<p>“Pleath, Mithis Kincaid, can I have a toty-wee taste more? lth cold thinging carolth round the houtheth today, tho it ith.” (Taylor 2009, 19)</p>	<p>« Ze m’excuse, Madame Kincaid. Est-ce que ze pourrais en avoir zuste un ti-peu plus? Z’ai eu vraiment froid en santant à toutes ces maisons auzourd’hui, pour vrai. »</p>
<p>“You thaid he was thcared of nothing, didn’t you, Mithis Kincaid? He thertainly dothen’t thound thcared.” (Taylor 2009, 37)</p>	<p>— Si ze me souviens bien, il avait pas peur de grand sose, hein, Madame Kincaid? Même pas de la malsance, même si son sien zémissait et restait coussé loin de l’arbre. Ze dirais pas qu’il a l’air, en tout cas....</p>
<p>“I think he chopped away.” (Taylor 2009, 37)</p>	<p>— Ze pense qu’il a coupé l’arbre.</p>

Je me suis appuyée sur les travaux de Julie Rançon (2018), qui s’intéresse à la correction phonétique en milieu scolaire notamment pour certains troubles d’élocution. Simplement résumé, elle caractérise le zozotement par les substitutions suivantes : le son « j » devient « z », et le son « ch » devient « s » (comme dans l’exemple 2, où « chose » devient « sose »). La deuxième réplique diffère de l’original, une liberté que je me suis permise pour augmenter l’occurrence des signes du zozotement.

### 3.5 Les chansons folkloriques

L’auteur a régulièrement recours à des extraits de chansons et de poèmes pour exprimer l’état d’esprit des personnages. Certaines de ces pièces musicales, dont la traduction est présentée ci-dessous, sont des emblèmes du folklore irlandais. Ces chansons, parce qu’elles suscitent un sentiment d’appartenance, font partie du fondement de l’identité irlandaise (Beaujard 2014); le contenu thématique doit donc être conservé et traité en priorité pour respecter la fonctionnalité de la chanson identitaire (Roth 1998). Je les ai traduites, en tentant autant que possible d’en préserver les composantes, selon l’ordre de priorité suivant : contenu sémantique des mots; rythme; rime (le cas échéant).

#### *The Star of the County Down*

<p>Though with rust my plough turns brown Till a smiling bride by my own fireside, Sits the Star of the County Down. (Taylor 2009, 76)</p>	<p>Et ma charrue rouillera jusqu’au jour Où s’ra assise au bord d’mou feu, ma mariée heureuse, L’Étoile du comté d’Down</p>
--	---

La balade *The Star of the County Down* a été écrite par l’Irlandais Cathal McGarvey. Elle raconte l’histoire d’un jeune homme qui convoite Rosie McCann, la plus jolie fille du comté de Down. Comme mentionné à la section 3.2.4, le titre demeure en langue originale. Cependant, j’ai fait le choix de traduire la dernière ligne, qui reprend le titre, pour favoriser la compréhension du lectorat. Se retrouver au bord



d'un feu est un thème récurrent des œuvres irlandaises, comme en témoigne le titre de la traduction du recueil d'histoires folkloriques *Beside the Fire*, réalisée par l'ancien président de l'Irlande, Douglas Hyde. Ces histoires originellement écrites en gaélique ont été traduites en anglais en 1890 pour former une œuvre culturelle rassembleuse mettant en valeur l'héritage irlandais (Cronin 1996, 134). À la deuxième ligne, j'ai donc mis en évidence cette référence à un élément culturel. J'ai eu recours à l'apocope afin de reproduire le rythme de la chanson.

### *The Wind That Shakes the Barley*

I sat within the valley green, I sat me with my true love...[...] My sad heart strove to choose between The old love and the new love... (Taylor 2009, 154)	Assise dans la verte vallée Mon Amour à mes côtés [...] Mon cœur lourd de se débattre entre deux amours déchirés
---	---

Le titre de cette chanson patriotique reprend un symbole fort de la résistance irlandaise, les champs d'orge évoquant les grains que transportaient les rebelles dans leur poche pour satisfaire leur faim (National Museum of Language 2025). Cette chanson a été écrite par le poète et compositeur Robert Dwyer Joyce en 1861. L'auteur raconte l'histoire d'un jeune homme qui doit faire le choix entre deux amours : celui pour sa bien-aimée ou celui pour l'Irlande (Cartlann 2025). Ce thème étant un fort élément identitaire, j'ai gardé la référence à ces deux amours, en conservant le flou de l'original.

## 3.6 Le glossaire

Plusieurs œuvres de la littérature hétérolingue ont recours au glossaire (Denti 2017; Lavault-Olléon 2006). « La limite maintes fois soulignée du glossaire est qu'il favorise moins la posture de lecteur que celle de curieux, ethnographe ou linguiste », nous rappelle Suchet (2009, 144). Dans le cas de Taylor, le glossaire agit comme complément, sans toutefois être essentiel à la lecture : le lecteur ne doit pas nécessairement le consulter, et interrompre sa lecture, pour suivre l'intrigue du roman. Le glossaire n'en demeure pas moins un complément attrayant pour le lecteur qui décidera de se plonger dans l'Irlande de Taylor.


Tout comme le glossaire de l'original, le glossaire traduit a une visée vulgarisatrice; celui-ci renseigne les lecteurs et éveille leur curiosité, conformément à la fonction informative de mon postulat traductif qui prévoit le recours à divers procédés afin d'informer le lectorat. J'y donne la signification des mots gaéliques, des mots hiberno-anglais, des expressions et d'autres éléments qui, à mon sens, méritent d'être présentés pour satisfaire la curiosité du lectorat. Les entrées du glossaire sont placées par ordre alphabétique suivant les équivalents qui figurent dans les chapitres traduits. J'ai traduit les explications

données par l’auteur lorsqu’il y en avait. Autrement, j’ai composé une définition à partir de différentes sources, notamment de la *Encyclopedia of Ireland* (Lalor 2003).

La prononciation des mots gaéliques a été transcrite à partir des fichiers audio du site Foras na Gaeilge (2025b). Le site présente trois prononciations selon trois régions de l’Irlande (Ulster au nord, Connacht au centre, Munster au sud). Puisque l’histoire du roman se déroule au sud de l’Irlande, c’est la prononciation du Munster qui a été retenue. Pour consolider ma démarche, j’ai consulté la page Web du centre écossais pour la langue et la culture gaélique Sabhal Mòr Ostaig (2025) consacrée à la prononciation du gaélique irlandais. Afin de poursuivre l’objectif de vulgarisation de l’auteur, je n’ai pas eu recours à l’alphabet phonétique. Il s’agit donc de prononciations approximatives qui serviront d’un premier contact pour le lecteur intéressé.

## Chapitre 4. La traduction de *An Irish Country Girl*

### 4.1 Traduction du chapitre 1

 <p>“Run along, make your calls, and enjoy His Lordship’s <i>hooley</i>,” said Mrs. Maureen Kincaid, “Kinky” to her friends, as she knelt in the hall and sponged Ribena black-currant cordial from a small boy’s tweed overcoat. “I’ll expect you all back by five, sir, not a minute later. I’d not want the Christmas dinner to be spoiled.”</p> <p>Her employer, Doctor Fingal Flahertie O’Reilly, said over his shoulder, “We’ll be on time, I promise, Kinky.” He strode off accompanied by his guest, Caitlin “Kitty” O’Hallorhan, and his young assistant, Doctor Barry Laverty.</p> <p>Kinky shut the front door after them. She imagined that over the excited voices of the children she could hear footsteps crunching through the freshly fallen snow as Doctor O’Reilly led his little party to his big old Rover for the drive to Ballybucklebo House and the marquis’ 1964 Christmas Day open house.</p> <p>It was warmer in the hall with the door shut. Just as well with a dozen chilled little carollers inside drinking hot black-currant juice. She straightened up, inspected her handiwork, and smiled. “There you are, Dermot Fogarty. Good as new, so.”</p> <p>“Thank <u>you</u>, Mrs. Kincaid.” The eight-year-old bobbed his head. “If I’d got my new coat dirty, my daddy would’ve killed me, so he would.”</p> <p>She tousled his hair. Not for the first time she thought how harsh to her ears the County Down accent sounded, especially when</p>	<p>« Allez-y, faites vos visites, et amusez-vous bien à la <i>hooley</i> de Monseigneur », dit Madame Maureen Kincaid, « Kinky » pour les intimes, agenouillée dans le vestibule pour éponger le jus de cassis Ribena qu’un des enfants avait renversé sur son petit pardessus en tweed.</p> <p>« Je vous attends tous de retour de la fête à cinq heures, Monsieur, pas une minute de plus. Je voudrais pas que le souper de Noël soit gâché, avertit Kinky.</p> <p>— On sera de retour à l’heure, Kinky, c’est promis », lui lança son employeur, le Dr Fingal Flaherty O’Reilly, au moment de sortir.</p> <p>Il franchit la porte, suivi de ses invités, Caitlin « Kitty » O’Hallorhan et son jeune assistant, le Dr Barry Laverty. Kinky referma la porte derrière eux. Elle s’imagina, au-delà du bavardage trépidant des enfants, entendre la neige fraîche crisser sous les pas des trois camarades se dirigeant vers la vieille, grosse voiture Rover du Dr O’Reilly. Tous trois étaient en route vers l’hôtel de ville de Ballybucklebo, où le marquis tenait sa célébration annuelle pour tout le village, en ce jour de Noël 1964.</p> <p>Le vestibule retrouva peu à peu sa chaleur. C’était tant mieux pour la douzaine de petits chanteurs frigorifiés qui y buvaient du jus de cassis chaud. Elle se redressa, examina son travail et sourit.</p> <p>« Voilà, Dermot Fogarty. Comme neuf, so.</p> <p>— Merci beaucoup, Madame Kincaid, répondit le garçon de huit ans en hochant la tête. Si j’avais sali mon nouveau manteau, mon papa m’aurait tué, pour vrai. »</p> <p>Elle lui ébouriffa les cheveux. Ce n’était pas la première fois qu’elle remarquait à quel point l’accent du comté de Down lui écorchait les oreilles, surtout lorsqu’elle se remémorait l’accent chantant de sa famille, dans le comté de Cork.</p>
---	--

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.

she remembered the softer brogue of her own people down in County Cork.

She'd grown up there on a farm near Beal na mBláth and had left as a slip of a girl of nineteen to come north in 1928. That had been thirty-six years ago. She shook her head. It seemed like no time at all.

"Here." She refilled Dermot's mug, feeling the heat in the delict and inhaling the scent of the black-currant juice. "Try not to spill any more."

"Thank you, Mrs. Kincaid."

"Anyone else?"

Several voices replied, "No thank you, Mrs. Kincaid."

The kiddies were crammed into the hall and overflowing up the broad staircase of Doctor O'Reilly's house at Number 1 Main Street, Ballybucklebo, County Down.

"Then eat up, and drink up, and let's be having a bit of hush." They were quiet now, filling their faces with Kinky's homemade sweet mince pies and hot juice. She beamed over them. She liked children, would have loved to have had some of her own, but that hadn't been meant to be. She smiled sadly to herself.

She probably could have found another fellah here in Ulster, but och, he'd not have been the Paudeen Kincaid she lost so long ago. She saw herself in the hall mirror and thought she'd not been a bad-looking lass when she'd been with Paudeen. Her silver hair, which she wore in a chignon now, was chestnut then and had flowed in soft waves to her shoulders. It was the worry about him one Saint Stephen's Day that had started the turning of it.

She'd been a slim girl then. Now, she knew she could afford to lose a couple of stone, although doing so wouldn't get rid of her three chins. But it was hard not to sample her own cooking, and she did love to cook. She always had, ever since Ma had showed her how all those years ago.

She shook her head, and sure if the years *had* passed, hadn't they

Elle y avait grandi dans une ferme près de Beal na mBláth avant de le quitter en 1928, à l'époque un brin de jeune fille de dix-neuf ans, pour prendre un emploi au nord. Il y avait maintenant trente-six ans de cela. Elle secoua la tête. On aurait cru que c'était hier.

« Tiens », dit-elle en remplissant de nouveau la tasse de Dermot du jus de cassis qui laissa échapper son arôme et réchauffa la faïence.

« Essaie de plus en renverser.

— Merci Madame Kincaid.

— Quelqu'un d'autre?

— Non merci, Madame Kincaid », répondirent les enfants.

Les petits, entassés dans le vestibule, débordaient vers le large escalier de la maison du Dr O'Reilly, située au 1, rue Principale, Ballybucklebo, comté de Down.

« Bon, alors finissez de boire et de manger, et après, on va se donner un peu de silence. »

Ils étaient tout cois, se remplissant la panse de tartelettes sucrées au mincemeat faites par Kinky et de jus chaud. Elle rayonnait en les regardant. Elle aimait les enfants, aurait aimé en avoir, mais son destin en avait été autrement. Elle se sourit tristement.

Elle aurait probablement pu trouver un autre gars ici, dans l'Ulster, mais oh, *och*, il n'aurait jamais été son Paudeen Kincaid, qu'elle avait perdu il y avait bien longtemps. Elle aperçut son reflet dans le miroir du vestibule, puis se rappela qu'elle était plutôt jolie à l'époque où elle avait rencontré Paudeen. Ses cheveux aujourd'hui argentés et coiffés en chignon, autrefois étaient de couleur noisette et tombaient en cascades sur ses épaules. C'était l'inquiétude qu'elle avait ressentie pour lui un jour de la Saint Stephen qui lui avait donné ses premiers cheveux gris.

Elle était mince à l'époque. Aujourd'hui, elle savait qu'elle pourrait se permettre de maigrir de quelques *stones*, quoique ça ne la débarrasserait pas de son triple menton. C'était si difficile de ne pas goûter sa propre cuisine, et elle aimait tant cuisiner. Elle avait toujours aimé le faire, depuis le premier jour où Ma le lui avait appris, des années auparavant.

Bien sûr les années avaient passé, pensa-t-elle en secouant la tête, mais n'avaient-elles pas été bonnes depuis son arrivée ici, d'abord comme aide de maison



been good ones ever since she'd come here, first as housekeeper to old Doctor Flanagan and later on, in 1946, to Doctor O'Reilly when he took over the practice? And hadn't looking after those two bachelor men been a satisfying job, and almost the same as rearing chisellers?

Doctor O'Reilly, learned man that he was, would not get out of the house without egg stains on his tie if she wasn't there to sponge them off or make him change it. He often called his Labrador, Arthur Guinness, a great lummo. Sometimes, she thought with affection, the pot does call the kettle black.

"Pleath, Mithis Kincaid?" A child's voice interrupted her thoughts.

She saw Billy Cadogan, a boy who suffered from asthma. He'd been a patient of the practice since Doctor O'Reilly and Miss Hagerty, the midwife, had delivered him ten years ago. "Yes, Billy?" He looked smart in what must be his brand-new cap and bright red mittens.

He held up his mug. "Pleath, Mithis Kincaid, can I have a toty-wee taste more? Ith cold thinging carolth round the houtheth today, tho it ith."

So, she thought, she should have known that Billy was the one lisping when they sang "We Wish You a Merry Christmas."

Before she could answer, Colin Brown chipped in, "Billy's right; it would founder you." Even today he was wearing short pants. His bare knees stuck out from under his overcoat, and his left sock was crumpled around his ankle. Colin was the lad who had single-handedly, as the innkeeper at the recent Nativity play, caused the mother superior to faint. Colin spoke again. "My Da says it's as cold as a witch's tit today, so he does."

Kinky frowned, then seeing the seriousness on the boy's face, realized that he was merely repeating what he had heard his notoriously foul-mouthed father say. "And what would you know of witches, Colin Brown?" she asked.

"Oooh," said Colin, "witches is oul' wizenedy women with wrinkles and warts on their green faces. They have black cats, they wear

pour le vieux Dr Flanagan, puis en 1946, pour le Dr O'Reilly, lorsqu'il avait repris le cabinet? Et n'avait-ce pas été un travail satisfaisant de s'occuper de ces deux vieux garçons, presque autant que d'élever ses propres *chisellers*, ses petits diables à elle?

Le Dr O'Reilly, homme éduqué qu'il était, ne quitterait jamais la maison sans taches d'œuf sur sa cravate si elle n'était pas là pour l'essuyer ou la lui faire changer. Il traitait souvent son Labrador, Arthur Guinness, d'empoté par excellence. Parfois, pensa-t-elle affectueusement, il était bien vrai que la poêle se moquait du chaudron.

« Ze m'excuse, Madame Kincaid... »

La voix d'un enfant la sortit de ses pensées. Elle baissa le regard et vit Billy Cadogan, un petit garçon qui souffrait d'asthme. Il était patient au cabinet depuis son tout premier jour, où le Dr O'Reilly et la sage-femme, Mademoiselle Hagerty, avaient aidé à le mettre au monde, dix ans plus tôt.

« Oui, Billy? »

Il avait fière allure avec ce qui devait être sa nouvelle tuque et ses nouvelles mitaines rouge vif. Il brandit sa tasse.

« Ze m'excuse, Madame Kincaid. Est-ce que ze pourrais en avoir zuste un ti-peu plus? Z'ai eu vraiment froid en santant à toutes ces maisons auzourd'hui, pour vrai. »

Eh bien, pensa-t-elle, elle aurait dû se douter que c'était Billy qui zozotait en chantant *We Wish You a Merry Christmas*.

Avant même qu'elle ait pu répondre, Colin Brown renchérit :

« C'est vrai ça, on aurait pu crever de froid. »

Même par un temps aussi glacial, Colin portait des culottes courtes. On voyait ses genoux découverts par l'ouverture de son pardessus, et sa chaussette gauche était tombée autour de sa cheville. Colin était le garçon qui, à lui seul, en tant qu'aubergiste dans la plus récente pièce de la Nativité, avait causé l'évanouissement de la mère supérieure.

« Mon père dit qu'y fait aussi froid qu'un taton d'sorcière auzourd'hui, pour vrai », ajouta Colin.

Kinky fronça les sourcils, mais en voyant l'air sérieux du garçon, elle comprit qu'il ne faisait que répéter les paroles de son père, bien connu pour son langage grossier.

« Et qu'est-ce que tu connais aux sorcières, Colin? demanda-t-elle.

— Oh, répondit Colin, les sorcières, c'est des vieilles toutes ratatinées, avec la face verte, pleine de verrues. Elles ont des chats noirs, des robes noires, des chapeaux pointus, elles volent sur un balai à l'Halloween... elles jettent des sorts et... »

pointy hats and black dresses, ride around on broomsticks on Halloween night . . . they cast spells, and . . .”—he frowned—“and . . .” Then a smile split his face and his words came out in a rush. “And they get together in ovens.”

“Colin means ‘covens.’” That was Hazel Arbuthnot. She was Aggie Arbuthnot’s twelve-year-old daughter. She had lustrous black hair, just like her mother. For a moment, Kinky wondered if Hazel had also inherited the family trait of six toes. No doubt Cissie Sloan, Aggie’s cousin and the most talkative woman in the village, would know.

“That’s right, Hazel, covens.” Kinky heard the other children laughing at Colin’s discomfiture. “And there’s no need to laugh at Colin. He nearly got it right.”

The giggling subsided.

“And some witches do cast evil spells and sour the milk, or make the crops fail or animals die—”

“Oooh.” Several voices were raised, and Kinky heard sharp in-drawings of breath.

“—but some are good witches.” She paused to let that sink in.

“Good witches?” Eddie Jingles asked. He’d had pneumonia two weeks before Christmas. He was better now, but his mother, Jeannie, had very sensibly wrapped him up in boots, thick trousers, a heavy anorak, a green scarf, and a blue-and-white-striped wool toque. “I never knew there was good witches. Are you having us on, Mrs. Kincaid?”

Kinky scowled at him, then let a smile play at the corners of her mouth. “Why would you think I was making it up, Eddie Jingles?”

Eddie blushed and lowered his head. “Sorry.”

“Now,” she said, “how many of you believe there are good witches? Hold up your hands.”

Jeannie Kennedy’s hand was the first to go up, then Micky Corry’s. Those two had been Mary and Joseph in the Christmas pageant

Il fronça les sourcils. Puis, le sourire fendu jusqu’aux oreilles, ses mots dévalèrent :  
« ... elles dansent dans un cercle de sourcilerie toute la nuit!

— Ce que Colin veut dire, c’est qu’elles se réunissent pour former un cercle de sorcellerie. »

C’était Hazel Arbuthnot, 12 ans, la fille d’Aggie Arbuthnot. Sa chevelure était noire de jais, comme celle de sa mère. L’espace d’un instant, Kinky se demanda si Hazel avait aussi hérité d’un sixième orteil, un autre trait familial. Sans aucun doute, Cissie Sloan, la cousine d’Aggie et la plus grande commère du village, le saurait.

« C’est bien ça, Hazel, un cercle de sorcellerie », acquiesça Kinky.

Elle entendit les enfants rire de la déconfiture de Colin.

« Riez pas de Colin, il était pas loin. »

Les rires cessèrent.

« C’est vrai, certaines sorcières jettent des mauvais sorts et font surir le lait, ou pourrir les récoltes, ou mourir les animaux... »

— Oh! s’exclamèrent les enfants en retenant leur souffle.

— ... mais il y a aussi des bonnes sorcières », continua Kinky avant de marquer une pause, histoire de laisser le temps à ses paroles de faire leur effet.

« Des bonnes sorcières? » demanda Eddie Jingles.

Eddie avait eu une pneumonie deux semaines avant Noël. Il allait mieux, mais sa mère, Jeannie, l’avait soigneusement emmitouflé dans des bottes, un pantalon épais, un gros anorak, une écharpe verte et une tuque rayée bleu et blanc. Eddie poursuivit :

« J’ai jamais entendu parler de ça, des bonnes sorcières. Est-ce que vous nous racontez des menteries, Madame Kincaid? »

Kinky se renfrogna, puis laissa les commissures de ses lèvres s’assouplir pour laisser apparaître un sourire.

« Comment peux-tu t’imaginer que j’inventerais ça, Eddie Jingles? »

Eddie rougit et baissa la tête avant de répondre :

« M’excuse. »

— Maintenant, poursuivit Kinky, combien d’entre vous croient qu’il y a de bonnes sorcières? Levez la main. »

Jeannie Kennedy fut la première à lever la main, suivie de Micky Corry. Ces deux-là avaient joué Marie et Joseph lors du spectacle de Noël plus tôt cette semaine. Le



earlier that week. The last hand raised was Colin Brown's, but Kinky had expected that. Colin had a mind of his own.

"Good. So we're all in agreement then?"

"Yes, Mrs. Kincaid," a chorus of voices replied.

"I'm glad to hear it." She lowered her voice and let her gaze wander over the group, looking this one, then that one, right in the eye. "Because my own mother was a good witch, so. My very own mother, and she got it from her mother, my granny."

"Does that make you a witch too, Mrs. Kincaid . . . since your mammy was one?" Colin had his head cocked to one side, his eyes narrowed. "You've no warts on your nose, like."

"Don't be impudent, Colin Brown." She put her face closer to his, flared her nostrils, and widened her eyes. "Or I'll turn you into a toooooadstool."

The communal "oooh" was much louder.

Seeing the look on Colin's face, Kinky softened. "I'm only pulling your leg, son, so, for I'm *not* a witch at all. I couldn't turn you into anything." Even if I did get the sight to see the future from my mother, Kinky thought, but that's none of their business. "And if I was . . . if . . . I'd be a good witch and lift spells or smell out bad witches or cure people with herbs or find water wells—"

"With a hazel twig?" Billy Cadogan interrupted.

"Or a Hazel Arbuthnot," Colin said, then sniggered and stuck his tongue out at Hazel.

"Less of that, Colin, or I'll not tell you any more," Kinky said.

"Sorry," Colin said. "I'll houl' my wheest. Honest."

"You do that, *so*," said Kinky. She let a silence hang, and hang, until Hazel said, "Pay him no heed, Mrs. Kincaid. He was just acting the lig. I don't mind. Go on, please tell us more."

Several other children added, "Please . . . please."

Kinky smiled. The sight wasn't the only thing she'd got from her family, and that was a story in itself. Her Da, God rest him, had been

dernier à lever la main fut Colin Brown, mais Kinky s'y était attendu. Colin avait des idées bien à lui.

« Bon. On est tous d'accord alors? »

— Oui, Madame Kincaid, répondirent les enfants en chœur.

— Contente d'entendre ça. »

Elle promena son regard sur le groupe, s'attardant sur l'un des enfants, puis l'autre, les regardant droit dans les yeux. D'une voix basse, elle enchaîna :

« Parce que ma mère à moi en était une, de bonne sorcière. *Ma* mère, avait hérité ce trait de *sa* mère, ma mamie.

— Est-ce que ça veut dire que vous aussi, vous êtes une sorcière, Madame Kincaid... comme vot' mère? demanda Colin, la tête penchée sur le côté, les yeux plissés. Mais... vous avez même pas d' verrues su'l' nez, comme.

— Fais pas l'effronté, Colin Brown! » l'avertit Kinky, en approchant son visage du sien, les narines dilatées, les yeux écarquillés.

« Ou je vais te changer en crrrapaud », menaça Kinky.

Le « oh » à l'unisson des enfants était beaucoup plus fort cette fois. En voyant l'expression sur le visage de Colin, Kinky s'adoucit.

« Je te charrie le gigot, fiston, *so*. Je suis *pas du tout* une sorcière. Je pourrais pas te transformer en quoi que ce soit. »

Même si ma mère m'a transmis le don de voir l'avenir, pensa Kinky. Mais ça, ça ne les regardait pas.

« Si je l'étais... je dis bien *si*... je serais une bonne sorcière. Je lèverais les sorts ou je repèrerais les mauvaises sorcières, ou je guérirais les gens avec des herbes, ou je trouverais des puits d'eau...

— Avec une branse de noisetier? l'interrompit Billy Cadogan.

— Ou une Hazel Hazelnut, la Noisette Arbuthnot, se moqua Colin avant de tirer la langue à Hazel.

— Ça suffit, Colin, ou je raconte plus rien, le prévint Kinky.

— J'm'excuse. J vais m'fermer l'clapet. Promis.

— Fais donc ça, *so*. »

Elle laissa le silence s'étirer pendant de longues secondes, jusqu'à ce que Hazel le rompe :

« Ignorez-le, Madame Kincaid. Il fait juste le biquet follet. Ça me dérange pas. Continuez, s'il vous plaît.

a famous *seanachie*, a storyteller, and Kinky Kincaid, when given an audience, liked nothing better than to spin a good yarn.

“So, it’s a story you want?”

“Please.” She saw the expectation on the rosy-cheeked faces.

“Very well,” she said. “Take off your hats and coats and hang them there, now.” She indicated the hall coat stand. “Then go on up to the lounge. The fire’s still lit from this morning, and it’s warm. Doctor O’Reilly won’t mind, seeing it’s Christmas Day. There aren’t enough chairs for you all, so some will have to sit on the floor. Mind you’re careful with your mugs of juice as you go up the stairs, now. Leave a chair for me, and don’t be annoying the animals. Arthur Guinness and Lady Macbeth do be upstairs.”

The hall was filled with a babel of excited voices as the children struggled out of their outer clothes.

“Now hush. Hush.” Kinky had to raise her voice. “Do as I bid,” she said. “I’ll be up in a shmall little minute with more mince pies.”

“Yo-o-o-oh.”

She waited for quiet. “And then I’ll tell you a story of faeries, and the banshee, and the Saint Stephen’s Day Ghost, and if we’ve time—but remember I’ve a dinner to cook, so only if we’ve time—I’ll tell you how the Saint Stephen’s Day Ghost came back four years later.”

— S’il vous plaît... s’il vous plaît.... » supplièrent plusieurs autres.

Kinky sourit. Les visions n’étaient pas la seule chose dont elle avait hérité de sa famille, et juste ça, c’était toute une histoire en soi. Son père, Dieu le bénisse, était un grand *seanchaí*, un conteur. Et Kinky Kincaid, lorsqu’elle avait un auditoire, n’aimait rien de mieux que raconter une histoire bien ficelée.

« Alors, c’est une histoire que vous voulez?

— S’il vous plaît... »

Elle lisait l’attente sur les petits visages aux joues rougies.

« Très bien. Enlevez votre tuque et votre manteau, et accrochez-les ici, ordonna-t-elle en pointant la patère. Ensuite, montez au salon. Le feu y est allumé depuis ce matin, on y aura bien chaud. Ça dérangera pas le Dr O’Reilly, comme c’est Noël. Il y a pas assez de chaises pour tout le monde, alors certains d’entre vous vont devoir s’asseoir par terre. Faites bien attention de pas renverser votre tasse de jus en montant l’escalier. Laissez-moi une chaise, et dérangez pas les animaux. Arthur Guinness et Lady Macbeth y sont déjà. »

Un brouhaha d’exaltation remplit le vestibule pendant que les enfants se débattaient avec leurs habits d’hiver.

« Maintenant, chut! Silence! Kinky monta le ton. Faites comme j’ai dit. J’arrive dans une toute p’tshite minute avec d’autres tartelettes.

— Yééééé! »


Elle attendit le silence.

« Ensuite, je vous raconterai des histoires de fées, et de la Bean Sí, et du fantôme de la Saint Stephen, et si on a le temps – mais souvenez-vous que j’ai un souper à préparer, alors seulement si on a le temps – je vous raconterai comment le fantôme est revenu, après quatre ans d’absence. »

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.



## 4.2 Traduction du chapitre 2

 <p>When she went into the lounge, she saw one empty armchair to the side of the fire. Colin, Eddie, Micky, Billy Cadogan, and Dermot Fogarty were sitting on the carpet in a half circle facing the armchair. Colin was closest to the fire. Arthur Guinness, Doctor O'Reilly's black Labrador, lay flopped in the middle. The girls all had seats. At least, Kinky thought, the boys had <i>some</i> manners. Hazel was in one armchair. That wee opportunist Lady Macbeth, Himself's white cat, had already made herself comfortable on Hazel's lap. Jeannie Kennedy, Irene O'Malley, and the twins Carolyn and Dorothy Kyle had managed to squish themselves onto the sofa.</p> <p>Kinky squeezed between Dermot and Hazel and offered the plate of mince pies to the boys. "Take two apiece," she said, "and then you'll not be interrupting, looking for more."</p> <p>"Thank you, Mrs. Kincaid."</p> <p>She'd let them eat for a while. Settle down before she started. That was one of the tricks she'd learnt from her Da. Wait until your audience is good and ready and eager to hear what you have to say.</p> <p>She'd not wait too long though. She'd promised them a story.</p> <p>Kinky moved to her chair by the fire, and as she walked she looked out of the bow window, through the swirling flakes, and across Main Street to the stone wall of the Presbyterian church opposite. Car tyres had dug dirty ruts in the drifts of the road, but the wall topped with the snow's royal icing sparkled in the forenoon sunlight. Icicles</p>	<p>Quand elle arriva dans le salon, elle vit qu'un des fauteuils avait été laissé libre au bord du feu. Face à celui-ci, Colin, Eddie, Micky, Billy Cadogan et Dermot Fogarty étaient assis en demi-cercle. Colin était le plus près du foyer. Arthur Guinness, le labrador noir du Dr O'Reilly, était affalé au beau milieu. Toutes les filles avaient une place assise. Bon de voir que les garçons ont au moins <i>une ou deux</i> notions de galanterie, pensa Kinky. Hazel était assise sur l'un des fauteuils. La chatte blanche du Grand patron, cette tite-profiteuse de Lady Macbeth, était confortablement installée sur les genoux de la jeune fille. Jeannie Kennedy, Irene O'Malley, et les jumelles, Carolyn et Dorothy Kyle, s'étaient entassées sur le sofa.</p> <p>Kinky se fraya un chemin entre Dermot et Hazel, et présenta l'assiette de tartelettes aux garçons.</p> <p>« Prenez-en deux chacun, dit-elle. Ensuite, m'interrompez pas pour en avoir d'autres.</p> <p>— Merci, Madame Kincaid. »</p> <p>Elle leur laisserait le temps de manger, puis de se calmer avant qu'elle ne commence. C'était un des trucs qu'elle avait appris de son père. Attends que ton public soit bien prêt et impatient d'entendre ton histoire, lui disait Da.</p> <p>Mais elle ne les ferait quand même pas attendre plus qu'il ne le fallait. Après tout, elle leur avait promis une histoire.</p> <p>Pendant qu'elle avançait vers son fauteuil près du foyer, Kinky regarda par la fenêtre arquée, à travers le tourbillon de flocons, puis posa son regard de l'autre côté de la rue principale, sur le mur de pierre de l'église presbytérienne. Alors que les pneus des voitures avaient creusé des ornières sales dans l'amoncellement blanc de la rue, le mur nappé de glaçage royal étincelait sous la lumière du matin.</p>
--	--

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d'une utilisation équitable.

like sharpened crystal pencils hung from the eaves of the church roof. They absorbed and magnified the rays and dripped gently as the sun warmed the ice.

Two trotty wagtails, black-capped and grey-caped, strutted in tiny staccato steps along the top of the wall, wagging their long tails behind them. She'd always had a soft spot for those little birds.

She smiled at the arc of children around her. They were all still tucking in, fidgeting, settling down.

She knew how her Da must have felt when he faced an audience, waited for silence, and only then started to speak in his soft Cork tenor. He could hold them in the palm of his hand as he wove his tales, and just as Ma had passed on the sight to her, Da had seen the talent in his youngest daughter and had encouraged it.

"Always remember," he'd say to her, "when you're telling a *really* good story, there's no law to stop you making things up. If you've got their attention, they're not going to be thinking about whether you actually *know* what one of your characters was feeling and thinking inside. They'll believe you do if you say it convincingly. You're spinning them a dream, and we all do love good dreams, so."

Today she'd promised the children a ghost story, and that was what they would get. And wasn't she going to take Da's advice? There were gaps she was going to have to fill in from her own imagination—especially in the first part.

But hadn't she been there herself, four years later, when the story came to its conclusion, and didn't she know every last detail of that as a fact?

She scanned the room. It was quieter now. Every eye was on her.

"Now," she said, mimicking the words of the hostess in the BBC's popular afternoon kiddie show, *Listen with Mother*. "Are you sitting comfortably? Then I'll begin."

The girls giggled.

Kinky waited for silence. "Look at the snow out there," she said. "Do you think it's deep?"

Les glaçons, des crayons de cristal bien aiguisés, pendaient de l'avant-toit de l'église. Ils absorbaient et magnifiaient les rayons du soleil, qui les faisaient fondre une goutte à la fois.

Deux bergeronnettes trottinantes, tête noire et tête grise, se pavanaient par petits pas saccadés sur le rebord du mur en agitant leur longue queue derrière elles. Kinky avait toujours eu un faible pour ces petits hochequeues.

Elle sourit aux enfants rassemblés devant elle. Ils s'installaient tranquillement tout en continuant de se tortiller et de se régaler.

Elle savait ce que son Da avait dû ressentir face à son auditoire. Il attendait le silence, puis, seulement à ce moment-là, il commençait son récit de sa douce voix de ténor propre au comté de Cork. Il ficelait des histoires, son public pendu à ses lèvres. Et tout comme Ma lui avait transmis le don de la vision, Da avait perçu le talent de conteuse de sa plus jeune fille, et l'avait encouragé.

« N'oublie jamais que quand tu racontes une *vraiment* bonne histoire, aucune loi t'empêche d'en rajouter un peu, lui avait-il confié. Si tu as leur attention, personne va se demander si tu sais réellement ce qu'il se passait dans la tête des personnages. Si tu le racontes de façon convaincante, ils vont te croire. Tu leur tisses des rêves, et on aime tous les beaux rêves, so. »

Aujourd'hui, elle avait promis une histoire de fantôme aux enfants, et c'est ce qu'ils auraient. Et elle ne se priverait pas des conseils de son Da. Il y avait des trous dans son histoire qu'elle devrait remplir avec son imagination. Surtout pour la première partie.

Mais n'avait-elle pas vu de ses propres yeux la conclusion de l'histoire, quatre ans après le début, et ne connaissait-elle pas le moindre détail comme un fait?

Elle balaya la pièce du regard. Les enfants s'étaient calmés. Tous les yeux étaient fixés sur elle.

« Maintenant, êtes-vous assis confortablement? Alors, laissez-moi vous raconter.... », dit-elle en imitant l'animatrice de la populaire émission pour enfants de la BBC *Listen with Mother*.

Les filles se mirent à rire. Kinky attendit le silence.

« Regardez la neige dehors. Trouvez-vous qu'il y en a beaucoup?



"Yes, Mrs. Kincaid," Jeannie Kennedy said.

"It's deep enough I'll grant you, but it's only a sprinkle to the snow that fell on not one . . . not one, but two Saint Stephen's Days in Beal na mBláth."

Micky Corry held up his hand. "Please, Mrs. Kincaid, what's Saint Stephen's Day?"

These poor folks from the north. They never were taught much about Irish lore. "Saint Stephen was a martyr. He was stoned to death."

"Oooh, yeugh," another girl said.

"His day is celebrated on what's known up here as Boxing Day."

"Is that the Feast of Stephen?" Micky asked. "When your man, King Wenceslas, and his page went out?"

"Wenceslas." She corrected him automatically, wondering why northern children always got the name wrong. "And yes, it is the Feast of Stephen."

"The snow was 'deep and crisp and even' then, so it was."

"And on the days I'm telling you about, Micky, it was deep enough to bury a sheep." She paused and swept her gaze from one to the next. Their eyes widened. Eddie Jingles's mouth hung open. "It was deep enough to bury a man. But the trouble started six weeks before the first Saint Stephen's. It wasn't snowing that day."

She could see that all the girls were leaning forward. The boys fidgeted and nudged each other. Arthur Guinness yawned, put his great head back on his paws, sighed, and drifted back to sleep.

"I was there for both Saint Stephen's Days. I was only little for the first one. I was quite grown up for the second. I knew the fellah it all happened to, a fellah called Connor MacTaggart, a fellah who paid no heed to the Doov Shee, the dark faeries."

All the kids sitting at the table leaned even closer. The boys stopped fidgeting. She heard a girl say, "Oooh . . . the little people."

"Indeed," she said. "In Irish, the *Dubh Sidhe*, the dark faeries. And you should not ignore them. Connor found *that* out. Connor

— Oui, Madame Kincaid, répondit Jeannie Kennedy.

— Il y en a pas mal, je te l'accorde, mais ça, c'est juste quelques flocons si on compare à ce qui est tombé pas une... mais bien deux années à la Saint Stephen à Beal na mBláth. »

Micky Corry leva la main.

« S'il vous plaît, Madame Kincaid, c'est quoi la Saint Stephen? »

Ces pauvres gens du nord. On ne leur avait rien enseigné du folklore irlandais.

« Saint Stephen était un martyr. On l'a tué en lui jetant des pierres, lapidé.

— Oh, ouache, s'exclama l'une des filles.

— Ça tombe le jour que vous appelez le Boxing Day.

— Est-ce que c'est comme la *fête* de Saint Stephen? demanda Micky. Quand notre autre bonhomme, le roi Wenceslas et son page sont partis?

— Wenceslas », le corrigea-t-elle automatiquement, en se demandant pourquoi les enfants du nord se trompaient à tout coup.

« Eh oui, c'est bien la fête de Saint Stephen. La neige était épaisse et dense et vaste à l'époque, *so*, dit Kinky, faisant écho au poème *Good King Wenceslas*. Pour revenir à mon histoire, Micky, ces deux jours-là, il en est tombé assez pour ensevelir un mouton. »

Elle s'arrêta et promena son regard d'un enfant à l'autre. Tous avaient les yeux écarquillés. Eddie Jingles était bouche bée.

« En fait, il en est tombé assez pour ensevelir un homme. Mais, il neigeait pas le jour où les ennuis ont commencé, la première année, six semaines avant la Saint Stephen. »

Toutes les filles se penchèrent vers elle. Les garçons s'agitaient et se donnaient des coups de coude. Arthur Guinness, pour sa part, se contenta de bâiller, posa sa grosse tête sur ses pattes, poussa un soupir, puis se rendormit.

« J'étais là, les deux années à la Saint Stephen. Une petite fille la première fois, mais une demoiselle la deuxième. Je connaissais le gars à qui c'est arrivé, un gars qui s'appelait Connor MacTaggart, un gars qui n'accordait aucune importance aux histoires de Dubh Sí, les fées maléfiques. »

Toutes les filles s'inclinèrent davantage. Les garçons arrêtaient de gigoter.

« Oooh.... le peuple des fées, s'exclama une des filles.

— C'est bien ça. En gaélique, on le prononce "dôve chi", les fées maléfiques. Et il ne faut pas les ignorer. Connor, lui, l'a payé très cher. Il était berger, et un ami

was a shepherd and a close friend of my big brother Art. They both played Gaelic Athletic Association games. He kept his sheep in his pasture, right on the bare top of a high hill near our fields, and he often passed our house on his way to and from his flock.

“He’d pop in to see us, and he always had sweets in his pocket for the younger children. He’d never mind giving a hand if there was a heavy job to do. And if our sheep that grazed with his needed moving, sure wouldn’t he laugh and say, ‘It’ll be no more trouble than giving you a smile, Fidelma.’”

“Fidelma was the next sister up from me. She was daft about him.” She saw how the boys scowled. They’d have no time for girls—not yet—but the girls giggled.

“I liked him well enough myself,” she said, “and I remember him as if it were last week and not forty odd years ago.”

She waited until the children settled down; instead of the English “Once upon a time,” she began in the time-honoured fashion of Irish storytellers: “And this is what it was . . .

“Connor MacTaggart lived in the townland. He was a strong man, a brave man. He’d been in the First World War. He was a man who laughed a lot. He could play the *uillinn* pipes and dance slip jigs and reels ‘til the dawn. He could drive a *sliotar*, a hurley ball, like no man for miles around. No man, nor no woman, had ever caught him telling a lie.” She paused to let all that sink in and saw by the way several of the children were nodding their heads that they understood.

“No man nor no beast,” she lowered her voice, “nor no creature of this world or the other scared Connor. He half believed in the faeries all right, but he didn’t give a tinker’s cuss for them.”

She lowered her voice until it was just stronger than a whisper. “Do any of you know what it might mean if you heard hands clapping in the dead of night and there was nobody there? Or if you heard the sound of sheep being sheared, but there was no sheep nor no shearer?”

proche de mon grand frère Art. Ils ont participé ensemble aux jeux de la Gaelic Athletic Association. Son pâturage était tout près de nos champs, sur le sommet chauve d’une grosse colline, et il passait souvent chez nous. Il venait nous faire un petit bonjour, et il avait toujours des bonbons dans ses poches pour les enfants. Il était vaillant, toujours prêt à donner un coup de main. Et si nos moutons qui broutaient avec les siens devaient être déplacés, certain qu’il allait rire et répondre : “Ce sera pas plus difficile que de te sourire, Fidelma”. Fidelma, c’était ma grande sœur, celle juste avant moi. Elle était complètement folle de lui. »

Elle vit les garçons grimacer. Ils n’avaient pas de temps à perdre pour les filles, du moins pas encore, mais les filles, elles, gloussaient.

« Il me déplaisait pas à moi non plus, et je me souviens de lui comme si je l’avais vu la semaine dernière, pas il y a quarante ans. »

Elle attendit que les enfants retrouvent leur calme, puis, au lieu du classique « Il était une fois », elle commença par l’ouverture traditionnelle des conteurs irlandais : « Et c’est ce que c’était... ». Puis elle poursuivit :

« Connor McTaggart habitait sur une terre dans notre *townland*. C’était un homme fort, et bon. Il s’était battu pendant la Première Guerre mondiale. C’était un homme qui aimait rire. Il jouait de la cornemuse, les *uillinn pipes*, et dansait la *slip jig* et le *reel* jusqu’au petit matin. Il savait frapper la *sliotar*, la balle de *hurling*, à des miles. Jamais un homme ni une femme l’avait entendu mentir. »

Elle prit une pause, question de laisser l’information faire son chemin et, plusieurs enfants hochant la tête, vit qu’ils avaient compris. Elle reprit, à mi-voix :

« Connor ne craignait aucun homme, aucun animal, ni aucune créature, peu importe s’ils étaient de ce monde ou de l’autre. Il niait pas complètement l’existence des fées, d’accord, mais il s’en fichait éperdument. »

Elle sonda les enfants, sa voix à peine plus forte qu’un murmure :

« Est-ce que quelqu’un parmi vous sait pourquoi on peut parfois entendre un battement de mains en pleine nuit, sans qu’il y ait personne alentour? Ou le son d’une tondeuse à laine, alors qu’il y a aucun mouton ni tondeur en vue? »

Every eye widened. No one spoke.

"Those're two of the noises the *Bean Sidhe* makes."

"The banshee?" Micky Corry grabbed himself by the throat and pretended to strangle himself. "Aaarrgh."

"Well, Connor said he'd heard of her alright, but he'd only truly believe in the banshee when he saw one."

Jeannie was shaking her head. Dermot was mouthing, "Silly man."

Kinky waited until they had settled down, then said in her usual soft tones, "So I take it you all know about the banshee, don't you?"

"Yes, Mrs. Kincaid."

"Well, so did Connor, but he decided to pay no heed to her nor to the Doov Shee, as you'll soon find out." She paused and smiled. She really had their attention now. "Not even when my Ma—"

"The good witch," Colin said.

"That's right. Not even after she'd warned him, not once, but three times."

Tous les yeux étaient grands ouverts. Pas un seul mot.

« C'est parce que la Bean Sí est dans les parages.

— La *banshee*? demanda Micky Corry en faisant semblant de s'étrangler. Aaarrgh!

— Connor en avait entendu parler. Mais pour y croire, il devait la voir. »

Jeannie secoua la tête. Dermot articula silencieusement : « Nono. »

Kinky attendit qu'ils se calment, puis retrouva sa voix douce habituelle :

« Je suppose que vous connaissez tous des histoires de la Bean Sí?

— Oui, Madame Kincaid.

— Eh bien, Connor aussi, mais il avait décidé de ne pas leur accorder la moindre importance, ni aux histoires, ni à la Bean Sí, ni aux Dubh Sí, comme vous le verrez bientôt. »

Elle prit une pause, puis sourit : elle avait toute leur attention.


« Même pas quand Ma...

— La bonne sorcière? l'interrompt Colin.

— C'est ça. Même pas après qu'elle l'eut averti, pas une, pas deux, mais bien trois fois. »



#### 4.3 Traduction du chapitre 3

 <p>“I remember him sitting in our roomy kitchen one Saturday in November. I was fourteen and there was no school on a Saturday for me. Ma was pouring cups of tea.</p> <p>“That morning, when he’d been in his turf bog near the upper pasture, he’d noticed that one of our ewes had foot rot. He’d gone up with his donkey carrying two side baskets to bring down a load of turf that had been cut in the spring and left to season. Instead he’d loaded the sheep in one basket and brought it down for Da to look after.”</p> <p>“Excuse me, Mrs. Kincaid. How can you tell two sheep apart?” Dorothy wanted to know. “They all look the same to me. How did Connor know it was one of yours?”</p> <p>“It was easy. Each farm had a colour, you see, and before you put the sheep into a common pasture you put a big blob of your dye into the wool over one hip on each animal. Connor’s was a bluey-grey. Ours was green. A green blob said, ‘I’m one of the O’Hanlon sheep.’</p> <p>“I think Connor picked his colour to match his own eyes. They sat in a forest of laugh lines because the man always seemed to have a smile on his face. Life amused Connor MacTaggart. Apart from his sheep, the hurling, and the Gaelic football, I don’t think he took anything else too seriously, and it showed on his broad face under black hair that stuck out like the bristles of a chimney sweep’s brush from beneath his caubeen. He needed a shave, and the stubble on his chin was inky blue.</p>	<p>« Je me souviens d’un jour où il était assis dans notre grande cuisine. C’était un samedi de novembre. J’avais quatorze ans, et j’avais pas d’école le samedi. Ma nous versait du thé. Ce matin-là, dans la tourbière de son pré à flanc de colline, Connor avait remarqué qu’une de nos brebis avait le piétin. Il s’était rendu avec son âne chargé de deux paniers, pensant rapporter un chargement de tourbe qu’il avait découpée et laissée sécher depuis le printemps. Au lieu de ça, il avait mis la brebis dans un des paniers et l’avait amenée à Da pour qu’il s’en occupe.</p> <p>— Excusez-moi, Madame Kincaid. Comment il faisait pour reconnaître vos moutons? demanda Dorothy. Moi, je trouve que tous les moutons sont pareils.</p> <p>— C’est simple. Chaque ferme avait sa couleur, tu vois, et avant d’amener des moutons dans un pâturage commun, il fallait mettre une grosse tache de teinture sur la laine, au-dessus de la hanche de chaque bête. Connor avait un gris-bleu. Nous, c’était le vert. Une tache verte voulait dire : “Je suis un mouton des O’Hanlon.” Je pense que Connor avait choisi sa couleur pour l’assortir à ses yeux. Ses yeux rieurs vivaient dans une forêt de rides heureuses, creusées par son sourire immuable. Pour Connor, la vie était un amusement sans fin. À part ses moutons, le <i>hurling</i>, et le football gaélique, je crois pas qu’il prenait grand-chose au sérieux. Ça se voyait sur son grand visage coiffé de cheveux noirs tout raides, qui dépassaient comme une brosse à cheminée de son <i>cáibín</i>, son béret.</p> <p>Ce jour-là, il aurait eu besoin d’un bon coup de rasoir, et les poils sur son menton étaient bleu d’encre. C’était toute une pièce d’homme. Il mesurait plus</p>
---	--

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.

"I looked at him sitting at the table. He was a big man. More than six feet. He'd big shoulders under his tweed jacket. I'd seen him often enough with his sleeves rolled up, and his arms had muscles on them like you might see on a bull, and yet no one had ever heard of Connor lifting his hand in anger, or indeed his gruff voice either.

"He pulled a *dudeen* out of his pocket—and before you ask, Hazel, a *dudeen*'s a wee short clay pipe. You'd not see one today, but most men smoked them back then. 'Do you mind if I smoke, Mrs. O'Hanlon?' says he to Ma, for he was a polite man, so.

"'Not at all,' says she, taking the teapot back to the shelf beside the range. For a tall, heavy woman she moved lightly across the red-tiled floor.

"I saw how the laugh lines deepened at the corners of her eyes, which were dark like anthracite. Ma's normally ruddy cheeks glowed redder still from the heat of the range. Her mouth curved in a smile.

"Connor stuck the pipe in his mouth, past what in those days was called an Old Bill moustache. I thought it made him look a bit like a walrus. He'd grown it when he'd been a soldier man.

"He lit up. 'Cold day today,' says he. 'My cottage was like one of those igloos this morning. I thought I might find an Eskimo girl had moved in, so.'

"Ma and I laughed. He could make folks laugh, could Connor.

"He'd have had room for someone to move in, for Connor lived on his own in a wee thatched, whitewashed cottage tucked in under the trees at the boundary of his land with ours.

"'When I got up this morning,' says he, 'my fire was out, and on the bowl of water I'd left out the night before there was ice as big as the berg that sank the *Titanic*.'

"'Go on with you, Connor,' says Ma. 'You're a terrible man for the exaggeration, so. Never mind icebergs. Why didn't you light your fire and put on more turf?' She held out her hands over the range.

"Her fingers were red from years of washing clothes, scrubbing

de six pieds. Ses larges épaules tendaient son manteau de tweed. J'avais souvent vu ses avant-bras, quand il travaillait les manches roulées : il était musclé comme un bœuf. Pourtant, jamais personne avait eu vent que Connor aurait levé la main, ni même sa voix bourrue d'ailleurs, sur qui que ce soit dans un élan de colère.

Assis à la table, il a sorti une *dúidín* de sa poche. Avant que tu me le demandes, Hazel, une *dúidín*, c'est une toute tite-pipe en argile. On en voit plus aujourd'hui, mais la plupart des hommes la fumaient à l'époque.

Il a demandé à Ma : "Ça vous dérange si je fume, Madame O'Hanlon?" Parce que Connor était un homme poli, so.

"Pas du tout", qu'elle lui a répondu.

Elle a ramené la théière sur l'étagère à côté de la cuisinière. Malgré sa corpulence, elle se déplaçait avec aisance sur le plancher de tuile rouge. Au coin de ses yeux foncés comme l'anthracite, j'ai vu les pattes d'oie se creuser, ce qui me laissait deviner un sourire. La chaleur du four donnait une teinte encore plus foncée à ses joues déjà naturellement rougeaudes. Connor a mis sa pipe dans sa bouche, à travers ce qu'on appelait une moustache à la Old Bill qu'il avait laissé pousser quand il était soldat. Je trouvais que ça lui donnait l'air d'un morse.

Après avoir allumé sa pipe, il nous a dit : "Fait froid aujourd'hui. Je pensais m'être réveillé dans un igloo ce matin. Je m'attendais à trouver une fille habillée en fourrure d'ours polaire dans ma cuisine, so."

On a ri, Ma et moi. Il savait faire rire les gens, ce Connor. Blague à part, c'est vrai qu'il y aurait eu de la place pour une autre personne chez lui. Il vivait tout seul dans une tite-chaumière blanchie à la chaux, cachée sous les arbres à la limite de sa terre et de la nôtre.

Connor en a rajouté : "Quand je me suis réveillé ce matin, le feu était éteint, et dans le bol d'eau que j'avais laissé dehors la veille, il y avait un iceberg aussi gros que celui qui a fait couler le *Titanic*."

Ma l'a gentiment remballé : "Arrête-moi ça, Connor. Tu as le don de l'exagération, c'est terrible, so. Laisse tomber les icebergs. Pourquoi tu as pas juste rallumé un feu et mis un peu de tourbe?"

Ma tenait ses mains au-dessus de la cuisinière. Ses doigts étaient rougis par toutes ces années passées à laver les vêtements, récurer les planchers et pétrir la



floors, and kneading the dough for her baking. The knuckles were swollen with the arthritis that would one day stop her knitting. I think the warmth of the stove comforted her joints. They'd got worse since a couple of years ago. Sinead, my biggest sister, had explained to me that Ma was starting to go through the change of life.

"I saw her wince, but in all the years I lived at home I never once heard her complain.

"Sure, I'd only a few lumps left in the house," says Connor. "My turf pile outside's running low and I shouldn't have let it. I know that. I went to get a full load this morning for my peat bog's near the pasture, but . . ." He shrugged.

"I knew he was too polite to continue, but it was obvious that with the sheep in one basket, he'd only brought half a load.

"Connor let go a puff of tobacco smoke. "I've no desire to go back up there today, nor tomorrow either, because we're playing Dunmanway at the football and I'd not want to miss the match."

"Help yourself to some from our pile," says Ma. "Sure can't more turf come back anytime?"

"He smiled. "That's very kind of you, Mrs. O'Hanlon, but I'd not want to be beholden."

"That remark didn't surprise me. I'd once heard him tell my brother he'd be in no man's debt—not for anything. He was a proud man was Connor MacTaggart. Maybe a bit sensitive because he hadn't a lot of money, nor many prospects of getting any. Sheep farming's a hard life.

"Says he, 'I've no need to. There's a great big tree in the field beside my cottage. It must be fifteen feet high. I pass it morn and night on my way to and home from my sheep. If I fell it today, the chopping of it will warm me, and once it's down I'll get a fire going and have enough wood for the weekend. And a few more days' work with my axe and my saw, and I'll have logs for the winter and to spare, and I can make myself a new *shillelagh* too.'

pâte. Ses jointures étaient enflées par l'arthrite qui, un jour, a fini par l'empêcher de tricoter. Je pense que la chaleur du feu la soulageait un peu. Ses jointures étaient de plus en plus douloureuses depuis quelques années. Sinead, l'aînée de ma famille, m'avait déjà expliqué que Ma commençait à traverser le retour d'âge. Pendant toutes mes années à la maison, j'ai vu Ma grimacer, mais je l'ai jamais entendue se plaindre.

Connor a répondu : "Comme de fait, il me restait juste quelques morceaux de tourbe dans la maison. Même chose dehors. J'aurais dû m'en occuper avant, je le sais. Je m'étais préparé à en ramener ce matin, comme ma tourbière est tout près du pré, mais bon..."

Il s'est contenté de hausser les épaules. Je savais qu'il était trop poli pour en dire plus, mais c'était évident que le mouton dans son panier avait pas mal réduit son chargement de tourbe.

Connor a laissé sortir une bouffée de fumée avant de reprendre : "J'ai aucune envie de retourner là-bas aujourd'hui. Ni demain d'ailleurs. On joue au football contre Dunmanway, et je veux pas manquer le match."

Ma lui a dit : "Prends-en dans notre pile. Certain que la tourbe peut nous revenir à un autre moment donné."

En souriant, Connor lui a répondu : "C'est vraiment gentil de votre part, Madame O'Hanlon, mais je veux pas être redevable."

Ça me surprenait pas de sa part. Je l'avais déjà entendu dire à mon frère Art qu'il devrait jamais rien à personne, peu importe ce qu'il lui arriverait. Un homme fier c'était, Connor MacTaggart. Sans doute un sujet délicat pour lui, parce qu'il avait pas beaucoup d'argent, et peu de chances d'en gagner plus. Élever des moutons, c'est pas une vie facile.

Il a renchéri : "De toute façon, ce sera pas nécessaire. Il y a un arbre immense dans le champ à côté de la maison. Il doit bien faire quinze pieds de haut. Je passe devant matin et soir, sur le chemin entre la maison et le pré. Si je m'en occupe aujourd'hui, je vais me réchauffer en l'abattant, et après, je vais pouvoir m'allumer un feu et couper assez de bois pour la fin de semaine. Encore quelques jours de travail avec ma hache et ma scie, et j'aurai assez de bûches pour tout l'hiver, si pas plus. Je vais même pouvoir me faire un nouveau *shillelagh*."



"I saw Ma frown. 'A shillaylee? And what kind of a tree would it be, Connor?"

"'A blackthorn,' says he. 'That's the wood you make them of. What of it?'"

Hazel Arbuthnot pursed her lips, sucked in a breath, and shook her head. Her black hair rippled in soft waves. "Blackthorn? That's what Jesus' crown of thorns was made of, so it was."

"That's not the half of it," Kinky said. "You should have heard what Ma told Connor. She got very serious. 'Don't you dare touch that tree, Connor MacTaggart. Leave it alone entirely. Entirely, do you hear me now?'"

"He laughed. 'Because the faeries, the Doov Shee, live under blackthorns?"

"'They do, Connor,' Ma said, and I'd not seen her being so serious for a long time. 'Blackthorns are sacred to them, and they do make their homes there, so.'"

"'Och,' says Connor, 'I'm sure they'd not miss one. Ireland's as full of blackthorns as a hawthorn's full of berries in a hard winter.'"

"'Ordinarily,' says Ma, 'the Shee'll not mind if you pick the sloes in the autumn or cut a branch for a walking stick, not if you ask their permission first, but today's different. You mustn't touch as much as a twig today.'"

"I sat up very straight. 'Why not today especially, Ma?'"

"'It's the eleventh of November.'"

"I frowned. 'What's special about November the eleventh? I know it's Armistice Day, but why would the faeries bother about that?'"

"Ma shook her head. 'They don't. They have things of their own to mark. Remember the Shee are a very old race, and they still keep the old ways. Didn't we just enjoy Halloween on the eve of All Saints' Day?'"

"'Yes, Ma,' I said.

J'ai vu Ma froncer les sourcils : "Un *shillelagh*? Avec quelle sorte d'arbre tu veux le faire ton gourdin, Connor?"

"Une épine noire. C'est avec ça qu'on les fait. Pourquoi?" »

Hazel Arbuthnot se pinça les lèvres, retenant son souffle, et secoua la tête. Ses cheveux noirs ondulèrent en douces vagues.

« Une épine noire? La couronne de Jésus était faite d'épine noire, pour vrai.

— Et ça, c'est encore rien, ajouta Kinky. Vous auriez dû entendre tout ce que Ma a raconté à Connor.

Ma est devenue très sérieuse : "Que je te voie toucher cet arbre-là, Connor MacTaggart. Laisse-le comme il est. Touche pas à une seule de ses branches, tu m'entends?"

Connor a répondu en ricanant : "Parce que les fées, les Dubh Sí, vivent au pied des épines noires?"

Ma, elle, avait un air grave que je lui avais rarement vu : "C'est la vérité, Connor. Les épines noires sont des arbres sacrés pour elles. Elles y vivent, so."

Connor a haussé les épaules : "*Och*, je suis certain qu'elles sauront se passer de celle-là. Il y a autant d'épines noires en Irlande que de baies sur une aubépine pendant un rude hiver."

Mais Ma a insisté : "D'habitude, ça dérange pas les Sí quand on ramasse les prunelles à l'automne ou si on coupe une branche pour en faire un bâton de marche, à condition de leur demander la permission, bien sûr. Mais aujourd'hui, c'est pas pareil. Tu dois pas toucher la moindre brindille."

Je me suis redressée bien droite : "Pourquoi pas aujourd'hui, Ma?"

"Parce que c'est le 11 novembre", elle m'a répondu.

J'ai froncé les sourcils : "Qu'est-ce qui se passe le 11 novembre? Je sais que c'est le jour de l'Armistice, mais qu'est-ce que ça peut bien leur faire, aux fées?"

Ma a secoué la tête : "Rien du tout. Les fées ont leur propre calendrier. Rappelle-toi que les Sí sont un peuple ancien, avec des coutumes qui remontent à bien longtemps. On vient pas tout juste de fêter Halloween, à la veille de la Toussaint?"

"Oui, Ma", je lui ai répondu.

Elle m'a expliqué : "Bien avant l'arrivée de Saint Patrick, la dernière journée d'octobre était la Samhain, la fête qui marque la fin de la moisson."

“‘Long before Saint Patrick, the last day of October was *Samhain*, the feast to mark the end of the harvest.’ Her voice sounded hollow when next she said, ‘And November the first was *Feile na Marbh*, the festival of the dead, when spirits walk the earth.’

“‘*Fayle na Marev?*’ I felt all goose-pimply, but when I looked over at Connor, he was tapping his teeth with the stem of his pipe—and grinning.

“‘Now,’ Ma said, ‘I can’t tell you why November eleventh came to replace the first for the festival of the dead for the little folks. I think it had to do with their refusing to recognize a change in *our* calendar made hundreds of years ago by a Pope Gregory. *Their* year is governed by the seasons and the solstices. It always has been. But whatever the reason, there’ll be spirits abroad today and tonight.’ She fixed Connor with a gaze that would have raised blisters on a plank. ‘And if you don’t want to join them . . . leave you that blackthorn alone today, and if you’ve any wit at all, Connor MacTaggart, leave it alone forever.’

“Connor nodded, ‘Thank you for the advice, Mrs. O’Hanlon. I’ll certainly think on it.’ But I could tell by the tone of his voice she’d not scared him, even though she’d scared me. ‘I’ll have to be getting on home now,’ says he. He rose and came to me. He put his hands in his pocket and pulled out some peppermints. ‘Here you are, Maureen.’”

Kinky paused and looked at the children. “Maureen’s my real name, by the way, but I don’t use it much.

“‘Thank you, Connor,’ says I.

“‘I’ll have to be running along now,’ says he.

“‘And you’ll take a load of turf? Won’t you?’ Ma asked. It wasn’t often I heard a pleading tone in her voice.

“‘It’s very kind, Mrs. O’Hanlon, but sure I’ll manage on my own.’

“And I knew, I *knew*, that Connor MacTaggart was going home and was going to pay no heed to Ma, and later that day, as sure as the sun rises in the east, he was going to fell that blackthorn.”

Puis sa voix est devenue caverneuse : “Et le premier jour de novembre, c’était la *Feile na Marbh*, la fête des Morts, le jour où les esprits errent sur Terre.”

“*Feile na Marbh?*” je lui ai demandé.

J’avais la chair de poule. J’ai jeté un œil à Connor, qui tapait ses dents avec sa pipe, le sourire aux lèvres.

Ma a poursuivi son explication : “Maintenant, je pourrais pas te dire pourquoi les fées ont décidé que le 11 novembre était le nouveau jour de la fête des Morts. Je pense que ça avait quelque chose à voir avec un changement fait à *notre* calendrier par un des papes Gregory, il y a des siècles de ça. Un changement avec lequel elles étaient pas d’accord. Leur calendrier à elles dépend des saisons et des solstices. Depuis toujours. Mais, peu importe la raison, les esprits seront des nôtres aujourd’hui, et ce soir.”

Elle a fixé Connor avec un regard qui aurait fait lever le poil d’une planche de bois : “Et si tu veux pas devenir l’un d’eux.... laisse donc l’arbre tranquille pour aujourd’hui. Et si tu as un peu de jugeote, laisse-le comme il est pour de bon.”

Connor a hoché la tête : “Merci du conseil, Madame O’Hanlon. Je vais bien y penser.”

Mais son ton me laissait deviner qu’elle l’avait pas convaincu. Alors que moi, j’étais terrifiée. Connor s’est levé : “Je dois reprendre la route vers la maison.”

Il s’est arrêté devant moi. Il a mis ses mains dans ses poches et en a ressorti des bonbons à la menthe : “Tiens, Maureen.” »

Kinky s’arrêta pour voir l’air des enfants.

« Maureen, c’est mon vrai nom en passant, mais plus personne m’appelle comme ça.

J’ai pris les bonbons : “Merci, Connor.”

“Je dois filer maintenant”, qu’il nous a dit.


“Et tu prendras de la tourbe en passant? Promis?” J’avais pas souvent entendu Ma parler sur un ton suppliant.

“C’est vraiment gentil, Madame O’Hanlon, mais je suis sûr que je vais savoir me débrouiller.”

J’étais *sûre* que Connor MacTaggart s’en irait chez lui, qu’il ignorerait tout ce que Ma lui avait dit, et que plus tard ce jour-là, aussi certain que le soleil se lève à l’est, il abattrait l’arbre. »



#### 4.4 Traduction du chapitre 4

 <p>Kinky shifted in her chair and looked at the eager faces. “Now imagine, children, how Connor called for his sheepdog, Tess, took hold of the donkey’s halter, and strode down our lane whistling to himself. He was always whistling happy tunes like ‘The Rakes of Mallow’ or ‘Courtin’ in the Kitchen.’ He was thinking he’d have time for a practice session on his pipes once he had the tree down, the fire blazing in his hearth, his supper eaten, and a wee half-un on the table.</p> <p>“Wasn’t it nice of Mrs. O’Hanlon to try to warn me? he thought to himself, but God love her, the woman was wasting her breath. If older people chose to believe she was a wise woman, then no harm to them, but this was 1922. The Great War was over—hadn’t he fought in it?—and the world had moved along. There were motor cars, electricity, wireless telegraph, moving pictures, aeroplanes, and all the other marvels of the modern age.</p> <p>“Now don’t you look surprised, Dermot Fogarty. It wasn’t the Stone Age when I was a little girl. Hadn’t Lilian Bland from near Belfast built her own aeroplane called <i>Moth</i> and flown it in 1910?”</p> <p>Kinky smiled to see Dermot blush.</p> <p>“And didn’t she keep the engine going by feeding it whiskey—through her aunt’s old ear trumpet?”</p> <p>“Whiskey? Honest?” Colin asked.</p> <p>“Honest.”</p> <p>Kinky waited for the laughter to die down, then continued.</p>	<p>Kinky se replaça sur sa chaise et regarda les petits visages impatients devant elle.</p> <p>« Maintenant les enfants, imaginez Connor, ce grand gaillard, descendre notre entrée en sifflant, le licou de son âne dans la main, et appeler Tess, son chien de berger, au passage. Il sifflait toujours des chansons joyeuses comme <i>The Rakes of Mallow</i> ou <i>Courtin’ in the Kitchen</i>.</p> <p>Après avoir abattu l’arbre, il aurait le temps de jouer un peu de cornemuse, le ventre repu, un bon feu dans la cheminée et un ti-d’-mi-verre de <i>whiskey</i> sur la table.</p> <p>Il s’est remis à penser à ce que Madame O’Hanlon lui avait dit. C’était quand même gentil de sa part d’essayer de le mettre en garde, mais... Dieu la bénisse, elle gaspillait sa salive. Si les vieux décidaient de croire qu’elle avait un don, c’était leur choix, mais on était quand même en 1922. Ils avaient traversé la Grande Guerre – il y avait lui-même combattu! – et le monde avait évolué. On avait inventé la voiture à moteur, l’électricité, le télégraphe sans fil, les vues animées, l’aéroplane, et plein d’autres merveilles de la modernité.</p> <p>Fais pas cet air-là, Dermot Fogarty. Je suis pas née à l’âge de pierre. C’était pas plus tard qu’en 1910, qu’une femme de la région de Belfast, Lilian Bland, a piloté un avion qu’elle avait elle-même construit. Le <i>Moth</i>. »</p> <p>Kinky sourit en voyant la gêne de Dermot.</p> <p>« Elle avait même réussi à garder le moteur en marche avec du <i>whiskey</i>, en le faisant couler dans le vieux cornet de sa tante sourde.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>— Du <i>whiskey</i>? Pour vrai?</li><li>— Vrai de vrai. »</li></ul> <p>Kinky attendit que les rires s’estompent avant de poursuivre :</p>
---	---

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.

“Connor knew that things his grandparents would have thought magical were modern science in action now. Folks could choose to believe that the voice coming out of the loudspeaker was a spirit if they wished. But he knew it wasn’t.

“‘There’s not much room for the little people now, is there, Tess?’ says Connor to the dog by his side. ‘Faeries? Sure it’s hard, having grown up here, *not* to believe in them a bit. But to be *scared* of them?’ He shook his head and looked around. It was a grand crisp day.

“A great time to be striding along in County Cork leading the little donkey along the familiar road among the whins and the rowan trees, listening to the cries of a flock of curlew. There were no bright flowers in the grassy banks, but in the summer the road’s edges would be alive with buttercups and thistles, honeysuckle and teasles. The white and red dead nettles had only stopped blooming a month ago.

“There was a gentle wind blowing from the direction of the O’Hanlons’ farm behind him, and the scent of burning turf was borne on the breeze.”

“Excuse me, Mrs. Kincaid,” Dorothy said. “Is Cork like County Down?”

Kinky shook her head. “It is not. For a start it’s about twice as big. The fields are bigger than the ones up here, and although there do be drystone walls, most meadows are divided by hedges of hawthorn and gorse. There are trees in the hedgerows and growing in woods of ash and sycamore, oak and beech. Cork is a very green place.” She felt a lump in her throat, for she missed it yet.

Kinky swallowed, then continued. “It has a great long coastline and fine harbours like Cobh and Bantry, but we lived about ten miles inland from the sea, not on a loughside the way Ballybucklebo is, and our hills rolled down to the faraway shore. There were no drumlins the way there are here in County Down.”

“What’s a drumlin?” Hazel wanted to know.

Kinky smiled. “I once heard someone say County Down was like

« Ce que les grands-parents de Connor auraient pris pour de la magie était devenu possible grâce à la science. Les gens pouvaient bien croire que la voix qui sortait des haut-parleurs était celle d’un esprit si ça leur chantait. Mais lui savait que c’était pas vrai.

Il s’est tourné vers son chien : “Il y a plus tellement de place pour les créatures magiques de nos jours, hein Tess? Des fées... C’est sûr que c’est difficile de grandir ici et de pas y croire un peu. Mais de là à en avoir peur?”

Il a secoué la tête et regardé autour de lui. C’était une super journée fraîche. Un temps parfait pour se promener avec son âne sur les routes du comté de Cork, bordées d’arbres et d’arbustes, sorbiers et ajoncs, en écoutant le chant des courlis. Il y avait plus aucune fleur en bordure du chemin. En été, on pouvait y voir les couleurs vives des boutons-d’or, des chèvrefeuilles et des chardons. Il y avait à peine un mois que les fleurs blanches et pourpres des lamiers s’étaient fanées.

Connor inspirait le souffle de la douce brise qui transportait avec elle le parfum de tourbe brûlée provenant de notre ferme, derrière lui.

— Excusez-moi, Madame Kincaid, demanda Dorothy. Est-ce que le Cork ressemble au comté de Down? »

Kinky fit non de la tête.

« Pas du tout. Pour commencer, le comté de Cork est deux fois plus grand. Les champs aussi sont plus grands qu’ici. On y voit des murets de pierres ici et là, mais la plupart des clairières sont divisées par des haies d’aubépines et d’ajoncs. Il y a aussi des arbres parmi les haies. Et des forêts, de chênes et de frênes, de hêtres et de sycomores. Le comté de Cork est recouvert de verdure. »

Elle sentit une boule se former dans sa gorge tellement il lui manquait encore après toutes ces années. Elle ravala sa tristesse, puis continua :

« Le littoral s’étend sur des miles, et il est parsemé de grands ports comme ceux de Cobh et de Bantry. Mais nous, on habitait à une dizaine de miles de la mer, pas dans une baie comme Ballybucklebo. On était au milieu de collines qui s’inclinaient vers la rive lointaine. Il y a pas de drumlins comme ici, dans le comté de Down.

— Qu’est-ce que c’est, un drumlin? demanda Hazel. »

Kinky sourit :

« Un jour, j’ai entendu quelqu’un comparer le comté de Down à un panier d’œufs verts. Vous savez, ces toutes p’tshites collines vertes qu’on voit un peu partout?



a basket of green eggs. You know how there are shmall little rounded hills all over the place?”

“Yes, Mrs. Kincaid.”

“Those are drumlins. They were sculpted by the Ice Age, so, but Connor wasn’t walking among anything like that. He was covering the mile between our place and his along a flat road that curved around the shoulder of a hill, and as he walked he thought he’d be glad to get home because it wasn’t just a great day. No, it was a grand day for felling a tree.

“When he arrived at his cottage at the end of a short lane, Connor took the baskets off the donkey and pastured the little animal. He stacked the turf from the one basket, muttering to himself that there’d not be enough there for many fires, went into his shed, picked up his axe, and headed off.

“He wasted no time walking the hundred yards to the stile in the drystone wall around the field where the tree stood. He clambered straight over, the rough rocks cold against his hand. Tess followed after, her claws making a scrabbling sound.

“It was a clear winter afternoon with the bracken brown and the grass rimed with frost that crunched under his boots as he strode along. Tess startled a rabbit from a clump of yellow-flowered whins, and it scampered away with its ears aflop, its scut a white, bouncing button.

“Connor paused and looked up into cloudless sky so blue and so bright that he had to shade his eyes with his hand. Overhead a murder of crows flew east, and a flock of lapwing, green and crested, flapped along to the west, crying their sad *pee-wit, pee-wit*.

“‘Begod,’ says Connor to himself, ‘but it’s a fine day to be alive.’

“You’d have thought he was wearing seven-league boots by the length of the strides of him, and in no time he was standing under the tree. Its main trunk was fifteen feet tall and the other four trunks not much shorter. They were gnarled black, and their branches twisted, naked, and lifeless-looking. He lent his axe against a trunk, took off his jacket and waistcoat, and spat on his hands.

— Oui, Madame Kincaid.

— Ce sont des drumlins. Ils ont été formés par la période glaciaire, *so...* mais il y avait rien de ça où Connor marchait.

Il arpentait le mile entre nos deux maisons, sur une route plate qui longeait la colline. Il avait hâte d’arriver chez lui, pas juste parce que c’était une magnifique journée, mais parce que c’était une super journée pour abattre un arbre.

Arrivé au bout de la courte allée qui menait à sa chaumière, Connor a retiré les paniers du dos de son âne, puis il l’a amené au pâturage. Il a empilé la tourbe qu’il avait été capable de transporter dans le panier libre, en marmonnant qu’il en aurait assez que pour un jour ou deux, puis il s’est dirigé vers sa remise, a pris sa hache, et s’est mis en route.

En un rien de temps, il a parcouru la centaine de yards qui le séparait de l’entrée du champ où était l’arbre. Il s’est appuyé d’une main sur la roche froide du muret, puis a enjambé les marches de l’échelier en pierres. Comme toujours, le cliquetis de griffes contre la pierre lui confirmait que Tess le suivait de près.

Le ciel était clair cet après-midi d’hiver-là. Le gel avait fait brunir les fougères et recouvrait l’herbe, qui crissait sous chacun de ses grands pas. Sans doute effrayé par Tess, un lapin caché au pied d’un buisson d’ajoncs couvert de fleurs jaunes prit la poudre d’escampette, oreilles pendantes et pompon blanc rebondissant à chaque saut.

Connor s’est arrêté pour regarder le ciel. Pas un seul nuage. Le ciel était si bleu, si lumineux, que Connor avait dû placer sa main en visière pour pas être ébloui. Au-dessus de lui, une volée de corneilles s’en allait vers l’est, tandis que les vanneaux battaient des ailes vers l’ouest, avec leurs reflets verdâtres, leur huppe et leur triste “pii-wit, pii-wit”.

Connor s’est dit à voix haute : “Bon dieu, il y a pas de meilleure journée pour être en vie.”

On aurait dit qu’il portait des bottes de géant tellement ses enjambées étaient grandes et, en un clin d’œil, il était arrivé à l’arbre. Le plus grand tronc mesurait quinze pieds, et les quatre autres étaient au moins aussi hauts. Ils étaient noirs et noueux, et leurs branches étaient tordues, dénudées, comme mortes. Il a déposé sa hache contre l’arbre, enlevé sa veste et son gilet, et craché dans ses mains.

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.

"He bent to pick up his axe, but from behind him he heard a whimpering . . ."

"The Shee . . . the faeries," Colin whispered.

"No," said Kinky, "it was Tess. Connor turned to see that his sheepdog, who normally came and sat at his feet, was still a good ten yards away. She lay with her belly pressed to the grass. Her porcelain blue eyes were fixed on him, and she made a high-pitched whining. 'Come, Tess,' says Connor, but devil the bit does she. Tess puts her tail between her legs and slinks away, looking over her shoulder at him and whimpering.

"'Come here, Tess.' Connor put an edge into his voice.

"She turned, edged sideways back toward him, but still ten yards away she lowered herself to the ground again and refused to budge.

"Connor was puzzled. He'd reared her from a pup. She was such a well-trained, obedient dog he might have entered her in a sheepdog trial, but those events didn't interest him. And here she was misbehaving? Och, well, never mind. 'Bad cess to you then,' Connor says, with a smile. 'I've no time to scold you today.' He spits again and picks up his axe.

"He hoisted it above his shoulder and eyed the first trunk, calculating where to strike. But before he could, he heard a voice. It was the voice of a woman, and it was as harsh as the sound of cinders under a door. 'Go you to your own place, Connor MacTaggart. Go you to your home.' Connor lowered his axe. He put a finger first in his left ear, then in his right. He shook his head. 'I'm hearing things,' says he. He laughed his deep booming laugh. 'I'd better go easy on the *poitín* for a night or two. I knew it could upset your eyes, but I never knew that whiskey could make you hear things too.'

"Connor, without thinking, for the act was so ingrained from his childhood, made the sign to ward off the evil eye and hefted the axe.

"'Connor MacTaggart,' comes the voice again. 'Stay your hand. This is a Shee tree.'

Au moment où il s'est penché pour prendre sa hache, il a entendu un gémissement derrière lui.

— Les Sí... les fées, chuchota Colin.

— Non, répondit Kinky. C'était Tess. Connor s'est retourné vers sa chienne, qui restait normalement toujours à ses pieds. Elle était un dix bons yards derrière lui, couchée à plat ventre. Ses yeux bleus porcelaine le fixaient, et elle poussait des petits cris aigus.

Connor lui a ordonné : "Ici, Tess."

Mais diablement pas qu'elle a avancé. La queue entre les pattes, elle a continué de gémir et s'est éloignée piteusement en ne le perdant pas de vue.

Connor l'a rappelée, cette fois-ci, d'un ton tranchant : "Viens ici Tess!"

Elle s'est retournée, puis rapprochée d'un pas hésitant. Mais de nouveau à dix yards, elle s'est aplatie au sol et a refusé de bouger. C'était à rien y comprendre. Connor l'avait dressée quand elle était chiot. Elle était tellement docile qu'il aurait pu l'inscrire à un concours de chiens de berger s'il avait voulu. Et d'un coup, comme ça, elle en faisait qu'à sa tête? *Och*, eh bien, tant pis.

Il lui a dit, le sourire aux lèvres : "Si c'est comme ça, malchance à toi. J'ai pas le temps de te gronder aujourd'hui."

Il a craché de nouveau dans ses mains et a repris sa hache. Il l'a hissée au-dessus de ses épaules, prêt à frapper, le premier tronc bien en vue. Mais juste à ce moment-là, il a entendu une voix. La voix d'une femme. Une voix râpeuse, comme le son d'un morceau de charbon traîné en dessous d'une porte.

"Retourne-t'en chez toi, Connor MacTaggart. Retourne-t'en chez toi."

Connor a baissé sa hache. Il a mis son petit doigt dans son oreille gauche, puis sa droite. "J'entends des choses." Puis il a poussé son rire tonitruant.

"Je ferais mieux de boire moins de *poitín* pendant quelques jours. Je savais que le *whiskey* pouvait nous déranger la vue, mais pas qu'il pouvait nous faire entendre des choses."

Sans même s'en rendre compte, parce qu'il avait tellement répété le geste quand il était petit, Connor a fait le signe pour repousser le mauvais œil avant de soulever sa hache.

"Connor MacTaggart. Pas un geste. Cet arbre appartient aux Sí". La voix persistait.



“‘And if I don’t?’ asks he. ‘I know the lore. You’ll suck my cows dry of their milk, the milk’ll go sour in the churn, the calves will be still-born, and I’ll have bad luck for a year and a day. Well, away you go. I don’t keep cows and I’m not going to try to churn ewe’s milk.’ Connor laughed. ‘And anyway we know now that it’s germs in milk that make it go sour on a hot day, and Mr. McLoughlin, the veterinarian, told me that there’s a program on now to vaccinate the cattle against brucellosis, and that’s a germ too—it makes cows lose their calves.’

“Connor paused for a minute. He thought to himself that maybe he’d been a bit cruel. ‘Look,’ he says, ‘I’m not saying you don’t exist. I simply don’t believe you have the power to hurt me. I’m sorry.’ And then what do you think he did?”

“You thaid he was thcared of nothing, didn’t you, Mithis Kincaid? He thertainly dothen’t thound thcared.”

Billy Cadogan’s lisp didn’t stop him joining in. She liked that. “I did say that, Billy,” she said. “And he wasn’t.”

“I think he chopped away.”

Kinky saw heads nodding in serious agreement with Billy.

“He did, but not just then. Connor lowered the axe, took two paces back, and walked slowly right round the tree. He looked at every branch, he peered among the roots, and then he stopped. Dead. ‘So there you are,’ says he, very quietly.

“He was looking at a hole between two roots; a hole such as might have been made by a badger. He bent down and breathed in three times through his nose. There was a faint scent of fox. Well, if the faeries were sharing a den with a fox, didn’t he have the answer to both of them?”

“He was absolutely convinced he was safe from any powers the Shee might have. But in case, just in case now, he *might* be wrong about that, only to be on the safe side, that was all, he was going to contain them.

“He walked a few paces into the field. If Connor could have made a harvest out of rocks on the MacTaggart farm, he’d have been a rich

Connor lui a répliqué : “Sinon quoi? Je connais la légende. Vous allez vider mes vaches de leur lait, ou le lait va cailler, les veaux seront mort-nés, et la malchance me suivra pendant un an et un jour. Eh bien, allez voir ailleurs. J’ai pas de vaches, et ça me dit rien de faire du beurre de brebis.” L’idée l’a fait rire.

“De toute façon, on le sait maintenant que c’est des bactéries dans le lait qui le font surir quand il fait chaud. Et Monsieur McLoughlin, le vétérinaire, m’a parlé d’un vaccin contre la brucellose, encore des bactéries, qui font que les vaches perdent leurs veaux.”

Connor s’est arrêté un instant. Peut-être qu’il avait été un peu cruel. “Écoutez, je dis pas que vous existez pas. Je pense juste pas que vous pouvez pas me faire de mal. Désolé.”

Qu’est-ce que vous pensez qu’il a fait?

— Si ze me souviens bien, il avait pas peur de grand-rose, hein, Madame Kincaid? Même pas de la malsance, même si son sien zémissait et restait coussé loin de l’arbre. Ze dirais pas qu’il a l’air, en tout cas.... »

Le zozotement de Billy Cadogan ne l’empêchait pas de se joindre à la conversation, et ça faisait chaud au cœur de Kinky.

« C’est bien ça, Billy, il n’avait peur de rien.

— Ze pense qu’il a coupé l’arbre. »

Kinky vit les enfants, l’air sérieux, acquiescer de la tête.

« C’est bien ce qu’il a fait, mais pas tout de suite. Connor a d’abord baissé sa hache, reculé de deux pas et tranquillement fait le tour de l’arbre. Il a attentivement regardé chaque branche, chaque racine, puis il s’est arrêté. Net. Il y avait un trou entre deux racines, semblable à un terrier de blaireau.

Connor a dit doucement : “C’est là que vous vous cachez.”

Il s’est penché et a reniflé trois petits coups. Une légère odeur de renard. Tiens, tiens... Si les fées vivaient dans la tanière d’un renard, il savait comment résoudre son problème. Il était convaincu que les Sí ne pouvaient rien contre lui. Mais au cas où, vraiment *juste au cas* où il aurait tort, par simple précaution, il allait leur bloquer la sortie.

Il s’est dirigé vers le champ. Si Connor avait pu vendre des récoltes de roches, il aurait été riche, tellement il y en avait sur ses terres. Il a laissé tomber sa hache pour ramasser une des roches, si grosse qu’il aurait normalement fallu deux hommes pour

man indeed. He put down his axe and picked up a boulder, a boulder that it would have taken two ordinary men to lift, so.

"He was panting when he got back to the tree. The cords in his neck stood out like taut hemp ropes. He stood with legs braced apart over the hole and dropped the rock into its mouth. Says he, 'If you're for trying to give me a curse, I'll be long gone before you get that stone out.' Connor had to bend over and put his hands on his knees he was laughing so much. Faeries! Well, maybe he'd allow that they existed, but to be scared of them? Never. 'Unless you've got Jesus there with you—he was good at shifting boulders,' Connor yelled, 'you'll be down there for a while.'"

"Oooh," Jeannie Kennedy clapped one hand over her mouth, then said, "That's an awful thing to say. If your man MacTaggart gets punished, it might not be just the faeries after him."

"You're right, Jeannie." For a second Kinky regretted having embellished the story thus. "And all of you remember, you mustn't take the name of the Lord in vain."

"I won't," said Eddie Jingles. "Honest to God, Mrs. Kincaid."

The other children laughed, and Kinky could not hide her smile.

"See you don't," she said, and wagged her finger at him.

"Now," she said, "with the entrance blocked, Connor reckoned it was safe to go to work, but the voice was still saying something. It was muffled by the boulder. He had to bend over to hear."

"The voice had a strange, echoey sound to it. 'Connor MacTaggart, beware of the raven, the fox, and the spider. Beware when the snow flies.'"

"'Och, I will so,' says Connor. 'Thanks for the hint.' And he shook his head. By what force could these beings harm a big, strong, modern man like him? Maybe they could influence superstitious folk by the power of suggestion, but not, not by all that was holy, Connor MacTaggart."

"He got his axe, took his stance, hoisted the axe above his shoulder, and swung."

la soulever, so.

Il est retourné à l'arbre, à bout de souffle. Les tendons de son cou ressortaient comme des cordes de chanvre bien tendues. Puis, debout au-dessus du trou, les jambes écartées, il a laissé tomber la roche.

"Si vous êtes pour essayer de me jeter un mauvais sort, je serai parti bien avant que vous réussissiez à sortir."

Connor se tordait de rire. Des fées! Bon, il était peut-être prêt à reconnaître qu'elles existaient. Mais en avoir peur? Ça, jamais.

Connor leur a crié : "À moins que Jésus soit avec vous, vous allez rester là un bon bout de temps. Il était bon pour bouger les grosses pierres." »

« Oooh, s'exclama Jeannie Kennedy avant de mettre la main sur sa bouche. C'est grave de dire ça. Il y a pas juste les fées qui vont être après notre bonhomme MacTaggart. »

Kinky regretta un peu d'avoir enjolivé l'histoire de la sorte.

« Tu as raison, Jeannie. Je vous rappelle tous qu'il faut pas parler du Seigneur en vain. — C'est promis, l'assura Eddie Jingles. Je le jure sur la tête de Dieu, Madame Kincaid. »

Les autres enfants s'esclaffèrent. Même Kinky ne put retenir un sourire.

« Veilles-y bien, insista-t-elle en le menaçant du doigt.

Maintenant que l'issue était bouchée, Connor s'est dit qu'il y avait pas de danger à reprendre son travail. Mais, bien que la voix était maintenant étouffée, elle avait pas l'intention de se taire pour autant. Connor s'est penché pour l'écouter.


Elle résonnait étrangement comme un écho : "Connor MacTaggart, prends garde au corbeau, au renard et à l'araignée. Prends garde à la neige virevoltante."

"Och, bien sûr. Merci du conseil", il a répondu en hochant la tête. Comment ces créatures pourraient lui faire du tort, à un homme grand, fort et moderne comme lui? Peut-être qu'elles savaient atteindre les gens superstitieux par le pouvoir de la suggestion. Mais, au nom de tout ce qui était sacré, pas Connor MacTaggart.

Il a empoigné sa hache, s'est mis en position, l'a soulevée au-dessus de ses épaules, et l'a plantée dans le tronc. »



#### 4.5 Traduction du chapitre 9

 <p>“Next morning, a Monday it was, Connor put the donkey between the shafts of the cart, called for Tess, and set off for our farm and his peat bog. There were no snow clouds and the fog had gone. It was one of those November days when the sky is blue as a forget-me-not, the air crisp in your lungs, and the light so bright the edges of everything look as if they’d been etched with a sharp chisel. All the colours—the yellows, the russets, the greens, the reds—were bright enamels, not the usual pale pastels and charcoals of winter.</p> <p>“His nose was full of the scents of whin flowers and peat smoke and ploughed earth.</p> <p>“The sounds of the countryside were crisp, of hooves and iron-rimmed wheels on tarmac, jackdaws and rooks cawing across the sky, sheep bleating, and over the next hill, from down in the valley, the barking of a dog.</p> <p>“And there was not a fox nor a raven to be seen.</p> <p>“Connor strode along, whistling to himself ‘The Wearing of the Green,’ ‘Planxty Gordon,’ ‘The Wind That Shakes the Barley.’ Maybe, he thought, now the night was over, he was making a fuss about nothing. Maybe, after he’d apologized for not showing up yesterday, he’d say nothing to Mrs. O’Hanlon. If he did, he knew she’d take him seriously, but Fidelma might laugh at him. And he’d not like her to think him a foolish, ill-educated, superstitious man.</p> <p>“Of course, he remembered, on a Monday she’d be at her work</p>	<p>« Le lendemain matin, un lundi, Connor a attelé son âne aux brancards de sa charrette, il a appelé Tess, et pris la route en direction de notre ferme et de sa tourbière. Le brouillard s’était dissipé, et le temps ne présageait pas un seul flocon de neige. C’était une de ces journées de novembre où le ciel est aussi bleu qu’un myosotis, l’air froid est vif dans les poumons, et la luminosité si forte que tout a l’air d’avoir été taillé au burin. Les teintes de pastel et d’anthracite qu’on voit habituellement en hiver avaient laissé place à une palette de jaunes, de bruns, de verts et de rouges qui rappelait les couleurs vives de l’émail.</p> <p>Partout autour de lui, Connor sentait un parfum de fleurs d’ajonc, de tourbe brûlée et de terre labourée.</p> <p>Les sons de la campagne lui parvenaient avec clarté : le fer des sabots et le métal des roues sur l’asphalte, le croassement des choucas et des corbeaux freux résonnant dans le ciel, le bêlement des moutons et, au fond de la vallée de l’autre côté de la colline, le jappement d’un chien.</p> <p>Pas un seul renard ni corbeau en vue.</p> <p>Connor marchait à grands pas en sifflant l’air des chansons <i>The Wearing of the Green</i>, <i>Planxty Gordon</i> et <i>The Wind That Shakes the Barley</i>. Maintenant la nuit passée, il voyait les choses d’un autre œil : peut-être qu’il s’était fait des histoires avec un rien. Et peut-être qu’il se contenterait de s’excuser pour son absence d’hier, sans rien raconter à Madame O’Hanlon. Il savait qu’elle le prendrait au sérieux, mais Fidelma se moquerait sans doute de lui. Et il voulait pas qu’elle le prenne pour un homme ridicule, superstitieux et peu éduqué.</p> <p>Puis, il s’est souvenu que c’était lundi, et que, ce jour-là, elle travaillait à la</p>
--	---

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.

at the linen mill in Clonakilty, so he'd no need to worry about her over-hearing. But he decided he'd think on it later, for the sun was warming the air. It was a day to lift his spirits and banish his concerns."

"Sounds lovely, Mrs. Kincaid," Dorothy said.

Kinky smiled. "It was, and wasn't I stuck at home with the bronchitis?"

"Bet you got off school for a clatter of days. That's wheeker, so it is." Colin was clearly envious.

"I liked school, and I'd rather have been there than bundled up in a blanket, sitting in the kitchen, coughing and keeping Ma company while she washed pots in the sink. Mind you, if I hadn't been at home, I'd not have heard the things I'm going to tell you next.

"There was a knock on the door and in comes Connor. I thought it strange the way he had his scarf wrapped round his face.

"'Good morning, O'Hanlons,' says he. 'Can I come in?'

"'Come right ahead,' says Ma. 'I'm glad to see you looking fit and well. We were worried about you yesterday. Art had to go on to the match by himself. We won, by the way.'

"'Grand, so,' he said. 'Something came up. I couldn't make it so I popped in today to let you know I'm fine.' Then he noticed me sitting by the stove. 'Are you not at yourself, Maureen?' he enquired.

"I shook my head and coughed.

"'Well, I hope you'll soon be better,' says he, and with such a smile in his eyes didn't I feel the healing in it? 'I'm sorry I've no sweeties today.'

"'Thanks, but never worry,' I said. 'My throat's too scratchy to eat them.'

"'And how are you, Connor?' Ma asked. 'I see by the bandage on your hand you've been in the wars.'

"'Och, sure I was clumsy. I cut myself. It's nothing. Nothing at all.' And yet by the tone of his voice it didn't sound like nothing. As he spoke, his scarf slipped and I saw a red stain on his face.

"Ma frowned as she looked at it; then she dried her hands on her

manufacture de lin, à Clonakilty. Il avait donc pas à s'inquiéter. Il se déciderait plus tard. Pour le moment, il allait profiter des rayons du soleil. C'était le genre de journée qui lui remontait le moral et effaçait tous ses soucis.

— Ça fait rêver, Madame Kincaid, dit Dorothy. »

Kinky lui sourit.

« C'était une journée à faire rêver, en effet. Et pendant ce temps-là, moi, j'avais la bronchite et je devais rester à la maison.

— J'parie qu'vous avez manqué une trêlée d'jours d'école. C'est *wheeker* ça, pour vrai, trop de chance, commenta un Colin très envieux.

— Moi, j'aimais ça l'école. Et j'aurais vraiment préféré y aller que d'être serrée dans une couverture, assise dans la cuisine, occupée à tousser pendant que Ma lavait les casseroles dans l'évier. Remarque que si j'étais pas restée à la maison ce jour-là, je pourrais pas vous raconter la suite.

Ma et moi, on a entendu quelqu'un frapper à la porte. C'était Connor. Je trouvais ça étrange, la façon dont il avait enroulé son écharpe pour se cacher le visage.

Il a demandé : "Bonjour, les O'Hanlon. Est-ce que je peux entrer?"

Ma lui a tout de suite répondu : "Ben oui, rentre. Je suis contente de voir que tu vas bien. On était inquiets pour toi hier. Art a dû partir tout seul au match. On a gagné, en passant."

"Super, so. J'ai eu un empêchement. Je passais juste pour vous dire que tout va bien."

Connor m'a remarquée, assise devant la cuisinière. "Pas en forme aujourd'hui, Maureen?"

J'ai fait "non" de la tête en toussant.

"Bon, ben, j'espère que ça ira mieux bientôt", qu'il m'a souhaité, avec un regard tellement souriant que je me sentais déjà mieux. "Excuse-moi, j'ai pas de bonbons aujourd'hui."

"Merci, mais c'est pas grave. J'ai trop mal à la gorge de toute façon."

"Et comment tu vas toi, Connor? Tu reviens de la guerre, avec ton bandage sur la main?"

"Och, c'est rien, j'ai juste été maladroit. Une coupure, c'est tout."

Mais le ton de sa voix nous laissait deviner le contraire. Pendant qu'il parlait, son écharpe avait glissé de son visage, et on y a remarqué une tache rouge.

Ma a froncé les sourcils en la voyant. Elle s'est essuyé les mains sur son tablier,

apron, went to the kitchen table, sat, and said, 'Connor MacTaggart, it is none of my business, so, but if you'd care to, have a seat and tell me about what it is that does be troubling you.'

"I watched him hesitate, start to shake his head, and then make as if to speak. Suddenly, he tore off his caubeen, held it in one hand, jerked out a chair, and sat at the table. I think they both forgot about me, so I just held my wheest and sat there listening like a fly on the wall.

"Mrs. O'Hanlon,' he said, 'I'm not sure how to start, but . . .' He grinned. 'Mrs. O'Hanlon, I feel an awful buck eejit . . .'

"There's no need, Connor,' Ma said. 'A lot of folks get embarrassed when they want to talk about the Shee.'

"Connor started back in his chair. 'How did you know what I wanted?'

"It was Ma's turn to smile. 'Do you think it's because I have the sight?'

"Connor swallowed. 'The people in these parts do say so.'

"Now she laughed. 'It's not that, Connor. It's not magic. You were bound and determined to cut down a blackthorn on Saturday, were you not?'

"He hung his head.

"Since then you've been having bad luck. You cut your hand . . .'

"His eyes widened and he glanced at his bandage. 'I hit my head a ferocious dunder, too,' he said in a low voice.

"Ma leant forward, took his chin in one hand, and turned his head. She peered, then took a short, sudden breath. 'And the Shee have marked you, so,' she said.

"Connor's hand stroked his cheek. 'I thought it was only sap.'

"Ma said nothing. She just looked at him and for a moment her black eyes were soft as if she were gazing on a sick child. Then her eyelids narrowed and she said with an edge in her voice, 'Connor MacTaggart, you do know fine it's *not* sap.'

"I'd only ever heard her sound like that if one of us children was

est allée s'asseoir à la table de la cuisine, et a dit : "Connor MacTaggart, je sais que c'est pas de mes affaires, *so*, mais si tu veux bien, viens donc t'asseoir et me dire ce qui va pas."

J'ai vu qu'il hésitait. Il a secoué la tête, et ouvert la bouche comme pour dire quelque chose. Puis, brusquement, il a enlevé son *cáibín* de sa tête, et avec sa main libre, il a tiré d'un coup sec sur une des chaises de la table et s'est assis. Je pense qu'ils ont tous les deux oublié que j'étais là, alors je me suis fermé le clapet, aussi discrète qu'une mouche sur un mur, et je les ai écoutés.

Connor a commencé avec un sourire d'embarras : "Madame O'Hanlon... Je sais pas trop par où commencer, mais... Madame O'Hanlon, je me sens comme un vrai *eejit*..."

"Ben non, Connor, il y a aucune raison de te sentir idiot. Beaucoup de gens sont gênés de parler des *Sí*."

Connor a eu un mouvement de recul sur sa chaise : "Comment vous savez que c'est de ça que je veux parler?"

C'était au tour de Ma de sourire : "Penses-tu que c'est parce que je suis capable de voir l'avenir?"

Connor a avalé sa salive : "C'est ça que les gens du coin disent."

Ma s'est mise à rire : "Ben non, Connor. C'est pas de la magie. Samedi, tu avais rien d'autre en tête que d'aller abattre une épine noire, pas vrai?"

Il a baissé la tête.

"Depuis ce jour-là, c'est une malchance après l'autre. Tu t'es coupé la main..."

Il a ouvert grand les yeux, puis il a regardé son bandage. Il a ajouté à mi-voix : "Je me suis solidement cogné la tête aussi."

Ma s'est penchée vers lui, elle a pris le menton de Connor dans sa main et tourné sa joue vers elle pour regarder la tache. En la voyant, elle a inspiré soudainement : "Et les fées t'ont marqué, *so*."

Connor s'est touché la joue. "Je pensais que c'était juste de la sève."

Ma a rien dit, elle l'a juste regardé. Et pour un moment, ses yeux noirs se sont attendris, comme si elle veillait sur un enfant malade. Puis, les yeux écarquillés, elle a dit d'un ton tranchant : "Connor MacTaggart, tu sais *très bien* que c'est pas de la sève."

J'avais jamais entendu Ma prendre ce ton avec quelqu'un d'autre que nous, ses enfants, quand on se faisait gronder et qu'on était pour se faire servir notre tête dans



for getting their head in their hands. I stared at Connor and I wondered if he was for it.

"Connor looked down at the floor, fiddled with his caubeen, sighed, then said quietly, 'I'm not saying I'm asking for help now, but supposing . . . just supposing a fellah *thought* the Shee were after him . . . is there any way at all to get them to go away? Put out milk at night or leave the fire burning so they can warm themselves while we're asleep?'"

"Ma sighed. 'They do like those things, or even a drop of *poitín* left in the glass, but they won't be put off by a drink or a bit of warm if they're cross and are tormenting a body.' Ma leant back and folded her arms across her bosom. 'For an animal being plagued by the faeries you take a hot coal and you sweep it all round the beast and above and below . . . but I don't think it would work for a man. Not if they're really angry—'"

"And they can get fit to be tied," Micky Corry broke in. "My mammy told me one night when I wouldn't go to sleep that the faeries would get cross as two sticks with me and they'd come and take me away and leave an old creature with a narrow face and bony fingers in my place . . ."

Kinky saw Colin Brown on the verge of making a comment, probably a sarcastic one, then obviously thinking better of it and staying silent.

"And she said if they did, she'd have to pass the . . . she called it a changeling . . . she'd have to pass it through a blacksmith's fire to get it to go and me to come back."

"Honest to God?" Dorothy asked, wide-eyed.

"Cross my heart," Micky said and did. "And she said there's worser things too, isn't that right, Mrs. Kincaid?"

"It is. I heard of one that very November morning from my Ma. 'Connor,' says she, 'it was a blackthorn and it was the eleventh of this month. 'Twas a terrible thing you did, so.'"

"Connor blushed and hung his head.

nos mains. J'ai regardé Connor, et je me suis demandé si lui aussi allait se la faire servir.

Il a regardé par terre, en jouant avec son *cáibín*, puis il a poussé un soupir et il a dit à demi-mot : "Je dis pas que j'ai besoin d'aide, mais admettons... juste admettons qu'un gars pensait que les Sí étaient après lui... est-ce qu'il y aurait une façon de les faire partir? Comme mettre du lait dehors le soir ou laisser le feu allumé pour qu'elles restent au chaud pendant la nuit?"

Ma a soupiré. "Elles aiment ces affaires-là, c'est vrai, ou même une goutte de *poitín* au fond d'un verre, mais c'est pas un peu de boisson ou de chaud qui va les calmer si elles sont assez en colère pour s'en prendre au corps de quelqu'un."

Ma s'est adossée à sa chaise et elle a croisé les bras sur sa poitrine. "Quand un animal est tourmenté par les fées, on prend un morceau de braise encore chaud et on le frotte partout autour de la bête, et au-dessus, et en dessous... Mais je ne pense pas que ça marcherait pour un homme. Pas si elles sont vraiment fâchées..."

— Il paraît que ça les rend folles à lier des fois, l'interrompt Micky Corry. Ma mamie, elle m'a dit un soir, quand je voulais pas dormir, que les fées seraient en colère noire contre moi et qu'elles me prendraient et, qu'à ma place, elles laisseraient une créature vraiment vieille avec une face et des doigts tout longs et maigres... »

Kinky vit que Colin Brown était sur le point de faire un commentaire, fort probablement sarcastique, mais il se ressaisit et garda le silence.

« Et elle a dit que si ça arrivait, elle devrait prendre le faux enfant... le *changeling*... et elle devrait le faire passer dans le feu d'un forgeron pour qu'il s'en aille et que je revienne.

— Pour vrai? Juré? demanda Dorothy, les yeux grands ouverts.

— Juré sur mon cœur, répondit Micky en mimant sa promesse. Et elle m'a dit qu'il y avait des choses encore plus pires, pas vrai, Madame Kincaid?

— C'est bien vrai. Ma en a parlé d'une ce matin-là de novembre.

Elle a dit : "Connor, tu as coupé une épine noire, le onzième jour du mois de novembre. C'est terrible ce que tu as fait là, *so*."

Connor a rougi et baissé la tête, honteux.

"There's only one thing that I know that *might* work."

"I'm listening," says Connor.

"Tell me, Connor, have you seen any strange animals?"

"He stiffened. His face paled. 'There's a vixen and a raven hanging around at my place.'"

"Ma pursed her lips and blew out a very long breath. 'And the fox has her lair under where the blackthorn stood, for there is a tunnel there.'"

"There is.' And from Connor's voice I could tell he wondered how she knew that."

"Then go to it at the next full moon and speak into it, and tell them you want forgiveness, and to prove it say you're willing to undergo a 'clearing.'"

"Connor frowned. 'I've heard of a thing like that,' he said. 'Wasn't it a way a man could prove his innocence?'"

"It was,' Ma said, 'but you don't want that. You're guilty. You cut down their tree. It's forgiveness *you* want.'"

"I've told them I'm sorry."

"And did you hit your head before or after you told them?"

"After. The vixen tripped me up."

"A vixen? Aye, so. And have you seen that raven that's been around your farm since the fox did trip you?"

"I have."

"Then they don't believe you and you'll have to convince them."

"But how?" I could hear worry in Connor's voice.

"You must get a skull from a churchyard . . ."

For a moment, Kinky hesitated to tell them any more, but she'd seen these kiddies at Halloween. Talk of skulls would not bother them. Not one jot or tittle.

Kinky continued. "'You take it by a full moon to the burrow, and you kiss the skull—'"

"Yeuch," Irene said. "That would be nearly as bad as kissing Dermot Fogarty."

"Je connais juste *une chose* qui pourrait *peut-être* marcher."

"J'écoute", Connor lui a répondu.

"Connor, dis-moi, est-ce que tu aurais vu des animaux qui agissaient bizarrement?"

Il s'est raidi. Son visage est devenu tout blanc. "Il y a une renarde et un corbeau qui se tiennent près de chez moi."

Ma s'est pincé les lèvres, puis a laissé sortir une très longue expiration. "Et la renarde avait sa tanière au pied de l'épine noire?"

"Oui." Je pouvais percevoir l'étonnement dans la voix de Connor, qui se demandait comment elle savait tout ça.

"Bon, retournes-y à la prochaine pleine lune et parle aux Sí. Dis-leur que tu aimerais qu'elles te pardonnent, et pour leur prouver que tu es sincère, tu es prêt à faire un rituel, un *clearing*."

Connor a froncé les sourcils. "J'ai déjà entendu parler de ça. C'est comme une façon de prouver qu'on est innocent?"

Ma lui a répondu : "En partie, mais c'est pas ça que tu veux, toi. Tu es coupable. Tu as coupé leur arbre. Ce que tu veux, c'est qu'elles te pardonnent."

"Je leur ai déjà dit que je m'excusais."

"Et tu t'es cogné la tête avant t'être excusé, ou après?"

"Après. C'est la renarde qui m'a fait tomber."

"C'était la renarde? Ouais, so. Après être tombé, est-ce que tu as revu le corbeau aux alentours de ta ferme?"

"Oui."

"Alors, ça veut dire qu'elles t'ont pas cru, et que tu vas devoir les convaincre."

"Mais comment?" J'entendais l'inquiétude dans la voix de Connor.

"Tu dois aller chercher un crâne au cimetière..." »

Kinky hésita un moment avant de poursuivre son récit. Mais elles avaient vu les petits à l'Halloween. Une histoire de crâne ne les effraierait pas. Pas un brin ni une brindille. Elle continua :

« "Tu te rends à leur tanière à la prochaine pleine lune, avec le crâne, et tu l'embrasses..." »

— Ouache! s'exclama Irene. C'est presque aussi dégoûtant que d'embrasser Dermot Fogarty. »

All the girls giggled. Dermot blushed. Kinky smiled and carried on. “—and you get down on your knees, and you swear the curse of the Druids, and if you don’t know it, I’ll teach it to you,” said Ma. ‘It is so terrible it is not in the English language at all. You swear by it you are telling the truth, and you tell the Shee that if you tell a lie then all the sins of the skull when it was alive will become your sins for eternity—’”

“Oooh.” Jeannie Kennedy crossed herself.

“Then you tell them in all truth you know you were wrong to cut down their tree, and in truth you are very, very sorry, and you beg their forgiveness.”

“I find it hard to ask that from any man,” Connor said quietly.

“Do it this time, Connor MacTaggart,” Ma said, and there was a hardness in her voice. ‘Do it this time and then wait.’

“For what?” Connor asked.

“For the faerie music on pipes and harps, and if they play to you, they believe you and you are forgiven.’ She smiled. ‘And you’ll have learnt new music for your pipes. All the great Irish pipers, and harpists like blind Turlough O’Carolan, were taught by the faeries.’

“But if they do not play?”

“I’d never seen Ma look so sad. ‘Connor MacTaggart, pray that they do, for if they do not, no mortal man nor mortal woman can help you.’

“And Connor took a very deep breath.

“Before he could say more, the back door opened and in came my seventeen-year-old sister, Fidelma. ‘They sent us home early today. One of the looms broke down and—’ She saw Connor. ‘Mr. MacTaggart,’ says she, ‘I *thought* that was your donkey and cart in the yard. What brings you here today?’”

“He leapt to his feet. ‘I came to have a word with your Ma.’

“I thought he was going to swallow his pride and tell Fidelma why, but divil the bit. ‘To seek her permission to ask you to come to the pictures with me in Clonakilty on Saturday.’ He turned and looked at Ma.

“‘I probably should say no. You’re young yet, Fidelma,’ she said.

Les filles gloussèrent de rire et Dermot rougit. Kinky fit un sourire et reprit son récit :

« “...et tu te mets à genou, et tu jures sur la malédiction des Druides, si tu ne la connais pas, je vais te l’apprendre. C’est vraiment terrible qu’elle existe juste dans la langue ancienne. Tu jures sur la malédiction que tu dis la vérité, et tu promets aux SÍ que si tu mens, tous les péchés de la personne qui avait ce crâne-là deviendront les tiens pour l’éternité...”

— Oooh, s’exclama Jeannie Kennedy en faisant un signe de croix.

— “...et tu leur dis qu’en toute sincérité, tu sais que tu avais tort de couper leur arbre, et que tu es vraiment, vraiment désolé, et que tu les supplies de te pardonner.”

Connor a dit tout bas : “Pas facile de demander ça.”

Ma lui a commandé : “Fais-le cette fois-ci, Connor MacTaggart. Fais-le, et attends.”

“J’attends quoi?”

“Le son de la cornemuse et de la harpe. Si les fées jouent pour toi, ça veut dire qu’elles te croient et qu’elles te pardonnent.”

Un sourire s’est dessiné sur le visage de Ma. “En plus, ça te fera de la nouvelle musique. Tous les grands joueurs de cornemuse du pays ont appris des fées. Le joueur de harpe aveugle, Turlough O’Carolan, aussi. ”

“Et si elles jouent pas?”

J’avais jamais vu Ma avoir l’air aussi triste. “Connor MacTaggart, prie pour qu’elles jouent, parce que sinon, il y a personne ici-bas qui pourra t’aider.”

Connor a pris une grande respiration. Avant qu’il puisse répondre, la porte arrière s’est ouverte et ma sœur Fidelma, qui avait dix-sept ans à l’époque, est entrée.

“On a fini plus tôt aujourd’hui. Un des métiers à tisser s’est cassé et...” Elle a remarqué que Connor était là.

“Monsieur MacTaggart. Je pensais bien que c’était votre âne avec la charrette dans la cour. Qu’est-ce qui vous amène ici?”

Il a bondi sur ses pieds. “Je devais parler de quelque chose avec votre mère.”

Je pensais qu’il allait marcher sur son orgueil et tout dire à Fidelma, mais diablement pas.

“Je voulais lui demander sa permission pour vous inviter à aller voir un film à Clonakilty ce samedi.” Il s’est tourné vers Ma.



'But go ahead, Mr. MacTaggart.' She explained to me later that she hoped if Connor had somebody else to worry about instead of just himself, he might unbend and go and tell the wee folk he was sorry.

"Well?" he said.

"I'd love to."

"Connor grinned like a hyena. 'I'll collect you at five then, and I'll have her back in good time,' he told Ma. 'But now'—he crammed his caubeen back on his head—I've peat to collect from the bog, and standing here with both legs the same length won't get the baby a new coat."

"He headed for the door, then stopped. 'I do thank you very much for your advice, Mrs. O'Hanlon. I may well follow it, but it's a couple of weeks till the moon is at the full so I'll have time to think on it. I'll get the teaching from you if I'm going to use it.'"

"'You think hard, Connor,' Ma said, 'and the teaching's yours for the asking, but I'll say no more for now, and nor will Maureen.'"

"And I knew by the look she gave me I'd been told to keep my own counsel.

"'Look after yourself, young Maureen,' says he to me. 'Saturday it is, Fidelma.' And before he was out of the door, he had started to sing 'The Star of the County Down,' and I wondered if he was, in his mind, thinking of Fidelma instead of the girl Rosie McCann in the song.

"And if he was, I wondered, would he ever be able to make the last lines come true?"

Though with rust my plough turns brown  
Till a smiling bride by my own fireside,  
Sits the Star of the County Down.

"I looked over at Ma. Her head was half turned from me, but I could see a single tear on her cheek. And my heart ached for Connor and my sister."

Ma lui a répondu : "Je devrais probablement dire non, Fidelma. Tu es encore un peu trop jeune. Mais je vais te permettre d'y aller avec Monsieur MacTaggart."

Elle m'avait expliqué sa décision plus tard. Elle espérait que si Connor avait quelqu'un d'autre de qui se soucier, il ferait la bonne chose et irait s'excuser aux fées.

"Alors?" il a demandé à Fidelma.

"J'adorerais ça."

Connor souriait comme une hyène. Il a dit : "Je vais venir vous chercher à cinq heures alors, Fidelma, et je la ramènerai à une heure raisonnable, Madame O'Hanlon. Mais pour le moment, il a dit en remettant son *cáibín* sur sa tête, j'ai de la tourbe qui m'attend, et c'est pas en restant planté là les deux jambes de la même longueur que le bébé aura un nouveau manteau."

Il s'est dirigé vers la porte, puis s'est arrêté : "Je vous remercie pour vos conseils, Madame O'Hanlon. Je vais peut-être bien les suivre, mais on a encore une couple de semaines avant la prochaine pleine lune, alors ça me laisse le temps d'y penser. Je viendrai vous revoir si je me décide et que j'ai besoin que vous m'appreniez ce que vous m'avez dit."

"Penses-y bien sérieusement, Connor. Ça me fera plaisir de te l'apprendre si tu me le demandes, mais je ne t'en reparlerai plus d'ici là, et Maureen non plus."

Du regard, elle m'a ordonné de garder mes commentaires pour moi.

Connor m'a dit : "Soigne-toi bien, petite Maureen. À samedi, Fidelma."

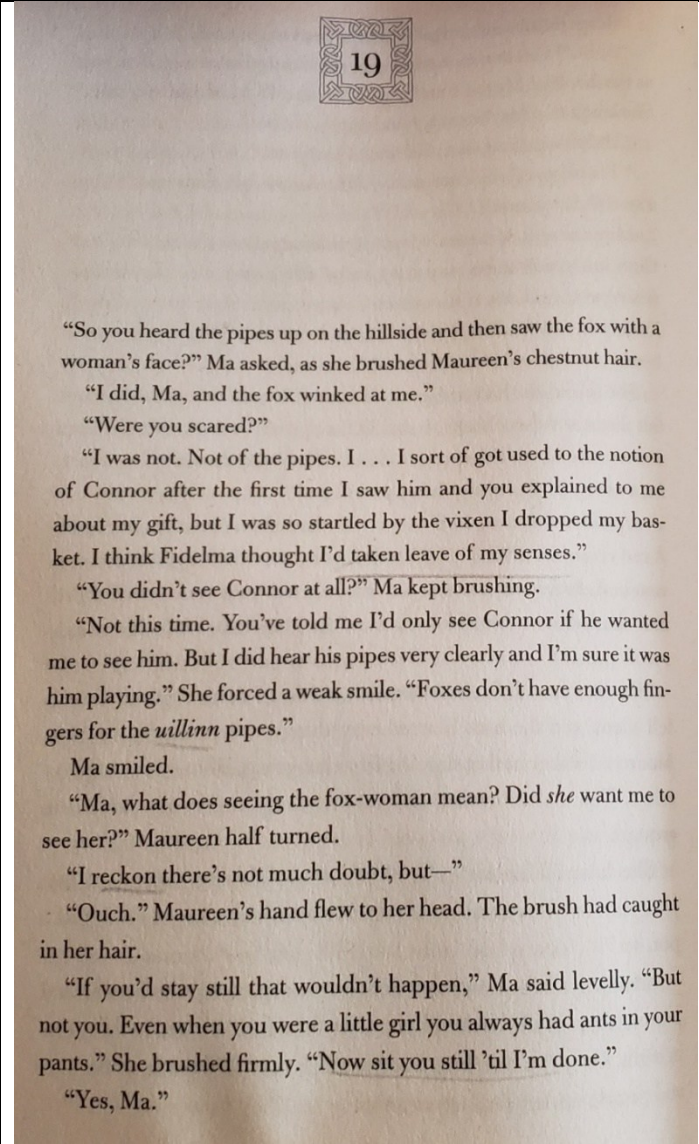
Et avant même de passer la porte, il a commencé à chanter *The Star of the County Down*, et je me suis demandé s'il chantait en pensant à Fidelma, plutôt qu'à la Rosie McCann de la chanson. Et si c'était bien à Fidelma qu'il pensait, est-ce qu'il serait encore parmi nous pour faire de ses paroles une réalité?

Et ma charrue rouillera jusqu'au jour  
Où s'ra assise au bord d'mon feu, ma mariée heureuse,  
L'Étoile du comté d'*Down*

J'ai jeté un coup d'œil vers Ma. Elle avait détourné la tête, mais j'ai vu la larme qui coulait sur sa joue. Et, le cœur serré, j'ai eu mal pour Connor et ma sœur. »

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d'une utilisation équitable.

#### 4.6 Traduction du chapitre 19

 <p>19</p> <p>“So you heard the pipes up on the hillside and then saw the fox with a woman’s face?” Ma asked, as she brushed Maureen’s chestnut hair.</p> <p>“I did, Ma, and the fox winked at me.”</p> <p>“Were you scared?”</p> <p>“I was not. Not of the pipes. I . . . I sort of got used to the notion of Connor after the first time I saw him and you explained to me about my gift, but I was so startled by the vixen I dropped my basket. I think Fidelma thought I’d taken leave of my senses.”</p> <p>“You didn’t see Connor at all?” Ma kept brushing.</p> <p>“Not this time. You’ve told me I’d only see Connor if he wanted me to see him. But I did hear his pipes very clearly and I’m sure it was him playing.” She forced a weak smile. “Foxes don’t have enough fingers for the <i>uillinn</i> pipes.”</p> <p>Ma smiled.</p> <p>“Ma, what does seeing the fox-woman mean? Did <i>she</i> want me to see her?” Maureen half turned.</p> <p>“I reckon there’s not much doubt, but—”</p> <p>“Ouch.” Maureen’s hand flew to her head. The brush had caught in her hair.</p> <p>“If you’d stay still that wouldn’t happen,” Ma said levelly. “But not you. Even when you were a little girl you always had ants in your pants.” She brushed firmly. “Now sit you still ’til I’m done.”</p> <p>“Yes, Ma.”</p>	<p>« Comme ça, tu as entendu quelqu’un jouer de la cornemuse sur la colline et après, tu as vu un renard avec un visage de femme? demanda Ma à Maureen en lui brossant sa chevelure châtaine.</p> <p>— Oui, Ma, et la renarde m’a fait un clin d’œil, répondit Maureen.</p> <p>— Avais-tu peur?</p> <p>— Non. Pas de la cornemuse en tout cas... Je me suis un peu faite à l’idée que c’était Connor, après la première fois qu’il m’est apparu et que vous m’avez expliqué mon don. Mais j’étais tellement étonnée quand j’ai vu la renarde que j’ai laissé tomber mon panier. Fidelma devait penser que quelque chose tournait pas rond avec moi.</p> <p>— Et Connor, tu l’as pas vu cette fois-ci? demanda Ma, en continuant de faire glisser la brosse dans les cheveux de Maureen.</p> <p>— Non, pas cette fois-ci. Vous m’avez dit que je le verrais seulement s’il voulait être vu. Mais j’ai clairement entendu ses <i>uillinn pipes</i>, je suis certaine que c’était lui. Les renards ont pas assez de doigts pour jouer la cornemuse », plaisanta Maureen en s’efforçant de sourire.</p> <p>Ma sourit à son tour.</p> <p>« Ma, comment ça se fait que j’ai vu le vrai visage de la femme-renarde? Est-ce qu’elle aussi, elle voulait que je la voie?</p> <p>— Je pense qu’il n’y a pas de doute là-dessus, mais...</p> <p>— Ouch! »</p> <p>Maureen s’empressa de mettre sa main sur la brosse, qui tirait sur un nœud dans ses cheveux.</p> <p>« Ça n’arriverait pas si tu restais tranquille aussi, dit Ma d’un ton neutre en brossant vigoureusement. Mais non, pas toi. Depuis que tu es toute petite, tu te tortilles toujours comme un ver. Maintenant, reste tranquille jusqu’à ce que j’aie fini.</p> <p>— Oui, Ma.</p>
---	---

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.



"I'm sure that vixen's the queen of the Doov Shee," Ma said. "It is her that holds Connor's soul. You heard him piping before you saw her. The Shee love music. I think she was making him play for her."

"But why would she show herself to me?"

"I'm not sure altogether. To almost anybody else she'd have seemed to be a fox. Maybe she understood you had the gift, knew you could see past her disguise if she let you, and she acknowledged that by letting you see her face and winking at you. I think in a way she was saying that because you have the gift, the Doov Shee will be your friends."

"My friends?"

"I think so."

"So she won't hurt me, will she, Ma?"

"Not unless you hurt her first."

"I won't. Sure why would I?"

"Good girl. You treat the Shee right and they'll do you no harm. They'll keep an eye to you and yours." Ma put the brush on the dressing table. "It's a comfort," she said, "not granted to many."

Maureen swallowed. "And you think I'm lucky about that?"

"I do, so," Ma said. She smiled at her youngest daughter.

Maureen smiled back. "Thanks, Ma."

"Now, stand up," she said, "and let's be looking at you."

Maureen saw herself in the mirror. In the rays of the afternoon sun her hair shone like polished copper.

She admired the dress Ma had bought two weeks ago in Clonakilty. It was patterned with red tea roses scattered at random over its white linen fabric. The sleeves ended just above her elbows, and the neck was demurely closed with a Peter Pan collar. The wide satin belt, tied in a bow in front, sat on the top of Maureen's hips; the hem was knee-length and covered white lisle stockings that disappeared into patent-leather half-heeled shoes.

It was a far cry from the demure ankle-length, blue serge dress covered with a white pinafore that she wore at home and to school, but

— Je suis certaine que la renarde est la reine des Dubh Sí. C'est elle qui retient l'âme de Connor. Tu as entendu la cornemuse, et après ça, elle s'est montrée à toi. Les Sí adorent la musique. Je pense qu'elle le faisait jouer pour elle.

— Mais pourquoi elle me laisserait la voir?

— Je pourrais pas te dire exactement pourquoi. Mais, ce que je sais, c'est que presque n'importe qui d'autre aurait vu un renard bien ordinaire, rien de plus. Peut-être qu'elle sait que tu as le don, qu'elle a compris que tu pouvais la voir si elle t'en donnait la chance. Et elle te l'a fait savoir en te montrant son visage et en te faisant un clin d'œil. Je pense que c'est sa façon de te dire que parce que tu as le don, les Dubh Sí sont tes amies.

— Mes amies?

— C'est ce que je pense.

— Alors, ça veut dire qu'elle me veut pas de mal?

— Pas à moins que toi tu lui en fasses.

— Bien sûr que non. Pourquoi je ferais ça?

— Très bien. Si tu respectes les Sí, elles te feront aucun mal. Elles vont veiller sur toi et sur ceux que tu aimes, dit Ma en déposant la brosse sur la coiffeuse. C'est un privilège, qu'elles accordent à très peu de gens. »

Maureen avala.

« Et c'est une chance, vous pensez?

— Oui, so. »

Ma fit un sourire à sa plus jeune. Maureen le lui rendit.

« Merci, Ma.

— Maintenant, lève-toi donc, qu'on te voie un peu. »

Maureen se regarda dans le miroir. Ses cheveux reluisaient comme du cuivre astiqué sous un soleil d'après-midi.

Elle contemplait la robe que Ma lui avait achetée à Clonakilty deux semaines auparavant. Le tissu de lin blanc était parsemé de motifs de roses-thé rouges. La robe était ornée d'une discrète encolure Peter Pan, et les manches descendaient jusqu'aux coudes. La large ceinture de satin, nouée à l'avant, reposait sur ses hanches. L'ourlet tombait à la hauteur de ses genoux, couvrant les bas collants en fil d'Écosse qu'elle portait dans ses chaussures de cuir verni à talon mi-hauteur.

C'était sans commune mesure avec la modeste robe de serge bleue à la cheville qu'elle portait à la maison et à l'école en dessous d'une robe-tablier blanche. Mais elle n'allait pas à l'école après tout. Elle était enfin assez vieille pour aller à sa

then it wasn't school she was going to today. It was her first grown-up dance. Maureen tingled. She turned to leave, but Ma said, "Take your hurry in your hand. Pin this on." She handed Maureen a cameo.

"I couldn't, Ma. It's far too precious."

"Of course you can. Just bring it back to me. Your Da gave it to me when we'd been married ten years."

"I'll take very good care of it." Maureen fastened the brooch high over her left breast. "Thank you."

"Now put on your hat."

She pulled on her new green-felt cloche hat and tilted it to the right. She'd always wanted one that colour.

Ma cocked her head, looked at Maureen from head to toe, and smiled. "You'll do, so. Now run along and enjoy the dance tonight."

"I will." Maureen didn't wait to pull on her white cotton gloves. She grabbed them and her handbag and clattered downstairs, but then she decided she hadn't thanked Ma properly for the loan of the cameo. She climbed back up.

Ma stood, hands clasped, crying quietly.

Maureen crossed the room. "What's wrong?"

Ma smiled through her tears. "My littlest girl's all grown up now."

Maureen kissed her mother. "No, I'm not. I'll always be your girl. I love you, Ma."

Ma patted the back of Maureen's hand. "Thank you, *muirín*." She wiped her eyes with the back of her hand. "Now off with you. You can't keep the rest waiting, so."

As Maureen went downstairs, the walnut-cased grandfather clock whirled, then struck three. Its familiar brassy sound comforted her. She'd been listening to it all her life, and it moved something deep inside her. The clock always said, "This is your home, girl. You're safe here," even if there were strange things like vixens with women's faces out in the big world.

"Very smart," Tiernan said. "You're done up like the Queen of the May."

première danse. Elle venait tout juste de se retourner, prête à partir, quand Ma l'arrêta :

« Tu vas devoir prendre patience encore un peu. Épingle ça sur ta robe, ordonna Ma en lui tendant un camée.

— Je peux pas porter ça, Ma. C'est bien trop précieux.

— Bien sûr que tu peux. Assure-toi juste de me la ramener. Ton père me l'a donnée pour nos dix ans de mariage.

— Je vais y faire bien attention, lui assura Maureen en épinglant la broche au-dessus de son sein gauche. Merci.

— Maintenant, mets ton chapeau. »

Maureen enfonça son chapeau cloche en feutre vert sur sa tête et le tira un peu vers la droite. Elle avait toujours voulu un chapeau de cette couleur.

Ma inclina la tête sur le côté, regarda Maureen de la tête aux pieds, et sourit.

« Ça va faire l'affaire, so. Maintenant, vas-y et profite bien de la danse ce soir.

— Promis. »

Maureen ne prit pas même la peine d'enfiler ses gants en coton blanc. Elle les attrapa au passage, puis empoigna son sac à main et dévala bruyamment les escaliers. Mais elle s'arrêta dans son élan, se disant qu'elle n'avait pas correctement remercié Ma de lui avoir prêté la broche. Elle remonta les marches.

Ma était debout, les mains jointes, et pleurait en silence. Maureen traversa la pièce jusqu'à elle, et lui demanda :

« Qu'est-ce qu'il y a? »

Ma lui sourit malgré ses larmes.

« Notre plus jeune est devenue une femme. »

Maureen donna une bise à sa mère.

« Mais pas du tout. Je serai toujours votre petite fille. Je vous aime, Ma. »

Ma lui tapota la main.

« Merci, ma douce *muirín*. »

Ma s'essuya les larmes du revers de la main.

« Maintenant, file. Fais pas attendre les autres plus longtemps, so. »

Au moment où Maureen descendait l'escalier, elle entendit le ronron de l'horloge grand-père en noyer s'apprêtant à sonner trois coups. Le son claironnant de son carillon, l'ayant accompagnée toute sa vie, lui était réconfortant. Il faisait vibrer quelque chose au plus profond d'elle. Chaque fois, l'horloge lui répétait : « Tu es chez toi, ma fille. Tu es en sécurité ici. ». Même quand il lui arrivait des choses étranges dans le monde extérieur, comme voir une renarde au visage de femme.

Tiernan lui dit :

« Bien pensé, de t'habiller comme la Queen of the May.



"Your majesty." Fidelma, who was also in her best dress and hat, dropped a curtsy. "Your most humble servant."

"Stop acting the *óinseach*, Fidelma," Ma said, from the first landing, but she was smiling broadly.

"I'm no *eejit*, Ma. If there's any ownshuk here, it's Tiernan."

"I'll let that pass," Tiernan said, grinning, "and anyway that's a girl *eejit*. I'd be an *amadán* . . . which I definitely am not, so."

"Here, Maureen. You were in such a rush, you forgot this." Her mother threw down a woollen cardigan. "It does get chilly, so, when the dew starts to fall."

"Thank you, Ma." She draped it round her shoulders.

"Don't forget your supper. It's in the hamper on the table. There's ham sandwiches, chicken sandwiches, tomatoes, hard-boiled eggs, apples, plum cake, and big bottles of my lemonade. Now, you've kept Malachy and Sinead waiting long enough. Go on with the lot of you, then," Ma said.

Tiernan grabbed the hamper.

Maureen's "*Slán agat*"—the good-bye of the one leaving—was echoed by Ma's "*Slán leat*," the good-bye of the one staying behind.

Out in the farmyard, Sinead, her husband Malachy, and their eighteenth-month-old son Finbar, named for Da, waited in their sidécar. The roan horse between the shafts turned its blinkered head and stared at Maureen with limpid brown eyes, dark and soft as molasses. She could smell the tang of a pile of horse apples.

Malachy sat in the driver's seat holding the reins in one hand, a whip in the other. His red braces crossed in the middle of the back of his white shirt; his black jacket lay on the seat beside him. It would be warm work driving today, but that hadn't stopped him wearing a tan bowler hat with a narrow curved-up brim. His lips were pursed and he was frowning at whatever Sinead was saying. He mustn't have heard the three O'Hanlons approaching.

Sinead, with her back to the cart bed, sat stiffly on one side bench, which ran the length of the vehicle. Her high-button boots rested on

— Votre Majesté », lui dit Fidelma en lui faisant la révérence.

Elle aussi était vêtue de sa plus belle robe et de son plus beau chapeau.

« Votre humble serviteur, continua-t-elle.

— Arrête de faire la *óinseach*, Fidelma, lui dit Ma du premier pallier, un large sourire sur les lèvres.

— Imbécile, vous dites, Ma? S'il y a un *óinseach* ici, c'est bien Tiernan.

— Je vais faire semblant de rien avoir entendu, dit Tiernan en souriant. Et de toute façon, *óinseach*, c'est pour une imbécile. Si j'étais vraiment un *eejit*, ce que je ne suis assurément pas, on dirait *amadán*, so.

— Tiens, Maureen. Tu étais tellement pressée que tu as oublié ça, lui dit sa mère en lui lançant un cardigan de laine. Le temps se rafraîchit des fois, avec la rosée, so.

— Merci, Ma, répondit Maureen en le posant sur ses épaules.

— N'oubliez pas votre souper. Il est dans le panier sur la table. Il y a des sandwiches au jambon, au poulet, des tomates, des œufs cuits durs, des pommes, un gâteau aux prunes, et des grosses bouteilles de ma limonade. Maintenant, vous avez assez fait attendre Malachy et Sinead. Allez-y », ordonna Ma.

Tiernan prit le panier.

Le *Slán agat* de Maureen — l'au revoir de la personne qui part — trouva son écho dans le *Slán leat* de Ma — l'au revoir de la personne qui reste.

Dans la cour de la ferme, Sinead, son mari Malachy et Finbar, leur fils de dix-huit mois nommé en l'honneur de Da, attendaient assis dans leur carriole. Le cheval rouan, attelé aux brancards de la carriole irlandaise, tourna la tête et, entre ses œillères, regarda Maureen avec ses yeux limpides d'un brun doux comme la mélasse. Elle sentit l'odeur âcre d'un tas de pommes de cheval lui chatouiller les narines.

Malachy était dans le siège conducteur, les rênes dans une main, le fouet dans l'autre. Ses bretelles rouges se croisaient dans le milieu de son dos, faisant contraste sur sa chemise blanche. Son manteau noir était sur le siège passager. Il aurait chaud à conduire dans cette touffeur, mais ça ne l'empêchait pas de porter un chapeau melon tanné avec un étroit rebord recourbé vers le haut. Les lèvres pincées, les sourcils froncés, il écoutait Sinead lui parler d'on ne sait quoi. Il n'avait sans doute pas entendu les trois autres O'Hanlon arriver.

Sinead se tenait raide sur un des deux bancs de côté orientés vers l'extérieur qui longeaient l'arrière du véhicule. Ses bottes hautes à boutons s'appuyaient sur le repose-pied suspendu au-dessus d'une des deux roues. Derrière elle, dans le creux entre les deux bancs de côté, se trouvait le petit Finbar assis dans son landau.

a footboard over the wheel. Behind her was the well of the cart where baby Finbar sat in his pram. Past the well, a second bench ran along the other side.

Maureen saw her eldest sister in profile. She was half turned to Malachy, pointing at him with one finger. She wore her black hair scraped back in a bun as befitted her matronly, married state. The style accentuated her high cheekbones, above which a pair of bog oak-brown, narrowed eyes flashed. "And you'll *not* wager any more money at the bowling, and you'll keep away from the hard stuff or I'll—"

"Good-day to you, Sinead," Maureen said loudly.

Sinead stared at her husband, then turned to Maureen and said coolly, "Hello, yourself. Grand to see you all and a grand day, so. Now let's get going. Get you up beside me now, Fidelma, and Maureen, you and Tiernan get on the other side and we'll be off."

Marriage hadn't changed Sinead, Maureen thought. Her eldest sister would have made a good sergeant major the way she was forever organizing things.

Maureen followed Tiernan round the car. She felt it sway as Fidelma clambered up beside Sinead. Maureen waited until Tiernan was aboard, put her own foot on the metal step, and accepted his hand to haul her up.

As soon as she was seated, Malachy asked, "Are we right now?"

"Right as rain, and hello, Malachy," said Maureen.

He was a heavy-set, dark-haired man with a hint of a squint and the scars of acne on his cheeks. He tended to be taciturn, but Malachy Aherne was reckoned to be the best farmer and finest judge of horseflesh in West Cork. Perhaps he had that skill because his name in Irish, *Ó'Echtigerna*, meant "grandson of the lord of the horses." It was widely believed that Sinead had made a great match, and fair play to her. But Maureen had meant what she'd told Ma a couple of years ago. She was still in no great rush to be wed, even if

Maureen vit le profil de sa sœur aînée. Elle était à moitié tournée vers Malachy, vers qui elle brandissait un doigt accusateur. Ses cheveux noirs étaient tirés vers l'arrière dans un chignon serré, comme il convenait à sa situation respectable de femme mariée. Sa coiffure mettait en évidence ses pommettes saillantes couronnées de deux yeux d'un brun chêne des marais, plissés et orageux.

« Pas question que tu paries encore de l'argent au *bowling*, et reste loin des boissons fortes, sinon...

— Bonjour à toi, Sinead », l'interrompit bruyamment Maureen.

Sinead jeta un dernier regard à son mari, puis se tourna vers Maureen pour la saluer froidement :

« Bonjour à toi aussi. C'est super de tous vous voir et une super journée, *so*. Maintenant, en route. Viens-t'en à côté de moi, Fidelma, et Maureen, toi et Tiernan, allez vous asseoir de l'autre côté, et on part. »

Le mariage n'avait pas changé Sinead, pensa Maureen. Sa tendance à toujours tout diriger aurait fait de sa sœur aînée une excellente cheffe militaire.

Maureen suivit Tiernan de l'autre côté de la carriole. Cette dernière penchait sous le poids de Fidelma, qui se hissait à côté de Sinead. Maureen attendit que Tiernan soit bien assis avant de placer son pied sur le marchepied de métal, puis accepta la main tendue de son frère pour monter à bord.

Dès que Maureen fut en place, Malachy leur demanda :

« Ça va? On peut partir maintenant? »

— Ça va comme un charme, et bonjour à toi, Malachy », répondit Maureen.

Malachy était un homme trapu aux cheveux foncés. Ses yeux louchaient légèrement, et ses joues portaient des cicatrices d'acné. Et, malgré son tempérament taciturne, Malachy Aherne était considéré comme le meilleur fermier et le plus grand connaisseur de chevaux de la région de West Cork. Peut-être avait-il hérité ce talent de son nom gaélique, *Ó'Echtigerna*, qui signifiait « petit-fils du seigneur des chevaux ». Tout le monde semblait d'avis que Sinead avait marié un excellent parti, et bien joué pour elle. Pour sa part, Maureen ne remettait pas en question ce qu'elle avait dit à Ma quelques années auparavant. Elle n'était pas pressée de se marier comme sa sœur et de faire ce qui était attendu des filles : se trouver un bon mari, puis lui pondre un garçon, un tit-héritier pour perpétuer son nom. Songeuse, Maureen posa son regard sur Finbar, qui faisait aller ses petits pieds dans les airs.



her sister had done what girls were supposed to do—found herself a good husband and produced a wee son to carry on his family's name. Maureen looked over at Finbar, who was kicking his little feet in the air.

Would she have expected anything less orderly from her well-organized, oldest sister? Not at all. Maureen smiled to herself. Following the beaten track was all very well for Sinead, but she, Maureen, didn't think she wanted such a conventional life. And beside, was life all that predictable when foxes turned into women and the sound of *uillinn* pipes seemed to come out of the very rocks and hedgerows?

Her thoughts were interrupted when she heard Sinead ask, "Is it today we're going, Malachy, or were you waiting for the horse to make up your mind for you?"

Maureen saw her brother-in-law's eyes turn up to heaven, but he clicked his tongue, cracked his whip, and away they bowled with a creaking and jangling of harness, the steady clapping of hooves, and squeaks from the springs. Maureen clung on as the jaunting car pitched and rolled. They were in for a bouncy ride. She let her body sway to the rhythm of the vehicle.

She'd noticed that Sinead's cheeks, normally rosy like Ma's, were discoloured by a dusky area in the shape of a butterfly. The mask of pregnancy. Her second. Perhaps being pregnant made her bad-tempered with Malachy. It must be very uncomfortable to have a belly on you like the sidewall of a house, and on a hot day like this too.

If the pair of them were going to bicker, Maureen would not let it spoil her day. She looked away from her family and over the hedgerows to the little fields bordered haphazardly by mortarless stone walls built when the rocks had been cleared from the fields. The labour must have been backbreaking.

The pastures were busy with flocks of sheep, herds of cattle, horses. She took the cardigan off her shoulders, for the day was hotter than warm and the breeze had no cooling in it. She felt sorry for the

Se serait-elle attendu à quoi que ce soit d'autre de la part de sa sœur aînée toujours si bien organisée? Pas le moins du monde. Maureen sourit discrètement. Rester sur les sentiers battus convenait très bien à Sinead, mais Maureen, elle, n'était pas du tout certaine de vouloir mener une existence conventionnelle. De toute façon, pouvait-on vraiment espérer une vie prévisible quand les renards se changeaient en femme et que le son des *uillinn pipes* semblait sortir des rochers et des haies avoisinantes? Les pensées de Maureen furent interrompues par la voix de Sinead :

« Est-ce qu'on part aujourd'hui, Malachy, ou est-ce que tu attends que le cheval se décide à ta place? »

Maureen vit son beau-frère rouler des yeux. Néanmoins, après un claquement de langue et de fouet, la carriole se mit à avancer, accompagnée du grincement et des cliquetis du harnais, du couinement des ressorts et du bruit régulier des sabots sur la chaussée. Maureen s'agrippa fermement à la carriole, qui la ballottait dans tous les sens. La route s'annonçait cahoteuse. Elle laissa son corps s'abandonner au mouvement du véhicule.

Elle avait remarqué que les joues de Sinead, normalement rougeaudes comme celles de Ma, avait une teinte légèrement plus pâle, en forme de papillon. Le masque de la grossesse. Sa deuxième. Peut-être que les grossesses la mettaient d'humeur revêche envers Malachy. Ce devait être incommodant de porter ce gros ventre, lourd comme un mur de briques, partout où elle allait. Qui plus est, lors d'une journée chaude comme aujourd'hui.

Même si ces deux-là allaient se chamailler, Maureen n'allait pas les laisser gâcher sa journée pour autant. Elle regarda au loin, au-delà des rangées de haies, jusqu'aux petits champs délimités de façon désordonnée par des murets de pierre sans mortier. Les pierres avaient été ramassées pour désencombrer les champs, puis empilées pour ériger les murets, un travail sans aucun doute éreintant.

Des troupeaux de moutons et de vaches, ainsi que des chevaux broutaient dans les pâturages. Elle retira son cardigan de ses épaules. Le temps était chaud et la brise n'offrait aucun répit. Elle plaignait les pauvres moutons, vêtus de leur épaisse toison laineuse qui avait entièrement repoussé après la tonte printanière. Ils devaient mourir de chaud, surtout les noirs.

sheep in their woolly overcoats, which were well grown back after the spring shearing. They must be boiling, particularly the black ones.

Some of the barley crop had already been reaped. In the fields that awaited harvest, waves of dark and waves of light yellow played tag as the wind blew gently across the bearded grain. And in her head she sang "The Wind That Shakes the Barley."

I sat within the valley green,  
I sat me with my true love . . .

She thought back two years to hearing the music of it in Connor's cottage, thought again about the piping near the frockon patch earlier today.

Fidelma may have laid Connor's ghost to rest; she certainly never mentioned him now. But Maureen never would forget him as long as she kept sensing reminders of his presence.

My sad heart strove to choose between  
The old love and the new love . . .

She glanced across at Fidelma, whose old love was gone and who had no new love to replace him. Then she looked at Sinead, who was staring at the back of Malachy's head. That exchange in the farmyard wasn't the first time she'd heard Sinead carping at her husband. God love him, he was such a placid man he never yelled back. He must love her very much, and maybe Sinead still loved him. The sharp tongue was only a part of her nature.

Ma and Da? She'd never heard them have an angry word. She'd once heard Ma say, "For every old slipper, there's an old stocking to match it." They were the living proof.

Love, she decided, must be different for everybody, and sure hadn't she plenty of time before she found out for sure?

Maureen looked into the distance and sang gently to herself.

Une partie des cultures d'orge avait été récoltée. Dans les champs qui attendaient la moisson, des vagues noires et des vagues jaune pâle de céréales barbus se pourchassaient chacune leur tour au gré de la douce brise. Dans sa tête, Maureen chanta *The Wind That Shakes the Barley*.

Assise dans la verte vallée  
Mon Amour à mes côtés

Elle repensa au jour où elle avait entendu cet air dans la chaumière de Connor, deux ans plus tôt, et elle repensa au son de la cornemuse près de la talle de *fraochán*, de myrtilles, plus tôt aujourd'hui.

Fidelma avait laissé le fantôme de Connor à son dernier repos. Du moins, elle ne parlait plus jamais de lui. Mais Maureen ne pourrait l'oublier tant qu'elle sentirait sa présence.

Mon cœur lourd de se débattre  
entre deux amours déchirés

Elle se retourna vers Fidelma, qui avait perdu son Amour, un vide que nul autre avait comblé. Puis, elle jeta un regard à Sinead, qui avait les yeux rivés sur Malachy. Ce n'était pas la première fois que Maureen avait entendu Sinead faire des reproches à son mari. Que Dieu le garde, il était si impassible qu'il n'avait jamais crié en retour. Ce devait être la preuve d'un grand amour pour Sinead, et peut-être qu'elle aussi l'aimait encore. Il fallait admettre que son ton incisif faisait partie de sa personnalité.

Et Ma et Da? Elle ne les avait jamais entendu se parler avec colère. Ma lui avait un jour dit : « À chaque vieille pantoufle sa vieille chaussette. » Et ils en étaient la preuve vivante.

L'amour, décida-t-elle, était sans doute différent pour chaque personne, et elle avait encore beaucoup de temps pour le vivre elle-même.

Maureen, le regard perdu dans l'horizon, chanta doucement :

I never will marry  
I'll be no man's wife  
I expect to stay single  
All the days of my life.

Perhaps not quite true, but she was in no rush. No rush at all. She chuckled.

"And what's so funny?" Tiernan asked.

"Nothing," she said. "I was just thinking about how much fun the *fleadh*'s going to be."

"Sure it'll be like any other flah, lots of *craic*, lots going on, dancing, and"—he rubbed his hands—"I can't wait for my go at the road bowling. There's some new competition, a man from Clonakilty or thereabouts, who I'd like to get a match with." He looked along the road. "I'll find out about that soon, for the place we're going's only about four miles more from that farmhouse with the red roof."

"Four more miles?" Maureen said, as the sidecar jounced over a pothole and forced her to cling on. "My bottom's going to be black-and-blue bouncing about like this."

"Ah, sure," said Tiernan with a grin, "aren't they grand colours anyhow? And four miles is nothing. We'll be at the hooley in no time, and then the fun'll begin."

Jamais je ne me marierai  
Je ne serai la femme de personne  
Je resterai seule avec moi-même  
Pour le reste de ma vie

Peut-être n'était-ce pas tout à fait sa pensée, mais elle n'était pas pressée. Pas pressée du tout. Elle se mit à rire.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle? demanda Tiernan.

— Rien. Je pensais juste à combien on allait s'amuser au *fleá*.

— Certain qu'on va s'amuser. Beaucoup de *craic*, comme à chaque festival. Il y aura plein de choses à faire, de la danse et... »

Il se frotta les mains.

« ... j'ai trop hâte d'aller jouer au *road bowling*. Il va y avoir des nouveaux joueurs. Un homme de Clonakilty ou des environs, contre qui j'aimerais jouer. J'aurai pas à patienter encore bien longtemps, parce qu'après la ferme au toit rouge là-bas, il restera juste quatre miles.

— Encore quatre miles? »


Au même moment, un nid-de-poule cahota la carriole, obligeant Maureen à s'accrocher fermement. Maureen protesta :

« Mon derrière va être couvert de bleus à force de bondir comme ça.

— Ah, certain, s'exclama Tiernan en souriant, une couleur super, tu dirais pas? Quatre miles, c'est rien. On va arriver au *fleá* en un rien de temps, et là, ce sera que du plaisir. »



#### 4.7 Traduction du chapitre 22

 <p>Maureen reached her family in the shade of an elm tree as the last solemn chime echoed over the fields. Fidelma held a gurgling Finbar and chuckled him under the chin. She rolled her eyes to heaven and nodded her head sideways to where Sinead hauled the picnic hamper out from under his pram.</p> <p>“At least you’re <i>nearly</i> on time,” Sinead snapped.</p> <p>No wonder Fidelma was rolling her eyes. “Och, come on, Sinead,” Maureen said, “sure it’s only a cold tea we’re having. It’ll not spoil. The boys are having fun. Let them. It’s a holiday.” She wished Sinead could be more easy about things. She wasn’t usually this bad-tempered. It must be because she’s pregnant, Maureen thought.</p> <p>“Huh,” Sinead said, “I’m for starting anyway. I’ve to eat for two. Fidelma, put Finbar back in his pram. Maureen, give me a hand to get things ready.” Together they spread a chequered cloth on the grass, opened the picnic hamper, and began setting out the meal. Sinead, on all fours by the basket, flapped at a wasp snarling around a plate of chicken sandwiches. “And I’ll not care if the wasps have it half eaten by the time the menfolk get here—”</p> <p>“We are here,” Malachy said and gave Sinead a solid pat on her upturned bottom.</p> <p>Sinead jerked round. “Malachy Aherne, I’ll thank you not to—”</p> <p>Maureen, who had just handed Sinead a plate of sandwiches, watched her sour look turn to a smile, at least with her lips, when she</p>	<p>Maureen rejoint sa famille, rassemblée à l’ombre d’un orme, au moment où le dernier tintement de cloches résonnait solennellement dans les champs avoisinants. Fidelma tenait Finbar dans ses bras. Ses caresses sur le menton du bambin le faisait glousser de plaisir. Quand Fidelma les aperçut, elle leva les yeux au ciel et pencha la tête en direction de Sinead, qui sortait le panier à pique-nique du dessous du landau.</p> <p>« Au moins, vous êtes <i>presque</i> à l’heure », dit Sinead d’un ton sec.</p> <p>D’où l’exaspération de Fidelma. Maureen intervint :</p> <p>« Och, c’est pas grave, Sinead. On a que des choses froides pour le thé, certain que ça va pas refroidir. Laisse les garçons s’amuser. C’est la fête après tout. »</p> <p>Elle aurait souhaité que sa sœur soit un peu plus conciliante. Elle n’était pas habituellement de si mauvaise humeur. Sa grossesse y était sans doute pour quelque chose, pensa Maureen.</p> <p>« Pff, fit Sinead, agacée. Je vais commencer sans vous alors. Je dois manger pour deux. Fidelma, remets Finbar dans son landau. Maureen, viens m’aider à placer les choses. »</p> <p>Les deux filles étendirent la nappe à carreaux sur l’herbe, ouvrirent le panier à pique-nique et en sortirent le contenu. Sinead, à quatre pattes au sol, tentait de repousser de la main une guêpe bourdonnant autour de l’assiette de sandwiches au poulet.</p> <p>« Et tant pis pour les hommes si les guêpes ont à moitié mangé leur sandwich avant qu’ils arrivent... »</p> <p>— On est là! » s’exclama Malachy en tapant le derrière bien en évidence de Sinead.</p> <p>Sinead sursauta et se retourna vers lui.</p> <p>« Malachy Aherne! Je te remerciais de ne pas... »</p> <p>Maureen, qui tendait au même moment une assiette de sandwiches à Sinead, vit soudainement un sourire forcé apparaître sur le visage renfrogné de sa sœur. À coté</p>
---	--

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.

saw that Tiernan, who stood beside Malachy, had his arm round a stranger's shoulders.

Maureen studied the man. He was as tall as Tiernan, younger, early twenties, well-built, broad-shouldered, narrow-hipped. He wore hobnailed boots and moleskin trousers held up by a broad leather belt with a brass buckle. The top three buttons of his red-and-white-striped, collarless shirt were undone. There were damp stains at his armpits.

"Sinead, this here's Pauden Kincaid from Ring, just outside Clonakilty. He's a powerful bowler, so," Tiernan said. "Pauden, my sister, Sinead Aherne."

Maureen hardly noticed her sister stand and say, "Pleased to meet you, Mr. Kincaid."

The dark hair of Pauden Kincaid's head, which he parted to the left, was almost as long as her own. Unusual, she thought, for an Irishman. His forehead, broad and uncreased, glistened in the early evening sun. Bowling, she thought, must work up a powerful sweat. A snub nose separated two eyes of the deepest blue she had ever seen.

His forehead might be smooth, but there were deep crows'-feet at the corners of his eyes. Either he liked to laugh or he spent a lot of time outdoors squinting against the weather. His mouth was generous. He could use a shave, and his stubble, like his hair, was dark.

"And this here's Fidelma, and the young one's Maureen, so," Malachy said.

Kincaid bobbed his head at each in turn.

Maureen smiled and watched his eyes, well aware that the stranger was inspecting her. A year ago she would have blushed at his appraisal, but her confidence in herself had been growing. If he wanted to look he could. As Ma said, a cat can look at a king—as long as it doesn't think the king's a mouse.

"Did you win, Tiernan?" Fidelma asked.

"I did, so," he said and hiccupped.

de Malachy, se tenait un étranger entouré du bras de Tiernan.

Maureen étudia le nouveau venu. Il était aussi grand que Tiernan, mais plus jeune, sans doute dans la jeune vingtaine, et musclé. Il avait une bonne carrure et des hanches étroites. Il portait des bottes de travail aux semelles cloutées, un pantalon de taupeline retenu par une large ceinture en cuir munie d'une boucle en laiton. Les trois premiers boutons de sa chemise sans col étaient défaits et le tissu, ligné blanc et rouge, était détrempé aux aisselles.

« Sinead, je te présente Pauden Kincaid, dit Tiernan. Il est de Ring, juste à l'extérieur de Clonakilty. C'est tout un joueur de *bowling*, so. Pauden, ma sœur, Sinead Aherne. »

Maureen remarqua à peine sa sœur se relever et dire :

« Enchantée de faire votre connaissance, Monsieur Kincaid. »

Les cheveux de Pauden Kincaid, qu'il séparait sur la gauche, étaient presque aussi longs que ceux de Maureen. Inhabituel pour un Irlandais, pensa-t-elle. Son front, large et lisse, luisait sous le soleil du soir. On dirait bien que ça donne chaud le *bowling*, se dit Maureen. Le nez retroussé du nouveau venu séparait les deux yeux les plus bleus qu'elle avait jamais vus.

Autant son front était lisse, autant le coin de ses yeux était creusé par des pattes d'oies. Soit il aimait beaucoup rire, soit il passait beaucoup de temps dehors à plisser les yeux par tous les temps. Ses lèvres étaient charnues. Sa barbe de quelques jours était aussi foncée que ses cheveux.

« Et ça, c'est Fidelma, et la plus jeune, Maureen, so », continua Malachy.

Pauden Kincaid salua chacune d'elles de la tête.

Maureen lui sourit, les yeux rivés sur les siens, bien consciente qu'il l'étudiait du regard. Un an auparavant, elle aurait rougi à autant d'attention, mais elle avait gagné en assurance. S'il avait envie de la regarder, qu'il le fasse. Comme le disait Ma : « Un chat peut bien regarder un roi, tant qu'il ne prend pas le roi pour une souris. »

« As-tu gagné, Tiernan? demanda Fidelma.

— Oui, so », répondit-il en hoquetant.



Maureen sucked in her breath and looked at Sinead, who narrowed her eyes at Malachy, cocked her head, and said, "Have you been—?"

"It's all my fault, Mrs. Aherne," the newcomer said. "Tiernan only beat me by one loft, but a throw so sweet you've never seen the like, bye. I had to cheer at it myself even though I'd lost. I reckoned I should get to know a bowler like him better, and didn't I owe your man here and his road shower and helper the victory glass, bye?"

Maureen smiled. Not all Corkmen ended sentences with "so." Some used "boy," pronounced "bye," as well, regardless of whether they were addressing a man or a woman, a girl or—a boy.

"Generous of you," Sinead said.

"And we'd only the one," Malachy added, holding up a single finger. "One, and it a shmall little one at that."

"Only one?" Sinead seemed to be softening. Perhaps, Maureen thought, she was regretting her earlier snappishness. "You could have done worse, I suppose."

"I'd take no more, for haven't I to drive us all home, so?"

"And I've a tide to catch tonight," Paudeen said.

Tiernan said nothing.

"A tide?" Maureen asked. He really did have the deepest blue eyes.

"Aye. Clonakilty Harbour's got a one-fathom gut by Ring Harbour that's not passable at two hours before and two hours after slack ebb, and at low water all the harbour itself is just mudflats."

"And would you be a fisherman, Mr. Kincaid?"

"I would that, Miss O'Hanlon, bye."

She inclined her head as he spoke her name.

"I have my own long-liner boat in the harbour at Ring. I mostly fish for ling for the salting, but tonight I'm after lemon sole." His voice was a light tenor, and made musical by his thick Cork brogue.

Maureen was taken with the softness of his speech and—if she told herself the truth, and why should she lie?—with his eyes, blue

Maureen retint son souffle et regarda Sinead du coin de l'œil. Elle plissait les yeux en regardant Malachy, puis elle pencha la tête sur le côté et lui demanda :

« As-tu...? »

— C'est de ma faute, Madame Aherne, dit le nouveau venu. Tiernan m'a battu par un seul lancer, mais à un angle tellement parfait, qu'on avait jamais rien vu de pareil, mon gâ. J'ai pas pu m'empêcher de crier de joie, même si j'avais perdu. Je me suis dit que je devais faire connaissance avec un aussi bon lanceur. Et je leur devais bien un verre de la victoire, à notre bonhomme ici, et à son éclaireur et assistant, mon gâ. »

Maureen sourit. Pas tous les habitants du Cork finissaient leurs phrases par « so ». Certains disaient plutôt « mon gars », peu importe s'ils s'adressaient à une femme ou un homme, à une fille ou... un gars.

« Généreux de votre part, le remercia Sinead.

— Et on en a juste pris un, ajouta Malachy en montrant un doigt. Un seul, et un tout p'tshi en plus.

— Juste un? » demanda Sinead en s'adoucissant.

Maureen se demanda si sa sœur regrettait d'avoir été aussi dure plus tôt.

« Ça aurait pu être pire, je suppose.

— J'en prendrai pas d'autre de la soirée. Il faut bien que je nous reconduise, so.

— Et moi, j'ai une marée à attraper ce soir », dit Paudeen.

Tiernan, pour sa part, ne dit rien.

« Une marée? demanda Maureen, en se répétant qu'elle n'avait vraiment jamais vu d'yeux aussi bleus.

— Ouais, dans la baie de Clonakilty, il y a un goulet qui fait pas plus qu'une brasse de profondeur, juste après le port de Ring. C'est pas passable deux heures avant et deux heures après le changement de marée. Tellement, qu'à marée basse, tout le port est juste une grande étendue de vase.

— Ça ferait de vous un pêcheur, Monsieur Kincaid?

— Oui, Mademoiselle O'Hanlon, c'est bien ça, mon gâ. »

Elle inclina la tête quand il dit son nom.

« J'ai mon propre bateau de pêche avec une ligne de fond, au port de Ring. D'habitude, je pêche surtout de la lingue, pour la salaison. Mais ce soir, c'est de la limande que je vais ramener. »

Sa voix de ténor léger mêlée à son fort accent du Cork donnait une musicalité à ses mots. Maureen était surprise par la douceur de ses paroles et, si elle s'avouait la vérité — à quoi bon se mentir? —, la douceur de ses yeux, dont la couleur lui rappelait une

like the calm summer sea. She'd ask him later what a long-liner was. A ling, she surmised, was some kind of fish.

Malachy moved closer to Sinead and said, "I knew you'd not mind, pet, but Tiernan and me asked Paudeen to come and have a wee bite with us before the dancing."

"It does be nice to have company," Sinead said, now smiling with her eyes and, Maureen thought, remembering her manners. "Mind? Not at all. It is very welcome you are, Mr. Kincaid."

"Thank you," he said.

"Grand, so," said Malachy. "Let's be having our tea. I could eat a back door buttered, and we'll all be needing our strength for the dancing after." He sat beside Sinead, leant across and pecked her cheek. "And I'm sorry we're late, love."

"Och, you're forgiven, seeing it's only a few minutes and you did have only the one," she said, then offered Paudeen a ham sandwich.

"Thank you, Mrs. Aherne," he said.

He's a polite man, Maureen thought, as she sat on the grass beside Fidelma. She helped herself to a chicken sandwich and a glass of lemonade. She was trying to think of a good question to ask him, the way she'd asked Eamon about his lorry. She'd ask about his long-liner, but Tiernan beat her to it.

"Go on, Paudeen," Tiernan said, "tell the womenfolk what the stationmaster at Clonakilty station told the Englishman who was fit to be tied because the train from Kildare was three hours late." Tiernan gave a wry grin at Sinead. "You'll like it, Sinead. Your man here's a grand one with the stories, Fidelma. A right *seanachie*, Maureen, just like Da."

Paudeen blushed and shook his head. "Och, no." He took a bite from his sandwich.

"Go on with you, Paudeen Kincaid," Malachy said. "Tell us. It's perfectly fit for mixed company to hear, and Tiernan's right. It'll suit Sinead."

mer calme l'été. Elle lui demanderait plus tard ce qu'était une ligne de fond. Elle présumait que la lingue et la limande étaient des espèces de poissons.

Malachy s'approcha de Sinead et lui dit :

« Je savais que ça te dérangerait pas, ma poulette, mais Tiernan et moi, on a demandé à Paudeen de venir prendre une tite-bouchée avec nous avant la danse.

— C'est vrai que c'est agréable d'avoir de la compagnie », lui répondit Sinead, les yeux maintenant souriants et, se dit Maureen, se rappelant les bonnes manières.

« Me déranger? Pas du tout. Vous êtes tout à fait le bienvenu, Monsieur Kincaid.

— Merci, répondit-il.

— Super, *so*, dit Malachy. Maintenant, c'est l'heure de souper. Je pourrais manger une porte avec du beurre, et on doit faire le plein avant la danse. »

Il s'assit à côté de Sinead, se pencha vers elle et déposa une bise sur sa joue.

« Et je suis désolé d'être en retard, mon Amour.

— *Och*, je te pardonne. Tu étais juste en retard de quelques minutes, et c'était rien qu'un verre, lui répondit-elle en tendant un sandwich au jambon à Paudeen.

— Merci Madame Aherne. »

Un homme poli, nota Maureen. Elle s'assit sur l'herbe, à côté de Fidelma, puis se servit un sandwich au jambon et un verre de limonade. Elle réfléchissait à une bonne question pour le nouveau venu, comme celle qu'elle avait posée à Eamon sur son camion. Elle était sur le point de lui parler de son bateau quand Tiernan prit la parole.

« Vas-y, Paudeen. Raconte donc aux femmes ce que le chef de gare à la station de Clonakilty a dit à l'Anglais qui était fou à lier parce que le train de Kildare avait trois heures de retard, dit Tiernan en faisant un sourire narquois à Sinead. Ça va te plaire, Sinead. Notre bonhomme ici, c'est un formidable conteur, Fidelma. Un vrai *seanchaí*, Maureen, comme Da. »

Paudeen rougit de la tête au pied.

« *Och*, c'est pas vrai. »

Il prit une bouchée de son sandwich.

— Arrête-nous ça, Paudeen Kincaid, dit Malachy. Raconte-leur. Ça choquera personne, et Tiernan a raison, Sinead va l'aimer. »



Paudeen nodded, held up one hand, but finished chewing first.

When his mouth was empty, he wiped his lips with the back of his hand and said, "An Englishman, very snobby, does be waiting in Clonakilty for the train from Kildare, but it does be late. He keeps scowling at his timetable and getting very red in the face. Finally he storms into the stationmaster's office. The Englishman had a look on him like the scowl on a bulldog that had chewed a wasp."

Maureen was already chuckling. "A bulldog that had chewed a wasp" painted a wonderful mental picture. He was a *seanachie* all right, with a great turn of phrase. She liked that quality of story-telling in her Da, she always had, and she realized she admired it in this man too.

Paudeen continued. "'My man, the train's precisely three hours and four minutes late. What on earth is the use of this timetable?'"

"'Och, sir,' says the stationmaster . . ." The corners of Paudeen's eyes crinkled as he spoke.

So those were laugh lines. He had a sense of humour all right. She liked that.

"'We print them only so learned men like yourself, your honour, can know not just that the train is late, but *exactly* how late it is.'"

Paudeen had to wait until everyone's laughter died down before he delivered the final line: "'And that does be her coming round the corner now, sir. So good day to you, my wee maneen.'"

There was a fresh round of laughter, and Maureen clapped, pleased to see Sinead laughing as heartily as everyone else.

It had been four years since the English left the twenty-six counties of the Irish Free State, but Maureen, like everyone else, still enjoyed a good joke at their expense. And this man Paudeen made her laugh, just the way Da did. She found herself looking straight at him—and him looking straight back.

She noticed her pulse was going as if she'd just played half an hour of hard camogie.

Paudeen acquiesça, leva une main, puis finit de mâcher. Une fois sa bouchée avalée, il s'essuya les lèvres du revers de la main et commença :

« Un Anglais, très snob, attend à la station de Clonakilty pour prendre le train qui vient de Kildare, mais le train arrive pas. Il fixe l'horaire, des éclairs dans les yeux, et son visage devient de plus en plus rouge. Un moment donné, il en peut plus, il entre en coup de vent dans le bureau du chef de gare. L'Anglais a l'air aussi malcommode qu'un bulldog entrain de mâcher une guêpe. »

Maureen riait déjà. « Un bulldog entrain de mâcher une guêpe » dépeignait une image mentale très forte. Il avait le talent d'un *seanchaí*, il n'y avait pas de doute là-dessus, très habile avec les tournures de phrases. Elle avait toujours apprécié le don de conteur qu'avait son Da, et se rendit compte qu'elle l'admirait aussi chez cet homme.

« L'Anglais lui dit : "Monsieur, le train a exactement trois heures et quatre minutes de retard. À quoi diable sert cet horaire?"

"Och, monsieur..." lui répond le chef de train. »

Paudeen plissait le coin des yeux pendant qu'il racontait. Alors, c'étaient des rides heureuses. Il avait le sens de l'humour. Et ça plaisait bien à Maureen.

« "On les fait imprimer pour que les hommes éduqués comme Votre Honneur sachent quand le train est en retard, *et* qu'ils puissent nous dire *d'exactement* combien de minutes." »

Paudeen attendit que les rires s'estompent avant de livrer la réplique finale :

« "Le voilà justement, Monseigneur. Bonne journée à vous, mon ti-messieu." »

Tout le monde se remit à rire, et Maureen applaudit, contente de voir Sinead rire de bon cœur avec les autres.

Il y avait maintenant quatre ans que les Anglais avaient quitté les vingt-six comtés de l'État libre d'Irlande, mais Maureen, comme tout le monde, aimait toujours autant une bonne blague à leurs dépens. Et ce Paudeen la faisait rire, comme Da savait le faire. Elle se surprit à le regarder droit dans les yeux. Et remarqua qu'il la regardait aussi.

Son cœur battait aussi fort qu'après une partie de *camogie*.

"You're a gas man, Paudeen Kincaid," Tiernan said, wiping his eyes. "But you should stick to the stories and not get any better with the bullets. I'll not be wanting you to beat me next time out."

Maureen waited to see how Paudeen would respond.

"Tiernan," he said very seriously, "you're a sound man yourself, bye, but in singles I'll try to beat you every time. I don't play to lose."

Neither did Maureen when it came to her camogie.

"But I've a better notion."

"And what's that?" Tiernan asked.

"I think the pair of us would make a powerful two-man team."

Tiernan's eyes widened. "And Malachy here could still be our helper."

"True on you," Malachy said.

"And here we are, come all this way to go to a dance," said Fidelma, "and what do we get? Three men with nothing better to do than sit around blethering about playing marbles for grown-ups." She helped herself to another sandwich.

"I'm sorry, Miss O'Hanlon," Paudeen said, "Would you like some lemonade to go with your sandwich?"

"I would, so."

Paudeen leant over, filled her mug, and looked her right in the eye. "And now we've stopped blethering, can I ask you a question?" Those blue eyes twinkled.

"You may, so."

"Would you give me the pleasure of the first dance, bye?"

Fidelma blushed, then chuckled and said, "I will, so. When I've finished my tea. And the music starts."

"Don't bother asking me, Malachy," Sinead said. "I'm far too big to go lepping about. You'll stay and keep Finbar and me company."

"And you'll be my partner for the first one, Maureen," Tiernan said. "I'll not take no for an answer."

Maureen laughed. "My pleasure." She stole a glance at Paudeen

« On s'ennuie pas avec toi, Paudeen Kincaid, lui dit Tiernan en s'essuyant les yeux. Tu devrais te concentrer sur tes histoires et laisser tomber le *bowling*. Il faudrait pas que tu me battes la prochaine fois. »

Maureen était curieuse d'entendre ce que Paudeen allait répondre. Il prit un air sérieux.

« Tiernan, tu m'as l'air d'avoir bien du bon sang toi aussi, mon gâ. Mais quand on joue l'un contre l'autre, je vais essayer de te battre chaque fois. Je joue pas pour perdre. »

Comme Maureen, quand elle jouait au *camogie*.

« Mais j'ai une meilleure idée, Paudeen continua.

— Quoi? demanda Tiernan.

— Je pense que toi et moi, on ferait une méchante équipe. »

Tiernan ouvrit grand les yeux :

« Et Malachy pourrait être notre assistant.

— Bien vrai, répondit Malachy.

— Dire qu'on a fait toute cette route-là pour venir danser, dit Fidelma, et qu'est-ce qu'on a à la place? Trois hommes qui ont rien de mieux à faire que de rester assis à placoter d'un jeu de billes pour adultes. »

Elle se servit un autre sandwich.

« Pardonnez-moi, Mademoiselle O'Hanlon, dit Paudeen. Aimeriez-vous de la limonade avec votre sandwich?

— J'aimerais bien, *so*. »

Paudeen se pencha vers elle, remplit sa tasse et la regarda droit dans les yeux avant de lui demander :

« Et maintenant qu'on a fini de placoter, est-ce que je peux vous poser une question? demanda-t-il, les yeux brillants.

— Bien sûr, *so*.

— Me feriez-vous le plaisir de m'accorder la première danse, mon gâ? »

Fidelma rougit, puis lâcha un rire nerveux et répondit :

« D'accord, *so*. Quand j'aurai fini de manger. Et que la musique aura commencé.

— Perds pas ton temps à me demander si je veux danser, Malachy, dit Sinead. Je suis beaucoup trop grosse pour aller sautiller à droite et à gauche. Tu vas rester et nous tenir compagnie, à Finbar et moi.

— Et tu vas être ma partenaire pour la première danse, Maureen, dit Tiernan. Et "non" est hors de question.

— Avec plaisir, répondit Maureen en riant. »

Kincaid, at those amazingly blue eyes, and wished he'd asked her, not Fidelma. She really wished he had.

This fisherman from Ring had stirred something in her, something that she had never known before. And it felt good. She blushed. Was one of the Pavee's prophesies coming true already? Was Maureen O'Hanlon starting to fall in love? And if Pauden asked her to dance with him—and she accepted as she knew she would—would the feeling grow stronger?

Maureen jeta un coup d'œil dans la direction de Pauden Kincaid, et de ses incroyables yeux bleus. Elle aurait aimé qu'il lui demande à elle plutôt qu'à Fidelma. Vraiment aimé.

Ce pêcheur de Ring avait éveillé quelque chose en elle, quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant. Et elle aimait ce sentiment. Elle se mit à rougir. Est-ce qu'une des prédictions de Pavee était déjà en train de se réaliser? Maureen O'Hanlon était-elle en train de tomber amoureuse? Et si Pauden lui demandait de danser et qu'elle acceptait – ce qu'elle savait qu'elle ferait –, est-ce que ce sentiment ne ferait que grandir?



#### 4.8 Traduction du chapitre 23

<div data-bbox="478 272 581 375" data-label="Image"> </div> <p>Tiernan had Maureen on her feet the moment the music started. He led her to the bandstand, where the musicians were at one end warming up. Melodeons, spoons, pennywhistles, <i>bodhráns</i>, a banjo, fiddles, and pipes tore into “The Wearing of the Green,” while the dancers formed sets of four couples.</p> <p>Fidelma and Paudeen, Maureen and Tiernan, and Eamon MacVeigh and Dolores Hennessy, a girl from Cappeen who attended Maureen’s school, were joined by two smiling strangers. The young man had as many freckles as a queen bee has workers.</p> <p>The music stopped and the leader of the band held up his hand. “Is it good and ready <u>youse</u> do be now?”</p> <p>There were loud cries of assent.</p> <p>“Right <u>youse</u> are. Three jigs for to start with,” he said, tucking his fiddle under his chin. Then with the hand that held the bow he gave a four count, and the musicians let rip with “The Irish Washer-woman.”</p> <p>Away the dancers went, arms and upper bodies rigid, feet and legs flashing to the six-eighths time, their shoe leather pattering on the wooden floor. Maureen was so busy keeping step she could manage only the occasional glance at Fidelma and her partner. At first she’d been disappointed that Paudeen had asked Fidelma and not herself; by now, though, she’d had time to half hope her sister and this Paudeen would hit it off—for Fidelma’s sake. But as he</p>	<p>Dès la première note de musique, Tiernan entraîna Maureen vers la piste de danse, où les musiciens se préparaient. De leurs instruments à vent, à percussion et à cordes – des harmoniums, des <i>pennywhistles</i>, des cornemuses, des cuillères, des <i>bodhráns</i>, des violons, et un banjo –, ils firent retentir la chanson <i>The Wearing of the Green</i> pendant que les danseurs formaient des ensembles de quatre couples.</p> <p>Fidelma et Paudeen, Maureen et Tiernan, Eamon MacVeigh et Dolores Hennessy, une fille de Cappeen qui allait à l’école de Maureen, ainsi que deux sympathiques inconnus formèrent un ensemble. Le jeune homme qui s’était joint à eux avait autant de taches de rousseur qu’une ruche avait d’abeilles.</p> <p>La musique s’arrêta et le meneur du groupe leva la main :</p> <p>« Êtes-vous ben prêts, vous aut’ ? »</p> <p>La foule répondit par un tonnerre d’acclamations.</p> <p>« C’est beau, vous aut’ aussi vous êtes prêts. On part ça avec trois giges », dit-il en coinçant son violon entre son épaule et son menton. Puis, son archet à la main, il donna un compte de quatre, et les musiciens entamèrent avec entrain <i>The Irish Washer-woman</i>.</p> <p>Les danseurs s’activaient, les bras et le haut du corps immobiles, alors que les pieds et les jambes se démenaient sur le rythme en six huitièmes, leurs chaussures de cuir crépitantes contre le plancher de bois. Maureen était tellement occupée à garder la cadence qu’elle eut à peine l’occasion de jeter un œil en direction de Fidelma et de Paudeen. Elle avait d’abord été déçue quand Paudeen avait invité Fidelma à danser. Mais maintenant, elle espérait presque que le courant passe entre eux – pour le bien de sa sœur. C’est alors que Paudeen passa devant elle, ses cheveux foncés virevoltant</p>
---	---

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d’une utilisation équitable.

flashed past, dark hair tossing, blue eyes shining, smile as wide as MacGillicuddy's Reeks, she wondered if perhaps she wasn't being too generous. What was it that made this man so attractive? She missed a step. Concentrate, girl, she told herself.

Tiernan was light on his feet, a pleasure to have as a partner, but after the third jig, "My Darling Asleep," he gasped, "Have mercy on your big brother, Maureen. I need a drink." He led her off the bandstand.

"Lemonade?"

Tiernan grinned and lowered his voice. "Archie Bolan—he's another of the bowling crowd—has a bottle of *poitin*. He's round the back of the fort. I'm going to nip round for a minute or two."

"What'll Sinead say?"

He winked. "You won't tell and . . . what the eye doesn't see, the heart doesn't grieve over. Anyway, I don't have to drive . . ."—they saw Fidelma and Paudeen approaching—" . . . or catch a tide like your man there."

"Reels next," the bandleader announced, "so get your partners, form your sets, and get ready to kick up your heels to 'The Bucks of Oranmore.'" Fidelma stood close to Maureen.

Eamon MacVeigh appeared. "And could I have this set, Fidelma? You p . . . promised."

"I thought this afternoon you asked me for a hornpipe," she said, but she was smiling.

"Well, I—. W-w-w-well, I—"

Poor stammering Eamon. The more he stuttered, the more embarrassed he became.

"Would I do instead, Eamon?" Maureen asked. It would only be for one set, and now with Tiernan leaving, she didn't want to be partnerless.

His face lit up. He took a deep breath. "Thank you, Maureen. I'd like that," he said clearly.

"You would not," Fidelma said. "A promise is a promise, even if

dans tous les sens, les yeux brillants, le sourire aussi large que les montagnes de MacGillicuddy's Reeks, et elle se demanda si elle n'était pas un peu trop généreuse. Qu'est-ce qui l'attirait autant chez cet homme? Elle manqua un pas. Concentre-toi, Maureen, se dit-elle.

Tiernan dansait le pas léger, un partenaire idéal. Mais après la troisième gigue, sur l'air de *My Darling Asleep*, il la supplia à bout de souffle :

« Pitié pour ton grand frère, Maureen. J'ai vraiment soif. »

Il la mena hors de la piste de danse.

« De la limonade? » lui demanda Maureen.

Tiernan lui sourit et murmura :

« Archie Bolan – un autre gars du *bowling* – a une bouteille de *poitin*. Il est en arrière du fort. Je vais aller faire un tour quelques minutes.

— Et Sinead, elle va en penser quoi?

— Je sais que tu lui diras pas...et ce qu'elle sait pas peut pas lui faire de mal, lui répondit-il en faisant un clin d'œil. De toute façon, c'est pas moi qui conduis... et j'ai pas de marée qui m'attend comme notre bonhomme là-bas », s'expliqua-t-il en faisant signe en direction de Fidelma et Paudeen, qui marchaient vers eux.

Ils entendirent le meneur des musiciens annoncer :

« On passe maintenant aux *reels*. Allez vous chercher un partenaire, faites vot' ensemble. Après ça, préparez-vous à lever les talons ben haut sur *The Bucks of Oranmore*. »

Fidelma vint se placer à côté de Maureen. Quelques instants plus tard, elles virent Eamon MacVeigh se joindre à elles.

« Est-ce que tu m'accorderais cette danse, Fidelma? Tu me l'avais p-promis.

— Il me semblait que cet après-midi, tu m'avais plutôt demandé de danser un *hornpipe*, le taquina-t-elle gentiment.

— Bien, j-j-je... »

Le pauvre Eamon ne savait plus s'arrêter de bégayer. Et plus il bégayait, plus son embarras était apparent.

« Te contenterais-tu de danser avec moi, Eamon? » lui proposa Maureen. Ce ne serait que le temps de quelques chansons et, Tiernan maintenant parti, elle n'avait plus de partenaire.

Son visage s'illumina. Il prit une profonde inspiration.

« Merci, Maureen. J'aimerais beaucoup ça, répondit-il sans hésitation.

— Bien sûr que non, intervint Fidelma. Une promesse est une promesse, même si c'est pas un *hornpipe*. Je vais danser avec toi, Eamon, et de toute façon, je pense que ça te



it was supposed to be for a hornpipe. I'll dance with you, Eamon, and anyway"—Fidelma turned and winked at Maureen—"I think you'd fancy a turn with Mr. Kincaid here." She lowered her voice so only Maureen could hear. "I saw the looks you gave him up there. And each time you did, I thought you were going to trip over your own feet. Go on. He's not my kind anyway." She looked Paudeen right in the eye. "And he's already told me he was going to ask you, Maureen. Haven't you, boyo?"

Bless you, Fiddles, Maureen thought.

Paudeen half smiled. "I . . . that is . . . I . . ."

Lord, Maureen wondered, is every young man in County Cork tongue-tied by the O'Hanlon girls? "I'd be delighted," she said, dropping a small curtsy to Paudeen, but smiling her thanks to Fidelma. "Who else'll we get to make up the set?"

"Your man with the freckles," Paudeen said, "and there's an older couple there on their own. Come on. We'll ask them to join us."

By the time the third reel, "The Boy in the Gap," was finished, she'd seen what an excellent dancer Paudeen Kincaid was, but that was all she'd found out about him. Irish dancing was so strenuous it barely left time for thought, never mind conversation. Nor did the dancers ever touch anything but their hands. She wondered what it might be like to be held and waltzed by a man like Paudeen Kincaid.

As the sets began to reassemble for the next dance, the evening fell quiet with little to be heard but the buzz of muffled conversations and the plinking of the bald banjo player retuning his instrument.

Maureen overheard the bandleader say to him, "Jasus, Cathal, if you don't stop picking at it, it'll *never* get better."

She and Paudeen both laughed then, and, wiping the back of one arm across his forehead, he said, "This dancing's the hot work, bye."

He'd taken hold of her hand and she didn't want him to let go. "Do you fancy another glass of lemonade, Mr. Kincaid?"

"Grand, so. And would you please call me Paudeen like everybody else does, bye?"

plairait de danser avec Monsieur Kincaid ici », ajouta-t-elle en donnant un petit coup de coude à sa sœur.

Fidelma baissa la voix pour que seule Maureen l'entende.

« J'ai vu comment tu le regardais tout à l'heure. Chaque fois, je pensais que tu allais trébucher dans tes pieds. Vas-y. De toute façon, c'est pas mon genre. »

Elle regarda Paudeen droit dans les yeux.

« En plus, il m'a déjà dit qu'il allait te demander de danser avec lui. Pas vrai, mon ami? »

Dieu te bénisse, Fiddles, pensa Maureen.

Paudeen souriait de gêne :

« Je... bien... je... »

Seigneur, se demanda Maureen, est-ce que tous les hommes du Cork perdaient leurs mots devant les filles O'Hanlon? Reconnaisante, Maureen sourit à Fidelma.

Elle s'adressa à Paudeen en lui faisant la révérence :

« J'en serais ravie. Avec qui d'autre on va danser? »

— Notre bonhomme avec les taches de rousseur, répondit Paudeen, et il y a un couple âgé tout seul là-bas. Allons-y, on va leur demander. »

À la fin du troisième *reel*, sur la mélodie de *The Boy in the Gap*, elle avait appris quelque chose sur ce Paudeen Kincaid : il était un excellent danseur. Mais c'est tout ce qu'elle savait de nouveau. Le rythme soutenu de la danse irlandaise laissait à peine le temps de réfléchir, alors encore moins de parler. Et les danseurs se touchaient seulement les mains. Elle imaginait ce que ce serait de danser une valse dans les bras d'un homme comme Paudeen Kincaid.

Les ensembles commençaient à se former pour la prochaine danse. Dans le calme du soir, on n'entendait rien d'autre que le murmure des conversations, et le joueur de banjo qui accordait son instrument. Jusqu'à ce que le meneur du groupe dise au musicien chauve :

« Seiiiigneur, Cathal, veux-tu ben lâcher ton banjo, ou y va jamais s'en r'mett'! »

Elle et Paudeen s'esclaffèrent. Il s'essuya le front avec la manche de sa chemise et dit :

« Ça donne chaud, danser comme ça, mon gê. »

Il lui prit la main. Elle espérait qu'il ne la lâcherait plus jamais.

« Aimeriez-vous un autre verre de limonade, Monsieur Kincaid? »

— Ce serait super, so. En passant, est-ce qu'on pourrait s'appeler par nos prénoms, mon gê?

"I will if . . . if you'll stop calling me 'bye' and use my real name. It's Maureen."

"Maureen it is, bye." He shook his head and grinned. His laugh was deep and made her think of the taste of a cup of hot chocolate. "Och, dear," he said, when he finally stopped laughing. "I'm sorry. I will try to stop, I promise—"

"Bye," she said and stuck out the tip of her tongue.

They were still laughing when they found Sinead, Malachy, and Finbar.

Sinead was rocking Finbar's pram. "Hello, you two," she said. "Fidelma and Tiernan still at it?"

"Aye, so," Maureen said. It wasn't really a lie. Sinead hadn't specified what "it" was. She'd no wish to set Sinead off on another scold by telling tales on Tiernan. "Is there a taste of Ma's lemonade left?"

"There is." Sinead handed Maureen the bottle and two mugs. "Here."

Maureen gave a mug to Pauden. "I'm glad you're not a bowsey," she said. Heading off with your bowling friends, she thought.

"Divil the bit. A jar now and then is plenty, and I've had one today, buh—" He bit off the "bye" he had been going to say.

His slip set them both off laughing so helplessly that not only Malachy but Sinead too joined in.

When he had calmed himself, Malachy asked, "And did you enjoy your dance with Pauden, Maureen?"

"I did, so."

"And so you should. I knew when I met him at the bowls I'd seen Pauden somewhere before. It was last year at the *feis*, the festival, in Cork City."

"Och, it was only a small faysh, Malachy," Pauden said, frowning. "Let that hare sit now."

"I will not, Pauden. There's no need to hide your light under a bushel. Your man here and his partner were Cork slip-jig champions, so."

— D'accord, mais seulement si...si tu arrêtes de m'appeler "mon gâ". Mon nom, c'est Maureen.

— Maureen alors, mon gâ. »

Pauden secoua la tête en riant. Son rire grave rappelait à Maureen le goût d'une bonne tasse de chocolat chaud.

« Och, je m'excuse. Je vais essayer d'arrêter, promis...

— Mon gâ », termina Maureen, moqueuse, avant de lui tirer la langue.

Ils riaient encore quand ils rejoignirent Sinead, Malachy et Finbar. Sinead berçait Finbar dans son landau.

« Salut vous deux. Fidelma et Tiernan sont encore là-bas?

— Ouais, so », répondit Maureen.

Ce n'était pas vraiment un mensonge. Sinead n'avait pas précisé de quel « là-bas » elle parlait. Maureen n'avait aucune envie de remettre de l'huile sur la mauvaise humeur de Sinead en lui rapportant ce que Tiernan était parti faire.

« Est-ce qu'il reste un peu de limonade de Ma?

— Oui, répondit Sinead en donnant la bouteille et deux tasses à Maureen. Tiens. »

Maureen tendit une des tasses à Pauden.

« Je suis contente de voir que tu es pas un bowsey. »

...comme les autres qui sont partis boire, compléta-t-elle dans sa tête.

« Diablement pas. Un verre une fois de temps en temps, c'est bien assez, et j'en ai déjà pris un aujourd'hui, mon g.. », s'interrompt-il, juste avant de terminer son expression fétiche.

Tous deux ne savaient plus s'arrêter de rire, si bien que Malachy et Sinead se joignirent à eux. Lorsqu'il fut enfin capable de reprendre son souffle, Malachy demanda :

« Alors Maureen, c'était bien de danser avec Pauden?

— Oui, so.

— Ça me surprend pas. Je me disais aussi, quand je t'ai rencontré au *bowling* tantôt, Pauden, que je t'avais déjà vu quelque part. C'était l'année passée, au *feis* de Cork.

— Och, c'était une toute petite compétition, Malachy, précisa Pauden en fronçant les sourcils. Laisse ce lièvre-là tranquille.

— Certainement pas. Il y a aucune raison de garder tes talents sous le boisseau. Notre bonhomme ici et sa partenaire étaient les champions de *slip jig* du comté de Cork, so.



Paudeen shrugged and pursed his lips.

*His partner.* Maureen felt a twinge of envy, but said, "Malachy's right. You should take pride in it. *I'm proud of you.*" And she was, as much for his modesty as for his achievement. She finished her lemonade. "And if the Cork step-dance champion thinks he's getting off with just the one set . . ." She rose and Paudeen followed.

The evening was three quarters gone before she knew it. Moths and night insects fluttered round the Japanese paper lanterns strung around the bandstand. In the distance, the lights of Clonakilty threw a low aurora over the valley.

The fields were bright in the glow of the newly risen moon. As she skipped and hopped, Maureen could see that it was waning, just past the half. It hung low over the hill fort, so low it looked within her grasp should she but reach out.

As if using sparkling hands just beneath its surface, the distant sea caught moonbeams, then held and polished them before releasing them to rise shimmering from the calm waters.

"So," Paudeen said breathlessly, after the last set, "would you like to sit the next one out, Maureen? I'm getting puffed."

"I would." Maureen hesitated, then the words came out in a rush. "Paudeen, would you . . . would you like to get a bit of quiet away from the music?"

She could see the lantern light reflected in his eyes as he looked into hers and said quietly, "I'd like that very much." He took her hand and they strolled away from the bandstand toward the hill fort.

She walked with him through the still night where the dew fell gently on the springy grass and the almond scent of the whins was as gentle as eiderdown. The squeaks of bats were muted descants to the trilling of a nightingale. And high overhead, the stars bored diamond holes in the anthracite sky.

"Tell me about yourself, Paudeen Kincaid," she said quietly. "I'd like to know."

"Would you now? There's not much to tell. I'm twenty-one. I was

Paudeen haussa les épaules et se pinça les lèvres.

Sa partenaire. Maureen sentit une pointe de jalousie, mais renchérit :

« Malachy a raison. Il y a de quoi être fier. En tout cas, moi, je suis fière de toi. »

Autant pour sa modestie que pour son exploit. Elle termina sa limonade.

« Et j'espère que le champion de *step dance* du Cork pense pas s'en sortir avec juste une danse... »

Maureen se leva et Paudeen la suivit.

Maureen n'avait pas vu la soirée passer qu'elle tirait déjà à sa fin. Les papillons de nuit et les autres insectes nocturnes voletaient devant les lanternes japonaises en papier, suspendues autour de la piste de danse. À l'horizon, les lumières de Clonakilty luisaient comme un crépuscule sur la vallée.

Le clair de lune illuminait les champs. Alors qu'elle sautillait et tournoyait frénétiquement, Maureen remarqua que la demi-lune était décroissante. Celle-ci reposait comme une couronne sur le fort de la colline, si basse qu'elle donnait l'impression d'être à portée de main.

Au-delà des collines, la mer attrapait les rayons de lune pour les lustrer de ses mains scintillantes avant de les relâcher comme des milliers d'étincelles sur sa surface ondulante.

À la fin de la danse, Paudeen lui demanda, essoufflé :

« Est-ce qu'on prendrait une pause? Je suis à bout de souffle.

— Oui, bonne idée », répondit-elle.

Elle hésita un instant, puis laissa les mots défiler :

« Paudeen, est-ce que... aimerais-tu qu'on s'éloigne un peu de la musique? »

Les yeux de Paudeen rivés sur les siens lui renvoyaient le reflet des lanternes. Il répondit doucement :

« J'aimerais vraiment ça. »

Il la prit par la main, et ils se dirigèrent tranquillement vers le fort, à l'écart de la fête. Elle marcha avec lui, dans le silence de la nuit. La rosée se formait petit à petit sur la pelouse moelleuse pendant que le parfum des ajoncs embaumait l'air de leur discret arôme d'amande, aussi fin que du duvet d'eider. Le grincement des chauves-souris résonnait entre les trilles enthousiastes des rossignols. Et, tout au-dessus de leurs têtes, le ciel portait sa cape anthracite incrustée de diamants.

« Parle-moi un peu de toi, demanda doucement Maureen. J'aimerais savoir qui est Paudeen Kincaid.

— Ah oui? Eh bien, il y pas grand-chose à dire. J'ai vingt et un ans. Je suis né à

born in Clonakilty. I live in Ring now. I have five sisters, two older, three younger, and an older brother. I like to dance—”

“I know that. You are very good.”

“Thank you. I like to bowl and I like reading.”

“I love reading. My Da and Ma have been telling me Irish stories since I was a wee girl, and my teacher has a wonderful way of teaching Irish history. If I was a boy, I’d want to go to university and study it, but I don’t think you’d get much of a job with a history degree.”

“You’re likely right,” Paudeen said, “but you can read about it to your heart’s content. It’s not my cup of tea. I like adventure novels. I like P. C. Wren. He does great stuff about the French Foreign Legion.”

“*Beau Geste*?”

“Right.”

“I don’t just read history, you know.” She’d not want him to think her a dry stick. “I borrowed Tiernan’s copy a couple of months ago. I thought it was very sad.”

“Aye, sad, so, but your man, Beau, was someone who took his honour seriously . . . as a man should. He was quite the hero in my book.”

“And mine. You like heroes?”

“I do.”

“Have you read *King Solomon’s Mines*?”

“By H. Rider Haggard, and his *She* and *Allan Quatermain*, and G. A. Henty does great stuff about the North-West Frontier, R. M. Ballantyne’s *The Coral Island* and *The Gorilla Hunters*. I love them all.”

So, she thought for a moment. Paudeen was a fisherman, probably left school at fourteen, but he liked to read. That was interesting. “Do you read on your boat?”

He shook his head. “No time for it at sea. I read onshore. I’ve always liked the reading and the learning well enough. I had my Junior Certificate, hoped maybe I could go on and eventually get to university. I’d a notion for studying the architecture.”

Clonakilty, mais maintenant, je vis à Ring. J’ai cinq sœurs, deux plus vieilles et trois plus jeunes, et un grand frère. J’aime danser...

— J’ai vu ça. Tu dances vraiment bien.

— Merci. J’aime jouer au *bowling*, et la lecture.

— J’adore lire. Déjà quand j’étais tite-fille, j’écoutais Da et Ma me raconter les histoires d’ici, et j’ai une institutrice qui enseigne l’histoire de l’Irlande comme personne d’autre. Si j’étais un gars, j’irais à l’université pour continuer de l’apprendre. Mais, pas certaine que ça m’aiderait à trouver un travail.

— Probablement pas. Mais rien t’empêche de lire tous les livres que tu veux. Moi, c’est pas mon fort. J’aime mieux les romans d’aventures, comme ceux de P. C. Wren. Il écrit d’excellentes histoires sur la Légion étrangère française.

— *Beau Geste*?

— C’est ça.

— Je m’intéresse pas juste à l’histoire, précisa Maureen par peur de paraître ennuyante. Justement, j’ai emprunté un livre de Wren à Tiernan, il y a quelques mois de ça. J’ai trouvé l’histoire très triste.

— Ouais, c’est triste, so, mais notre bonhomme, Beau, c’est un homme qui prend son honneur au sérieux... un vrai homme. Dans mon livre à moi, c’est un héros.

— Dans le mien aussi. Tu aimes ça, les histoires de héros?

— Oui, beaucoup.

— As-tu lu *King Solomon’s Mines*?

— De H. Rider Haggard, oui, et *She* et *Allan Quatermain*. G. A. Henty écrit aussi des vraiment bons livres qui se passent à la frontière nord-ouest de l’Inde. Et aussi *The Coral Island* et *The Gorilla Hunters* de R. M. Ballantyne. Je les adore tous. »

Alors, pondéra-t-elle un instant, Paudeen était un pêcheur, qui avait probablement arrêté l’école à quatorze ans, mais il aimait lire. Intéressant.

« Lis-tu aussi en mer?

— Non, il y a pas de temps pour ça sur mon bateau. Je lis quand je suis de retour sur la terre ferme. J’ai toujours aimé lire et apprendre des choses. J’ai fini mon certificat *Junior*, et je pensais finir mes études secondaires après ça et aller à l’université. Je m’étais mis en tête d’étudier l’architecture. »



She felt a kinship to a man who liked learning. He wasn't simply an unlettered fisherman, she thought, and wondered why he hadn't gone further at school.

She'd heard a wistfulness in his voice when he said, "I had a notion . . ." She waited for him to explain and wondered if she could trust him with her own dreams. Paudeen did not elaborate and she was not surprised. She had already understood that he was a private sort of a kind of a man, so she said, "I'm sure you had your good reasons."

"I had," he said.

She sensed the loom of the fort's old earth rampart, darker against the indigo sky.

She felt his hand tighten on hers. They stopped walking.

"I'm glad Ma let me come to the *Lughnasa céili*," she said.

"So am I." He moved closer to her, and in the moon's light she could see that he was smiling. "Very glad." With that he bent forward and she felt his lips on hers. His were soft as dandelion fluff, fine as a bee's wings, fluttering and making her tingle. Hers parted, and she tasted him, and her heart swelled.

"Paudeen," she said. "Paudeen."

He stepped back a pace. "Thank you, Maureen," he said. "Thank you for letting me kiss you."

She didn't know what to say and was happy when he kissed her again.

"I think," he said, leaning away, "we'd better be heading back. I'd not want your Sinead to think we've been handfasting."

"Handfasting? What's that?"

"It's a *Lughnasa* custom. Boys and girls would stand on either side of a gate with a hole in it. One would put their hand through the hole, and if the other clasped it they were married and they could live together for one year."

She gasped. "Just one year? I mean, was it like they were married properly?"

Elle ressentait une affinité pour cet homme qui aimait tant apprendre. Il n'avait pas le profil habituel d'un pêcheur, ce qui l'amenait à se demander pourquoi il avait quitté l'école. Elle sentait le regret dans sa voix quand il avait dit : « Je m'étais mis en tête... » En attendant qu'il s'explique, elle envisageait de lui confier son rêve à elle. Paudeen se fit avare d'explication, mais ça me la surprenait pas. Elle avait déjà compris qu'il était un homme réservé. Alors, elle dit simplement :

« Je suis certaine que tu avais de bonnes raisons...

— Oui. »

En regardant devant eux, elle distingua le vieux rempart en terre du fort, noir contre le ciel indigo. Elle sentit Paudeen resserrer sa main autour de la sienne. Ils s'arrêtèrent de marcher.

« Je suis contente que Ma m'ait laissé venir à la *céili* du Lúnasa.

— Moi aussi, je suis content que tu sois à la danse. »

Il s'approcha d'elle et, dans la lumière de la lune, elle vit son sourire.

« Très content. »

Paudeen s'inclina vers elle, et elle le sentit déposer ses lèvres sur les siennes. Son baiser, comme les douces soies blanches d'un pissenlit, les délicates ailes d'une abeille sur ses lèvres, la fit frissonner. Elle entrouvrit les lèvres, et le savoura, son cœur débordait de sa poitrine.

« Paudeen. Paudeen », répéta-t-elle.

Il recula d'un pas.

« Merci, Maureen. Merci de m'avoir laissé t'embrasser. »

Elle ne sut que répondre, simplement heureuse lorsqu'il l'embrassa à nouveau. Il se redressa et dit :

« Je crois qu'on ferait mieux de retourner avec les autres. Je voudrais pas que Sinead pense qu'on fait du *handfasting*.

— *Handfasting*? Qu'est-ce que c'est?

— C'est une coutume du Lúnasa. Les garçons se tenaient d'un côté d'une clôture trouée, et les filles de l'autre. L'un des deux passait sa main par le trou, et si l'autre lui prenait la main, ils pouvaient vivre ensemble pendant un an. »

Maureen retint son souffle.

« Juste un an? Je veux dire, est-ce c'était comme s'ils étaient vraiment mariés?



“Not at all. At the end of the year they might get married in church, but if they’d found they didn’t like each other, all they had to do was stand back-to-back and walk away, and the handfasting marriage was over.” His face was smooth when he said, “You needn’t be worried, Maureen O’Hanlon. I have no time for a half-baked marriage, nor will I want no easy way out neither. When I give my heart to a girl, I’ll give it for good and all, and I’ll be on one knee with a ring in my hand, so.”

She leant forward and kissed him as softly as he’d kissed her. When they moved apart, she said, “That’s a picture, you on one knee . . .” The imp in her spoke. “Bye.”

Paudeen laughed. “Bye yourself, *bye*.” He held her in his arms and kissed her again, then took her hand and started to walk. “It is time we were back.”

They walked in silence, hand in hand, both in step like a couple in a hornpipe. She tried to guess what this wonderful man was thinking. “Penny for your thoughts,” she said.

He stopped and faced her. “A while back you asked me about me. What about you.”

“Me? I live with my family on a farm near Beal na mBláth. I play *camogie*—”

“Tiernan says you are very good at it.”

She blushed. “I try. Besides the *camogie*, I’ve already told you I love to read Irish history.”

“You have.”

Should she tell him her dreams? “I’m still in school, working for my Leaver’s, so.”

“Good for you. I mean it.”

She suddenly felt she could trust him. A fellow who wouldn’t try to impress a girl, but keep to himself that he was a dancing champion, would know how to preserve a confidence.

“Paudeen, don’t laugh, but if I get . . . no, *when* I get my Leaver’s, I’m going to take a job as a schoolteacher.”

— Pas du tout. À la fin de l’année, ils pouvaient décider de se marier à l’église. Mais, s’ils s’étaient rendu compte qu’ils étaient pas faits l’un pour l’autre, ils avaient juste à se mettre dos à dos, et à s’en aller chacun de leur bord pour rompre le lien du *handfasting*. Mais t’inquiète pas, Maureen O’Hanlon. Je veux pas d’un mariage vite fait ni d’une sortie facile. Quand je donnerai mon cœur à une fille, ce sera pour de bon, avec toute l’affaire, le genou par terre et la bague en main, *so*.

Ce fut au tour de Maureen de s’approcher de lui pour l’embrasser, aussi tendrement qu’il l’avait fait. Alors qu’ils relâchèrent leur étreinte, elle lui dit :

« Je t’imagine bien, le genou par terre... »

Puis elle laissa son espièglerie parler :

« ...mon gê. »

Paudeen rit de bon cœur :

« Mon gê toi-même, mon gê. »

Il la serra dans ses bras et l’embrassa de nouveau, puis lui prit la main et se remit à marcher.

« Il faut qu’on retourne. »

Ils marchèrent en silence, main dans la main, leurs pas synchronisés comme un couple dansant le *hornpipe*. Elle essayait de deviner à quoi cet homme exceptionnel pouvait bien penser.

« À quoi tu penses? »

Paudeen s’arrêta de marcher et se mit face à elle.

« Tout à l’heure, tu m’as demandé de parler de moi. Mais toi? »

— Moi? Je vis avec ma famille dans une ferme près de Beal na mBláth. Je joue au *camogie*...

— Tiernan m’a dit que tu étais très bonne.

— Je fais de mon mieux, répondit-elle en rougissant. À part le *camogie*, je t’ai déjà dit que je m’intéresse à l’histoire de l’Irlande.

— Oui, tu m’en as parlé.

— Je vais encore à l’école, continua-t-elle prudemment. Je veux terminer mon secondaire, avoir mon certificat Leaver, *so*.

— Je suis content pour toi. Sincèrement. »

Encouragée par sa réaction, elle décida de s’ouvrir à lui. Elle avait confiance qu’un gars qui n’essayait pas d’impressionner les filles, qui ne se vantait pas d’être un champion de danse, serait capable de garder son secret.

« Paudeen, ris pas, mais si...non, *quand* j’aurai mon certificat, j’ai l’intention d’enseigner.

“Are you, now? Well, that would be a thing.”

What had Ma said the time she’d explained to Maureen about the sight? “Teacher is it? There’s a thing.” Pauden’s tone was as sceptical as Ma’s had been. Maureen saw him shrug and flick his head to one side. Did he disapprove? “Do you not think I should?”

“It’s not for me to say.”

He did disapprove. She swallowed. And up to now, tonight had been perfect. She felt the heat in her cheeks. “Why shouldn’t I be a teacher?”

He sounded puzzled. “Do you never want to get married?”

“But what’s getting married got to do with being a teacher?”

“I don’t know about teaching. I know about other jobs, the Civil Service, the bank.”

“There’s not many women do jobs like that.”

“I know, and if they get wed they have to resign.”

“They what? I did not know that . . . and it’s not right. It is not, so. Miss Toner says—”

“And who’s this Miss Toner?”

“My teacher. She says there’s no reason women shouldn’t have important jobs like men.”

Pauden chuckled. “And I suppose she thinks women should have the vote too?”

“As a matter of fact she does. She says it’s only a matter of time.”

“She sounds like a right bluestocking to me.”

“That’s not very nice.” Maureen knew how cold her voice must sound. “I’m sorry, Pauden. I’m getting cross. I shouldn’t, but—”

“But what?” There was, she was sure, a conciliatory tone to his words. “What?”

“I want to teach, that’s all.” She tried to read the expression on his face, but the moon had gone behind the hills, and in the darkness she could not make out his features. “And I’d expect support from a fellah like you when I do.”

“You’re not in a rush to get married, that’s for sure. I’d not want

— Ah oui? C’est pas rien ça. »

Les paroles de Ma, le soir où elle lui avait parlé de son don de la vision, faisaient écho dans la tête de Maureen : « Institutrice hein? Ce n’est pas rien ça. » Pauden avait le même ton sceptique. Maureen le vit hausser les épaules et pencher sa tête sur le côté. Était-il contrarié?

« Penses-tu que je devrais?

— C’est pas à moi de répondre à ça. »

Il était contrarié. Elle ravala sa déception. Jusqu’à présent, la soirée avait été parfaite. Elle sentit ses joues bouillir.

« Et pourquoi est-ce que je pourrais pas enseigner?

— Tu veux pas te marier un jour? lui demanda-t-il, perplexe.

— L’un empêche pas l’autre.

— Je sais pas comment ça marche pour les institutrices, mais pour les autres femmes, qui travaillent comme fonctionnaires, ou à la banque, oui.

— Pas beaucoup de femmes ont ce genre de travail.

— Je sais, mais quand elles se marient, elles doivent démissionner.

— Quoi? Je savais pas ça... et, de toute manière, ça devrait pas être comme ça, so. Mademoiselle Toner dit que...

— C’est qui, Mademoiselle Toner?

— Mon institutrice. Elle dit que les femmes devraient avoir des emplois aussi importants que les hommes, qu’il y a rien qui justifie le contraire.

— Et je suppose qu’elle pense aussi que les femmes devraient pouvoir voter, plaisantait-il.

— Oui, imagine-toi donc. Elle dit que c’est juste une question de temps.

— Ça m’a l’air d’être tout un bas-bleu, ta Mademoiselle Toner.

— C’est méprisant ça, lui fit-elle remarquer d’un ton froid. Je suis désolée, Pauden. Je suis vraiment fâchée. Je sais que je devrais pas, mais...

— Mais quoi? demanda-t-il d’un ton conciliant. Quoi?

— Je veux enseigner, c’est tout. »

Elle essaya de lire l’expression sur son visage, mais la lune était maintenant derrière la colline, et elle ne pouvait plus distinguer ses traits dans la noirceur.

« Et quand ce sera le temps, je m’attendrais à ce qu’un gars comme toi m’encourage.

— Tu es pas pressée de te marier en tout cas. Je voudrais pas que ma femme travaille. La plupart de mes amis pensent comme moi. C’est à l’homme de nourrir sa famille, so.



any wife of mine working. Most of the lads feel that way. It's a man's job to support his family, so."

"I am *not* in a rush to marry . . ." Then her words took over. She could hardly believe what she was saying. "And certainly not to a narrow-minded, do-what-the-rest-of-the-lads-do fisherman like you, Paudeen Kincaid. Not one bit of a rush, so." She turned and, her breath coming in short jerks, strode off into the darkness.

She heard him call "Maureen" twice, but did not turn around. If Paudeen Kincaid was half a man, he'd follow her.

She stopped walking and saw just ahead, dimly outlined, the ditch and earthen wall of the *sidthe*, the hill fort. From inside the heaped earth mound, she heard a harpist and a piper. In her mind echoed and sang the words of Yeats's "The Host of the Air," a poem she had learnt at school. "And never was piping so sad, and never was piping so gay." Was Connor here so far from home?

Maureen sat on the dewy turf at the edge of the ditch. While the pipes rang in her head, it was as if she could peer through the very earth of the fort's wall to the flat sward inside. She saw them: small people, fair of face and light of step, in sets just as she and the others had been this evening. They were dancing a hornpipe. A woman sat at a harp, and a man with a beard to his lap played the pipes.

A young man smiled at her and beckoned her to him.

She shook her head for she knew that humans who danced with the Shee were lost.

Maureen shook as she stood. Her fists clenched and she could feel her nails digging into the palms of her hands. Surely she'd had enough for one day? Foxes with human faces, seeing herself in mourning—well, she was that all right, already bitterly regretting her outburst of moments ago. Why didn't you come after me, Paudeen?

Now this. She didn't want to see faeries. Not now, even if Ma had reassured her they'd do her no harm and would keep an eye out for her. Maureen didn't want to see the future. Knowing it was a curse. A curse. Ma was wrong.

— Je suis pas *du tout* pressée de me marier... répondit-elle en laissant libre cours à sa pensée. Et surtout pas à un pêcheur étroit d'esprit comme toi, Paudeen Kincaid, qui doit penser comme tous les autres. Pas pressée d'un poil, *so*. »

Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle venait de dire. Elle tourna les talons et, la respiration saccadée, s'enfonça à grandes enjambées dans la noirceur. Elle l'entendit crier « Maureen » à deux reprises, mais elle ne se retourna pas. Si Paudeen Kincaid était tant soit peu un homme, il la suivrait.

Elle s'arrêta et devina le contour du fossé et du rempart en terre du *sí*, du fort sur la colline, qui se trouvait droit devant elle. Elle entendit le son d'une harpe et d'une cornemuse provenant du monticule de terre. Les mots du poème de Yeats *The Host of the Air*, qu'elle avait appris à l'école, retentirent dans son esprit comme une chanson : « Et jamais le son de la cornemuse n'avait été aussi triste, et jamais le son de la cornemuse n'avait été aussi joyeux. » Était-ce Connor, si loin de chez lui?

Maureen s'assied au bord du fossé, sur l'herbe couverte de rosée. Alors que la cornemuse jouait toujours dans sa tête, elle eut soudain l'impression de voir au travers des remparts, jusqu'à l'étendue gazonnée à l'intérieur du fort. C'est alors qu'elle les aperçut : de petites créatures au teint clair et au pas léger, en groupes de huit, comme elle et les autres l'avaient été plus tôt. Elles dansaient un *hornpipe*. Une femme était assise à la harpe, et un homme, dont la longue barbe arrivait à la taille, jouait de la cornemuse. Un jeune homme lui sourit et lui fit signe de les rejoindre. Elle secoua la tête, sachant que les humains qui dansaient avec les *Sí* étaient perdus à jamais.

Maureen se releva, tremblante. Elle serrait les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans la paume de sa main. N'en avait-elle pas déjà eu assez aujourd'hui? Un renard au visage de femme, la vision d'elle-même endeuillée — et un deuil, ça, elle en vivait tout un, regrettant amèrement son emportement. Pourquoi Paudeen n'avait-il pas tenté de la rattraper?

Et maintenant, des fées qui dansent. Elle n'avait rien demandé de tout ça. Surtout pas maintenant, même si Ma l'avait assurée que les fées ne lui voulaient aucun mal et qu'elles veilleraient sur elle. Elle ne voulait pas voir le futur. C'était une malédiction. Rien d'autre. Ma avait tort.

The tarot had predicted love, and the churning in her, the tingling joy she'd felt at his kisses, her pride in his dancing success, his modesty, his sense of fun, those blue eyes, the aching sadness deep in her now that Paudeen was gone, the boiling turmoil in her soul, must be love. She didn't need the sight to tell her that her stupid, pride-ridden words had cost her that love even before it had begun. Her vision and the Death card had meant great change and the death of a love, not a person.

Maureen walked slowly back to the bandstand. The farther she got from the ring fort, the softer the faery music played until she could hear not a note.

Och, Paudeen, she let out a long breath, and straightened her shoulders, can you not understand? I can't give up my dreams. Since I told Fidelma and Ma nearly two years ago, I've worked toward them. Striven. They could come true next year if I do well in that exam. Maureen O'Hanlon would *not* end up working in the mill, desperate to catch a husband, but *och, ochón* . . . och, ochoan. Paudeen, Paudeen.

She hoped he would be waiting for her. She'd apologise, help him to understand, show him she needed him *and* her dream. He'd understand and—she tingled at the remembrance—maybe he'd kiss her again.

But when she rejoined her family, Paudeen was nowhere to be found.

Le tarot lui avait prédit de l'amour. Cette effervescence en elle, les frissons de joie quand Paudeen l'avait embrassée, la fierté qu'elle ressentait pour ses exploits de danseur et sa modestie, puis son esprit joueur, ses yeux bleus, cette douleur au fond d'elle maintenant qu'il était parti, et la tourmente qui secouait son âme, ce devait être de l'amour. Elle n'avait pas besoin d'un don pour comprendre que son orgueil et ses paroles irréfléchies lui avaient coûté cet amour avant même qu'il ne commence. Sa vision et la carte de la Mort annonçaient un grand changement et la mort d'un amour, pas d'une personne.

Maureen se rapprocha tranquillement de la fête. Plus elle s'éloignait du fort, plus la musique des fées s'estompait, jusqu'à devenir inaudible.

*Och*, Paudeen. Maureen expira longuement, puis se redressa. Essaie de comprendre. Je peux pas laisser tomber mon rêve. Ça fait maintenant deux ans, depuis que j'en ai parlé à Fidelma et à Ma, que j'ai que ça en tête. Je travaille sans relâche. Et, j'y arriverai dès l'an prochain si je réussis l'examen. Maureen O'Hanlon *n'ira pas* travailler à la manufacture en attendant désespérément de mettre le grappin sur son futur mari, mais *och, ochón*... hélas! Paudeen, Paudeen.

Elle espérait qu'il l'attendrait avec les autres. Elle s'excuserait, s'expliquerait, lui montrerait qu'elle avait besoin de lui *et* de son rêve. Il comprendrait et – le souvenir la fit frissonner – peut-être l'embrasserait-il encore.

Mais lorsqu'elle rejoignit sa famille, Paudeen n'était nulle part en vue.

## 4.9 Glossaire de la traduction

### Glossaire

**amadán** : (gaélique irlandais, se prononce « madâne ») Homme idiot.

**aussi froid qu'un tétou de sorcière** : Traduction de « *as cold as a witch's tit* ». Désigne quelque chose de très froid, au sens propre ou figuré.

**banshee** : (anglais irlandais) Voir Bean Sí.

**Beal na mBláth** : (gaélique, se prononce « bile nâ blô ») Se traduit littéralement par « la bouche des fleurs ». Village réel situé à un carrefour à cinq embranchements dans la région de West Cork où était Long's Pub dans les années 1920. C'est près de ce pub, en août 1922, que Michael Collins, alors président du gouvernement provisoire d'Irlande et commandant en chef de ses forces armées, a été embusqué avant d'être abattu d'un coup de fusil.

**Bean Sí** : (gaélique irlandais, se prononce « bannechi ») Se traduit littéralement du gaélique par « femme des buttes ». Femme esprit dont le cri annonce la mort.

**bodhrán** : (gaélique irlandais, se prononce « bôwrâne ») Tambour circulaire du folklore irlandais qui se tient dans une main et se joue à l'aide d'une baguette.

**bowsey** : (anglais irlandais) Ivrogne.

**camogie** : Sport d'équipe irlandais pratiqué par des femmes, qui se joue au moyen d'une balle et d'une crosse. Version féminine du hurling.

**cáibín** : (anglais-gaélique, se prononce « côbîne »). Béret traditionnel irlandais.

**carriole irlandaise** : En Irlande, on l'appelle « *jaunting car* ». Cette carriole traditionnelle irlandaise a deux roues et est tirée par un cheval. Les deux banquettes arrière longent les côtés de la carriole, de façon à ce que leur dossier soit dos à dos. À partir de années 1960, elles sont devenues de plus en plus rares, sauf dans les régions les plus éloignées de l'Irlande ou dans les lieux touristiques.

**céilí** : (gaélique, se prononce « kéli ») Fête avec musique et danse.

**certificats** : Dans le système d'éducation irlandais, on pouvait passer deux sortes d'examen : le *Junior Certificate*, autour de 16 ans, et le *School Leaving Certificate*, communément appelé *Leaver's*, deux ans plus tard. En 1926, l'obtention d'un de ces deux certificats assurait un emploi d'entrée dans la fonction publique. Le *Leaver's* était requis pour entrer à l'université ou exercer des professions comme infirmière ou institutrice.

**c'est pas en restant planté là les deux jambes bien droites que le bébé aura un nouveau manteau** : Traduction de « *standing here with both legs the same length won't get the baby a new coat* », une expression qui veut dire qu'il est temps de se remettre au travail.

**changeling** : (anglais) Dans le folklore, un faux enfant mis à la place d'un vrai par des créatures maléfiques.



**charrier le gigot (de qqn)** : Traduction « *to pull someone's leg* ». Taquiner une personne en lui racontant un mensonge.

**chiseller** : (anglais irlandais) Slang de Dublin pour désigner un enfant.

**craic** : (gaélique irlandais, se prononce « crâc ») Plaisir, bonne conversation. Un très bon moment pour tout le monde, souvent arrosé d'une goutte ou deux de *whiskey*.

**danses** : Il existe différents types de danses irlandaises. Elles sont généralement dansées en groupe lors des festivals et sont caractérisées par leur cadence rapide. Le nom de ces danses (*hornpipe*, *jigs* et *reel*) fait référence à leurs différents tempos.

**diablement pas** : Traduction de « *divil the bit* », qui signifie « pas du tout ».

**d'mi-verre** : Traduction de « *half-un* ». Une petite quantité de spiritueux, habituellement de *whiskey*.

**Dubh Sí** : (gaélique irlandais, se prononce « dôve chi ») Les fées maléfiques.

**dúidín** : (gaélique irlandais, se prononce « dâdîne ») Une pipe en argile au tuyau court.

**échalier** : Il existe différents types d'échaliers. Celui du roman est composé de dalles de pierre aménagées dans un muret, un peu comme des marches, pour permettre aux personnes de l'enjamber, tout en empêchant les animaux de le franchir.

**eejit** : (anglais irlandais) Un idiot, une idiote.

**faire le biquet follet** : Traduction de « *acting the giddy goat* ». Agir sottement.

**Feile na Marbh** : (gaélique irlandais, se prononce « féla na marèv ») Festival celtique tenu en l'honneur des morts le premier jour de novembre.

**feis** : (gaélique irlandais, se prononce « fèch ») Compétition de musique et de danse.

**fleá** : (gaélique irlandais, se prononce flâ) Festival.

**football gaélique** : Sport d'équipe joué au moyen d'un ballon rond. Mélange de rugby et soccer.

**fraochán** : (gaélique irlandais, se prononce « fréhâne ») Petits fruits d'arbustes du genre *Vaccinium*. Connus sous le nom de myrtilles, airelles ou bleuets.

**hooley** : (anglais irlandais) Fête.

**hornpipe** : (anglais) Voir danses.

**hurley** : (anglais) Crosse utilisée pour jouer au *hurling*.

**hurling** : (anglais) Sport très dynamique joué par deux équipes de quinze joueurs au moyen d'une balle en cuir (*sliotar*) et d'un *hurley*, une crosse en bois qui ressemble à un bâton de hockey à la palette élargie et aplatie.

**laisser le lièvre tranquille** : Traduction de « *let the hare sit* ». Laisser tranquille, laisser tomber.

**Lúnasa** : (gaélique irlandais, se prononce « lounassa ») Festival des récoltes qui a lieu le dimanche le plus près du 1<sup>er</sup> août. On y fête les dieux du *Tuatha dé*, *Lugh of the Long Hand*.

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d'une utilisation équitable.

**muirín** : (gaélique irlandais, de prononce « mornîne ») Chéri, chérie

**och** : (gaélique irlandais, se prononce « ôrh ») Signifie « oh », ou « hélas ».

**ochón** : (gaélique irlandais, se prononce « erhône ») Hélas.

**óinseach** : (gaélique irlandais, se prononce « ône-cha ») Une idiote.

**poitín** : (gaélique irlandais, se prononce « potîne ») Alcool de contrebande. Spiritueux distillé illégalement, généralement à base d'orge, qui atteignait parfois 90 pour cent d'alcool.

**poêle se moque du chaudron** : Traduction de « *pot calling the kettle black* ». Employée pour souligner qu'une personne ne devrait pas en critiquer une autre pour une chose qu'elle fait elle-même. Équivalent de « c'est l'hôpital qui se moque de la charité ».

**p'tshi, p'tshite** : Traduction de « *shmall* ». Petit. Selon la prononciation gaélique du mot « small », le son « s » devient « sh ».

**Queen of the May** : Personnification de la déesse du printemps.

**reel** : Voir danses.

**road bowling** : Sport traditionnel irlandais dans lequel les compétiteurs doivent lancer une boule de métal sur une distance prédéterminée en un nombre minimum de lancers. Comme l'indique son nom, ce sport se pratique sur les routes de campagne.

**Samhain** : (gaélique irlandais, se prononce « sawène ») Festival célébrant la fin des récoltes, tenu en novembre.

**seanchaí** : (gaélique irlandais, se prononce « chanari ») Conteur traditionnel irlandais.

**se faire servir sa tête dans ses mains** : Traduction de « *getting your head in hands* », qui signifie qu'on s'est fait sérieusement réprimander ou que l'on a le cœur en mille morceaux.

**se fermer le clapet** : Traduction de « *hold your wheest* ». Garder le silence, se taire.

**shillelagh** : (anglais irlandais, d'origine gaélique) Gourdin en bois d'épine noire utilisé comme arme, notamment dans les sports de combat.

**Sí** : (gaélique irlandais, se prononce « chi ») Les fées d'Irlande.

**sí** : (gaélique irlandais, se prononce « chi ») Les tumulus funéraires et les forts construits sur les collines qui se trouvent un peu partout en Irlande. On appelle les fées et les esprits qui les habitent « le peuple des tumulus », les Sí, dont la Bean Sí (l'esprit de la mort), la Lenan Sí (l'esprit de la vie) et les Dubh Sí (les fées maléfiques).

**slip jig** : Voir danses.

**sliotar** : (gaélique irlandais, se prononce « chlétër ») Balle en cuir dure utilisée pour jouer au hurling.

**so** : (anglais) Ce petit mot est ajouté à la fin des phrases pour réitérer ce qui a été dit précédemment.

**step dance** : (anglais) Type de danse traditionnelle irlandaise dont fait partie le *riverdance* et la danse à claquettes.

Le texte *An Irish Country Girl* et sa traduction sont incorporés sur la base d'une utilisation équitable.

**stone** : (anglais) Unité de poids d'environ quatorze livres.

**ti-, tite-** : Traduction de *wee*, qui veut dire « petit ». Dans l'Ulster, il est accolé à pratiquement tout, peu importe la grosseur. Une vieille amie serveuse m'a un jour accueillie dans son bar en me disant : « Viens t'asseoir, Pat. Prends une tite-chaise et je vais aller te chercher un ti-menu, et voudrais-tu un ti-verre en attendant? »

**townland** : (anglais) Un village et les fermes environnantes.

**uillinn pipes** : Type de cornemuse. Le mot *uillinn* vient du gaélique irlandais. Il se prononce « élène » et signifie « coude ».

**vous aut'** : Traduction de *youse*. Pluriel de *you* dans le comté d'Ulster et d'autres régions.

**wheeker** : (anglais irlandais) Très bon.

**whiskey** : En Écosse, on fait du whisky; en Irlande, du *whiskey*. Les deux noms proviennent du gaélique *uisce beatha*, qui veut dire « eau de vie ». La première distillerie autorisée (en 1608 par James I) est à Bushmills, comté d'Antrim, en Irlande du Nord.

## Conclusion

Le présent mémoire est né de ma rencontre avec un roman, *An Irish Country Girl* de Patrick Taylor, une œuvre qui m'a charmée autant pour ses personnages et son esthétisme littéraire que son contenu culturel. Afin de traduire ce roman dans le respect du projet d'écriture de l'auteur, combinant plaisir de la lecture et découverte de l'Autre, j'ai élaboré un guide décisionnel à partir de trois fonctions (minorisante, hédoniste et informative), puis déterminé les stratégies principales permettant de respecter les visées de la traduction. Bien que la fonction hédoniste du texte ne semble pas toujours compatible avec sa fonction minorisante, je crois avoir démontré qu'il est possible de les concilier au moyen d'une troisième fonction, la fonction informative, permettant d'allier la mise en évidence des culturèmes au plaisir de la lecture grâce au cadre théorique que propose le postulat traductif.

Cela dit, je suis consciente qu'un tel projet comporte certaines lacunes. Premièrement, l'incompatibilité entre fonction hédoniste et fonction minorisante s'est manifestée à des moments inattendus. La culture n'étant pas un concept hermétique, il était parfois difficile de séparer les culturèmes irlandais des culturèmes britanniques. Bien que Taylor mette avant tout en valeur la culture irlandaise, il n'élimine pas les mots et expressions de l'anglais britannique puisqu'ils sont également utilisés en Irlande. Le concept de « culturème » semblait alors restrictif; cela dit, il était sans conteste utile pour choisir les mots à conserver dans la traduction. De plus, le vocable « culturème » n'inclut pas les termes de spécialité, qui contribuent pourtant à l'immersion du lectorat en Irlande. Deuxièmement, la présence du gaélique, bien que stimulante et enrichissante, a contribué au niveau de difficulté de la traduction. L'accès à des ressources en ligne s'adressant au grand public (dont le Ó Dónaill et le site Foras na Gaeilge) a rendu leur conservation possible. Une connaissance préalable du gaélique, même à un moindre degré, m'aurait permis de faire des choix éclairés en amont. Enfin, pour revenir au vocable « postulat », il est important de préciser que le recours au postulat en traduction ne confère pas à la démarche qu'il soutient l'aura d'une preuve incontestable, contrairement aux postulats employés en mathématiques pour prouver une théorie. Le terme « postulat » dans le contexte qui nous intéresse est d'abord une hypothèse (Collombat 2019) qui gagne le titre de postulat au terme de la démarche, en tant que principe que l'on accepte comme vrai, sans pouvoir toutefois le prouver incontestablement. En effet, la traduction littéraire, bien que loin d'être dépourvue de rigueur, comprend aussi une bonne part de créativité et d'intuition. Collombat l'explique bien (2019, 17) : « Comme [le postulat traductif] est [...] assujetti au processus interprétatif qui

fonde la production de l'œuvre traduite, il peut être considéré comme aussi labile et intuitif que le processus créatif lui-même. »

Malgré ces difficultés et considérations, le recours aux trois fonctions formant mon postulat traductif a permis la création d'une traduction qui met à l'honneur la culture irlandaise, fait place à un discours hétérogène et innovant, cultive l'esthétisme de l'écriture de l'auteur, tout en tenant compte de l'expérience du lectorat. Cette traduction est le fruit d'un véritable travail sur le texte mettant en application un éventail de stratégies et de moyens. Étant donné toutes les micro-décisions inhérentes à la traduction de *An Irish Country Girl*, d'autant plus que le projet cherche à concilier plusieurs fonctions, l'élaboration d'un guide décisionnel s'est avérée particulièrement utile et pertinente. J'abonde dans le même sens que Collombat qui constate que ce cadre, au lieu de limiter la créativité semble la stimuler (Collombat 2019, 25), car elle permet de garder une vue d'ensemble sur l'expérience que l'on veut faire vivre au lecteur.

Considérant le contexte minoritaire du français au Québec, ce projet de traduction minorisante était particulièrement stimulant. La mise en valeur d'une langue minoritaire axée sur le plaisir fait apprécier encore davantage la richesse d'une langue unique, animée et vivante, d'une langue qui joue avec les mots, leur signification et leur prononciation. Et s'il s'agissait là de la prise la plus durable pour raviver une langue; celle de miser sur sa part de plaisir, et de savourer son unicité et sa créativité inhérentes?

Ce mémoire fait émerger plusieurs questions de recherche qui pourraient être approfondies, notamment en ce qui concerne le plaisir de la lecture. En effet, la notion de plaisir demeure un élément subjectif qui mériterait d'être mieux cerné. Par exemple, il serait pertinent d'effectuer des recherches directement auprès de lecteurs pour repérer les éléments d'un roman qui procurent le plaisir de la lecture. Comment définir le « lecteur curieux », et quelles sont ses sources de plaisirs littéraires? En outre, d'un point de vue cognitif il serait éclairant d'étudier le plaisir comme outil d'apprentissage afin de l'inscrire dans une démarche de traduction comme un moyen, et une fin en soi.

J'ai commencé ce projet de traduction avec le simple désir de faire découvrir la culture irlandaise décrite par Taylor et ses particularités aux lecteurs francophones. J'avais à cœur de le faire de manière à respecter le projet d'écriture de l'auteur dont le roman m'avait charmée. C'est là qu'à mon sens réside la force du postulat traductif. Car, en énonçant clairement les visées de la traduction, il permet de baliser la pratique du traducteur et d'orienter la démarche traductionnelle à chaque décision. Les stratégies principales élaborées à partir de ces visées (mettre en évidence les culturèmes irlandais, miser sur le plaisir



de la lecture, recréer le sociolecte hiberno-anglais et les idiolectes, maintenir la lisibilité et informer le lectorat) sont les grandes lignes de la mise en application. Ces stratégies énoncent les processus qui arrivent théorie et pratique. Elles répondent avec grande utilité à la question générale de mon introduction : « comment, concrètement, faire cette traduction? » Cela dit, je réitère les propos d'Hélène Buzelin (2006) et de Chiara Denti (2017) : la traduction n'est pas un processus binaire, entre conservation et effacement, entre blanc et noir. La traduction n'est pas un ensemble de règles à appliquer à la lettre, un peu comme le ferait un ordinateur. Comme démontré dans ce mémoire, il existe toujours des zones de gris où le traducteur doit, avec toute sa connaissance et sa sensibilité, faire des choix. La traduction est un processus dynamique. Pour proposer une image, en hommage à Patrick Taylor, la traduction n'est pas une peinture à numéro, sur laquelle le traducteur applique les couleurs indiquées, à l'endroit indiqué. Le postulat traductif m'a certes donné un cadre, une toile à l'intérieur de laquelle peindre ma traduction, mais surtout un éclairage sous lequel faire mon travail et qui a guidé mon coup de pinceau. Et le roman m'a donné les couleurs. C'est dans cet esprit de création guidé par des visées clairement établies qu'a été réalisée la traduction commentée de ce mémoire.

## Bibliographie

### Source primaire :

Taylor, Patrick. 2009. *An Irish Country Girl*. New York : Forge Books.

### Sources traductologiques et linguistiques :

Amador-Moreno, Carolina P. 2007. « How the Irish Speak English: A Conversation with T. P. Dolan ». *Estudios Irlandeses* 2 : 214–17. <https://doi.org/10.24162/EI2007-2709>.

*American Heritage Dictionary of the English Language*. 2011. Houghton Mifflin Harcourt : Boston.

Bassnett, Susan, et André Lefevere. 1990. *Translation, History, and Culture*. London : Cassell.

Bassnett, Susan. 2007. « Culture and Translation ». Dans *A Companion to Translation Studies*. Sous la direction de Piotr Kuhiwczak et Karin Littau, 13-23. Clevedon : Multilingual Matters.

Beaujard, Marion. 2013. « Les stratégies de traduction de la langue hiberno-anglaise dans *A Star Called Henry* de Roddy Doyle ». *Palimpsestes* 26 : 131-149. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1954>.

Beaujard, Marion. 2014. « La traduction des références musicales et littéraires dans un corpus de romans irlandais contemporains ». *La Plume* 10 (19) : 25-52.

Berman, Antoine. 1985. « Traduction comme épreuve de l'étranger ». *Revue de critique et de théorie littéraire* 4 : 67-81.

Blom, Marie. 2019. « Roddy Doyle en version française : que devient l'identité irlandaise en traduction? ». Thèse de Ph. D., University of Galway. <https://doi.org/10.1075/target.18.1.06buz>.

Buzelin, Hélène. 1999. Compte rendu de [Venuti, Lawrence (1998). *The Scandals of Translation : Towards an Ethics of Difference*, London / New York, Routledge, 210 pages]. *Meta* 44 (4) : 647–649. <https://doi.org/10.7202/002180ar>.

Buzelin, Hélène. 2006. « Traduire l'hybridité littéraire : Réflexions à partir du roman de Samuel Selvon : *The Lonely Londoners* ». *Target* 18 (1) : 91-119. <https://doi.org/10.1075/target.18.1.06buz>.

Chapdelaine, Annick et Gillian Lane-Mercier. 1994. « Présentation : traduire les sociolectes : définitions, problématiques, enjeux ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 7 (2) : 7-10. <http://id.erudit.org/iderudit/037178ar>.

Collins. 2025. <https://www.collinsdictionary.com/>.

Collombat, Isabelle. 2009. « La didactique de l'erreur dans l'apprentissage de la traduction ». *The Journal of Specialised Translation* 12 : 37-54.

- Collombat, Isabelle. 2019. « L'essence du sens, sens dessus dessous : littérature jeunesse et postulat traductif ». *Palimpsestes* 32 : 15-28. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.3010>.
- Cordonnier, Jean-Louis. 2004. « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés ». *Meta* 47 (1) : 38-50. <https://doi.org/10.7202/007990ar>.
- Cronin, Michael. 1996. *Translating Ireland: Translation, Languages, Cultures*. Cork University Press.
- Cronin, Michael. 2006. *Translation and Identity*. London : Routledge.
- Cronin, Michael. 2020. « Defining minority status. » Dans *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. 3<sup>e</sup> éd. Sous la direction de Mona Baker et Gabriela Saldanha. London : Routledge, Taylor and Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9781315678627>.
- Denti, Chiara. 2017. « L'hétérolinguisme ou penser autrement la traduction ». *Meta* 62 (3) : 521-37. <https://doi.org/10.7202/1043946ar>.
- Dolan, Terence Patrick. 2020. *A Dictionary of Hiberno-English: The Irish Use of English*. 3<sup>e</sup> éd. Dublin : Gill Books.
- Filppula, Markku. 2004. « Irish English : Morphology and Syntax ». Dans *A Handbook of Varieties of English : A Multimedia Reference Tool*. Sous la direction de Edgar W. Schneider et Bernd Kortmann, 73-101. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Foras na Gaeilge. 2025a. « Foclóir Gaeilge-Béarla (Ó Dónaill, 1977) ». <https://www.teanglann.ie/en/fgb/>.
- Foras na Gaeilge. 2025b. « Irish Pronunciation Database ». <https://www.teanglann.ie/en/fuaim/>.
- Forget, Danielle. 1989. « Là : un marqueur de pertinence discursive ». *Revue québécoise de linguistique* 18 (1) : 57-82.
- Office québécois de la langue française (OQLF). 1979. « myosotis ». *Grand dictionnaire terminologique*, dans *Vitrine linguistique*, [En ligne]. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/19474986/myosotis>.
- Office québécois de la langue française (OQLF). 1983. « tartes au mincemeat ». *Grand dictionnaire terminologique*, dans *Vitrine linguistique*, [En ligne]. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/10436515/tarte-au-mincemeat>.
- Office québécois de la langue française (OQLF). 2001. « fenêtre arquée ». *Grand dictionnaire terminologique*, dans *Vitrine linguistique*, [En ligne]. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8876640/fenetre-arquee>.
- Office québécois de la langue française (OQLF). 2012. « football gaélique ». *Grand dictionnaire terminologique*, dans *Vitrine linguistique*, [En ligne]. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26520187/football-gaelique>.
- Office québécois de la langue française (OQLF). 2024. « prunellier ». *Grand dictionnaire terminologique*, dans *Vitrine linguistique*, [En ligne]. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/19001801/prunellier>.

- Gutu, Anna. 2011. « Les clichés du totalitarisme : des langues et des identités dans l'espace de la République de Moldova ». *La Francopolyphonie* 6 : 9-17.
- Hickey, Raymond. 2006. « Irish English, Research and Developments ». *Études Irlandaises* 31 (2): 11-32. <https://doi.org/10.3406/irlan.2006.1761>.
- Hickey, Raymond. 2016. *Sociolinguistics in Ireland*. London : Palgrave Macmillan UK. <https://doi.org/10.1057/9781137453471>.
- Hickey, Raymond. 2017. « The pragmatics of grand in Irish English ». *Journal of Historical Pragmatics* 18 (1) : 82-103. <https://doi.org/10.1075/jhp.18.1.04hic>.
- Hickey, Raymond. 2022. « Heritage, Identity and Language Use in Public Spaces in Ireland ». Dans *Expanding the Landscapes of Irish English Research*. Sous la direction de Stephen Lucek et Carolina P. Amador-Moreno, 254-269. New York, Londres.
- Hickey, Raymond. 2023. « Contact between Irish and English ». Dans *The Oxford Handbook of Irish English*, 93-118. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780198856153.001.0001>.
- Howe, Stephen. 2017. « Aye–Ay: An Anglo-Frisian Parallel ». *Amsterdamer Beiträge Zur Älteren Germanistik* 77 (1-2) : 210–42. <https://doi.org/10.1163/18756719-12340073>.
- Labrecque, Simon. 2014. « De la forainisation (à l'étrangéisation?) ». *Trahir*. <https://trahir.wordpress.com/2014/07/15/labrecque-forainisation/>.
- Lavault-Olléon, Élisabeth. 2006. « Le *skopos* comme stratégie de déblocage : dialecte et scotticité dans *Sunset Song* de Lewis Grassie Gibbon ». *Meta* 51 (3) : 504-523. <https://doi.org/10.7202/013555ar>.
- Todd, Loreto. 1989. *The Language of Irish Literature*. Bloomsbury Publishing.
- McMahon, Seán, et Jo O'Donoghue. 2011. *Brewer's Dictionary of Irish Phrase & Fable*. New York : Oxford University Press. <http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199916191.001.0001/acref-9780199916191>.
- Merriam-Webster. 2025. <https://www.merriam-webster.com/>.
- Nord, Christiane. 2018. *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*. 2<sup>e</sup> éd. Abingdon, Oxon : Routledge.
- Nord, Christiane. 2022. « Action/skopos theory ». Dans *The Routledge Handbook of Translation and Methodology*. Sous la direction de Federico Zanettin et Christopher Rundle, 11-25. Abingdon, Oxon : Routledge, Taylor & Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9781315158945>.
- Ó Dónaill, Niall. 1977. *Foclóir Gaeilge–Béarla*. <https://www.teanglann.ie/en/fgb>.

- Orr, John. 1953. « Devil a bit! ». *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 3-5 : 107-113.
- Jean-Pierre. 2009. « De l'oral à l'écrit : Toute une histoire. » *Port Acadie* 16-17 : 147–224.  
<https://doi.org/10.7202/045138ar>.
- Reiß, Katharina, et Hans J. Vermeer. 2013. *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*. Edité par Marina Dudenhöfer. Traduit par Christiane Nord. Manchester, United Kingdom : St. Jerome Publishing.
- Roth, Klaus. 1998. « Crossing Boundaries: The Translation and Cultural Adaptation of Folk Narratives ». *Fabula* 39 (3-4) : 243–55. <https://doi.org/10.1515/fabl.1998.39.3-4.243>.
- Sabhal Mòr Ostaig. 2009. « The Pronunciation and Spelling of Modern Irish ». <https://www3.smo.uhi.ac.uk/gaeilge/donncha/focal/features/irishsp.html>.
- Snell-Hornby, Mary. 2006. *The Turns of Translation Studies: New Paradigms or Shifting Viewpoints?* Amsterdam : John Benjamins Pub.
- Suchet, Myriam. 2014. *L'imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*. Paris : Classiques Garnier.
- Suchet, Myriam. 2009. *Outils pour une traduction postcoloniale : littératures hétérolingues*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Termium. 2001. « tarte au mincemeat ». <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=&index=frw&srchtxt=TARTE%20MINCEMEAT>.
- Termium. 2005. « fil d'Écosse ». [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&srchtxt=lisle&index=enw&codom2nd\\_wet=1#resultrecs](https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&srchtxt=lisle&index=enw&codom2nd_wet=1#resultrecs).
- Termium. 2011. « ajonc d'Europe ». [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&srchtxt=whin&index=enw&codom2nd\\_wet=1#resultrecs](https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&srchtxt=whin&index=enw&codom2nd_wet=1#resultrecs).
- Termium. 2013. « prunellier ». [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=1&srchtxt=blackthorn&index=ent&codom2nd\\_wet=1#resultrecs](https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=1&srchtxt=blackthorn&index=ent&codom2nd_wet=1#resultrecs).
- Termium. 2021. « carriole irlandaise ». [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&srchtxt=CARRIOLE+IRLANDAISE&index=frt&codom2nd\\_wet=1#resultrecs](https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&srchtxt=CARRIOLE+IRLANDAISE&index=frt&codom2nd_wet=1#resultrecs).
- Termium. 2022. « palangrier ». [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&srchtxt=long+liner&index=enw&codom2nd\\_wet=1#resultrecs](https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng&i=1&srchtxt=long+liner&index=enw&codom2nd_wet=1#resultrecs).
- Venuti, Lawrence. 1998. *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*. London, United Kingdom : Taylor & Francis Group. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/concordia-ebooks/detail.action?docID=169424>.
- Venuti, Lawrence. 2008. *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. Florence, United States : Routledge. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/concordia-ebooks/detail.action?docID=981754>.



Vermeer, Hans J. 1983. « Translation Theory and Linguistics ». *Näkökohtia kääntämisen tutkimuksesta* : 1-10.

Vermeer, Hans J. 1996. *A Skopos Theory of Translation : (Some Arguments for and against)*. Heidelberg: TextconText Verlag.

Vernay, Jean-François. 2019. *La séduction de la fiction*. Paris : Éditions Hermann.

#### **Autres sources :**

BBC. 2014. « Northern Ireland Voices ». <https://www.bbc.co.uk/northernireland/voices/atilazed/h.shtml>.

Beaman, Mark et Steve Madge. 1998. *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Traduit par Philippe J. Dubois, Marc Duquet et Guilhem Lesaffre. Paris : Éditions Nathan.

BirdWatch Ireland. 2025. <https://birdwatchireland.ie/birds>.

Cam, Sylvain, Théo Le Signor, Audrey El Menaesse et Guillaume Solignac. 2020. « La culture celte au Montreux Jazz Festival : Étude comparative de la présence et de l'usage d'instruments celtiques ». Projet SHS de 1ère année de master, École polytechnique fédérale de Lausanne.

CBC Radio. 2018. « How Patrick Taylor accidentally became a best-selling Canadian author ». CBC. <https://www.cbc.ca/radio/sunday/the-sunday-edition-december-16-2018-1.4928642/how-patrick-taylor-accidentally-became-a-best-selling-canadian-author-1.4928654>.

Central Statistics Office. 2023. « Census of Population 2022- Summary Results ». Central Statistics Office. <https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cpsr/censusofpopulation2022-summaryresults/educationandirishlanguage/>.

English Language & Usage Stack Exchange. 2013. « Colder than a witch's kiss! ». <https://english.stackexchange.com/questions/141984/phrase-colder-than-a-witch-s-kiss>.

Fédération des sports gaéliques. 2022. « Football gaélique ». <http://www.sportsgaeliques.fr/les-sports-gaeliques/football-gaelique/>.

Fois, Mila. 2024. *Mythes et légendes celtiques : histoires de héros et de divinités d'Irlande*. Chermignon, Suisse : Nuinui SA.

Gransnet. 2017. « Is this a generation thing? ». <https://www.gransnet.com/forums/chat/1234095-is-this-a-generation-thing?pg=4>.

Hotte, Isabelle. 2006. « Une étude comparative des danses traditionnelles et de leur musique d'accompagnement entre les cultures gaëlls (écossaise et irlandaise) et québécoise ». Mémoire de M. A., Université de Montréal. <http://hdl.handle.net/1866/18055>.

Inland Fisheries Ireland. 2020. « Poissons de pêche sportive en Irlande ».

<https://pecheenirlande.info/la-peche-en-mer-en-irlande/poissons-de-mer-sportives-en-irlande/>.

*Irish Independent*. 2006. « Let the hare sit and don't hunt him ». 22 juillet 2006.  
<https://www.independent.ie/life/let-the-hare-sit-and-dont-hunt-him/26414549.html>.

Lalor, Brian. 2003. *The Encyclopedia of Ireland*. New Haven : Yale University Press.

Lederman, Marsha. 2015. « Bestselling novelist Patrick Taylor's literary obscurity ». *The Globe and Mail*. 23 octobre 2015. <https://www.theglobeandmail.com/arts/books-and-media/bestselling-novelist-patrick-taylor-literary-obscurity/article26959412/>.

Linda Leith Éditions. 2025. « Who We Are ». Linda Leith Éditions.  
<https://www.lindaleith.com/fr/pages/who-we-are>.

MacKillop, James. 2004. *A Dictionary of Celtic Mythology*. Oxford : Oxford University Press.  
<http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=431087>.

Maffeo, Gauvain. 2023. « Pierre Dubois : réenchanter le monde par l'imaginaire des contes ». M. A., Université catholique de Louvain.

McKee, Denis. 2008. « Un patrimoine inconnu : le patrimoine industriel irlandais ». *Historiens & Géographes* 401 : 88-96.

McNeil Fisher, Cheryl et Kathleen P. King. 2021. « Patrick Taylor All-in-One : Entire Interview and Discussion ». 8 juillet 2021. *Writing Works Wonders*. Baladodiffusion. 56:51.  
<https://writingworkswonders.com/spotlight/patrick-taylor-author-interview/>.

Mille, P. 1993. « Le choix des essences opéré par les artisans du bois à la fin du Moyen Âge. Glossaire ». *Revue forestière française* 2 : 165-77. <https://doi.org/10.4267/2042/26408>.

Munro, Michael. 2011. *The Complete Patter*. Edinburg : Birlinn.

National Museum of Language. 2025. « The Wind that Shakes the Barley ».  
<https://languagemuseum.org/exhibits/the-power-of-poetry-exhibit/poetry-by-country/poetry-from-ireland/the-wind-that-shakes-the-barley/>.

Oiseaux.net. 2025. « Les oiseaux du monde ». [www.oiseaux.net/oiseaux](http://www.oiseaux.net/oiseaux).

Patrick Taylor. 2007. « Patrick Taylor : Bio ».  
[https://web.archive.org/web/20070323172800/http://www.patricktaylor.ca/ptaylor\\_bio.html](https://web.archive.org/web/20070323172800/http://www.patricktaylor.ca/ptaylor_bio.html).

Rançon, Julie. 2018. « La méthode verbo-tonale. Quel intérêt pour l'école d'aujourd'hui? ». *Les Langues Modernes* 112 (2) : 52-65.

Rootschat. 2015. « Old Sayings and Modern Counterparts ».  
<https://www.rootschat.com/forum/index.php?topic=709881.54>.

- Stewart, Amy. 2023. « Irish townlands: What they mean and why they matter ». *BBC News NI*, 31 décembre 2023. <https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-67547487>.
- Taylor, Patrick. 2007. *An Irish Country Doctor*. New York : Forge Books.
- Taylor, Patrick. 2008a. *An Irish Country Village*. New York : Forge Books.
- Taylor, Patrick. 2008b. *An Irish Country Christmas*. New York : Forge Books.
- Taylor, Patrick. 2009. *An Irish Country Girl*. New York : Forge Books.
- Taylor, Patrick. 2016a. *La campagne irlandaise : Le médecin irlandais*. Traduit par Linda Leith. Varennes : Éditions ADA.
- Taylor, Patrick. 2016b. *La campagne irlandaise : Le village irlandais*. Traduit par Linda Leith. Varennes : Éditions ADA.
- Taylor, Patrick. 2016c. *La campagne irlandaise : Noël irlandais*. Traduit par Linda Leith. Varennes : Éditions ADA.
- Thérien, Michel. 1997. « Plaisirs littéraires ». *Québec français* 104 : 26-28.
- Vircondelet, Alain. 2003. *Les enclos bretons : Chefs-d'œuvre de l'art populaire*. Paris : Flammarion.
- World Flora Online (WFO). 2025. <https://www.worldfloraonline.org/>.
- Writers' Union of Canada. s. d. « Patrick Taylor ». <https://www.writersunion.ca/member/patrick-taylor>.

## Annexe I : Les mots conservés

Mots	gaélique irlandais	hiberno-anglais	terme sans correspondance	Sources complémentaires attestant la langue, la graphie officielle et la signification
<i>amadán</i>	x	x		Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>banshee</i>		x	x	Dolan 2020; Lalor 2003 N. B. : mot anglais emprunté au gaélique --> <i>bean sí</i> (Dolan 2020; Ó Dónaill 1977) garder en anglais quand repris par Mickey Corry à la page 27 du roman, puisque ce terme du folklore est parfois repris sous la graphie anglaise en français dans la culture populaire
<i>bodhrán</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>bowsey</i>		x		Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>camogie</i>		x	x	Dolan 2020; Lalor 2003
<i>caubeen (cáibín)</i>		x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977 N. B. : graphie retenue : <i>cáibín</i> (Dolan 2020; Ó Dónaill 1977) <i>caubeen</i> est un emprunt du terme gaélique irlandais <i>cáibín</i> (Dolan 2020)
<i>céili (céilí)</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977 N. B. : graphie retenue : <i>céilí</i> (Dolan 2020; Ó Dónaill 1977)
<i>changeling</i>		x	x	Collins 2025
<i>chiseller</i>		x		Dolan 2020
<i>craic</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977 N. B. : mot d'abord emprunté du moyen anglais vers le gaélique puis du gaélique vers l'anglais (Dolan 2020; Hickey 2016)
<i>dudeen (dúidín)</i>		x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977 N. B. : graphie retenue : <i>dúidín</i> (Dolan 2020; Ó Dónaill 1977) <i>dudeen</i> est un emprunt du terme gaélique irlandais <i>dúidín</i> (Dolan 2020)
<i>eejit</i>		x		Dolan 2020
<i>feis</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>fleadh (fleá)</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977 N. B. : graphie retenue : <i>fleá</i> (Dolan 2020; Ó Dónaill 1977)
<i>fraochán</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977

<i>handfasting</i>			x	Collins 2025
<i>hooley</i>		x	x	Dolan 2020
<i>hornpipe</i>		x	x	Dolan 2020
<i>hurley</i>		x	x	Dolan 2020
<i>hurling</i>		x	x	Dolan 2020
<i>muirín</i>	x	x		Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>och</i>	x	x		Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>ochón</i>	x	x		Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>óinseach</i>	x	x		Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>poitín</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>reel</i>		x	x	Dolan 2020; Hotte 2006; Lalor 2003 N. B. : : diffère du quadrille (Hotte 2006)
<i>road bowling</i>			x	Lalor 2003
<i>seanachie</i> ( <i>seanchaí</i> )	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977 N. B. : graphie retenue : <i>seanchaí</i> (Dolan 2020; Ó Dónaill 1977) seanachie est un emprunt du terme gaélique irlandais <i>seanchaí</i> (Dolan 2020)
<i>shillelagh</i>		x	x	Dolan 2020 emprunt de plusieurs mots gaéliques transformés au fil du temps (Dolan 2020) garder <i>shillelagh</i>
<i>sidthe (sí)</i>	x		x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977 graphie retenue : <i>sí</i> (Dolan 2020; Ó Dónaill 1977)
<i>slán</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>slip jig</i>			x	Lalor 2003
<i>sliotar</i>	x	x	x	Dolan 2020; Ó Dónaill 1977
<i>step dance</i>			x	Lalor 2003
<i>stone</i>			x	Collins 2005
<i>townland</i>		x	x	Dolan 2020
<i>uillinn pipes</i>	x	x	x	Dolan 2020
<i>wheeker</i>		x		Dolan 2020
<i>whiskey</i>		x	x	Dolan 2020



## Annexe II : Les choix terminologiques

Termes	Traduction	Sources
<i>blackthorn</i>	épine noire	OQLF 2024; Mille 1993; Termium 2013; WFO 2025
<i>bow window</i>	fenêtre arquée	OQLF 2001
<i>curlew</i>	courlis	Beaman et Madge 1998; Bird Watch Ireland 2025; Oiseaux.net 2025
<i>forget-me-not</i>	myosotis	OQLF 1979; WFO 2025
<i>half-un</i>	d’mi-verre	BBC 2014; Merriam-Webster 2025; Taylor 2019
<i>gaelic football</i>	football gaélique	OQLF 2012; Fédération des sports gaéliques 2022
<i>jackdaw</i>	choucas	Beaman et Madge 1998; Bird Watch Ireland 2025; Oiseaux.net 2025
<i>jaunting car</i>	carriole irlandaise	Termium 2021
<i>linen mill</i>	manufacture de lin	McKee 2008 N. B. : On retrouve manufacture de toile, mais je garde la référence au lin pour mettre en évidence cette réalité historique de l’Irlande.
<i>ling</i>	lingue	Inland Fisheries Ireland 2020
<i>lisle</i>	fil d’Écosse	Termium 2005
<i>long liner</i>	bateau avec une ligne de fond	Termium 2022 N. B. : Le terme correspondant est palangrier, mais trop technique. Je choisis un terme générique avec explicitation.
<i>mincemeat pies</i>	tartelettes au mincemeat	OQLF 1983; Termium 2001
<i>road shower</i>	éclaireur	Lalor 2003
<i>rook</i>	corbeau freux	Beaman et Madge 1998; Bird Watch Ireland 2025; Oiseaux.net 2025
<i>rowan</i>	sorbier	Termium 2025; WFO 2025
<i>stile</i>	échelier	Vircondelet 2003
<i>townland</i>	<i>townland</i>	Collins 2025; Steward 2023; Taylor 2009
<i>wagtail</i>	bergeronnette	Beaman et Madge 1998; Bird Watch Ireland 2025; Oiseaux.net 2025
<i>whin</i>	ajonc	Termium 2011; WFO 2025

### Annexe III : Les expressions figées

Expressions figées	Traduction	Remarques	Sources attestant la signification
<i>act the lig</i>	faire le biquet follet	Dans son glossaire, l'auteur indique « <i>act the lig/act the goat</i> » (Taylor 2009). Pour avoir recours à une expression imagée, j'ai traduit la variante <i>act the giddy goat</i> (Collins 2025).	Collins 2025; Taylor 2009
<i>as cold as a witch's tit</i>	faire aussi froid qu'un tétin de sorcière	Voir section 3.3.1	English Language & Usage Stack Exchange 2013
<i>as cross as two sticks</i>	en colère noire	expression anglaise du registre familier	Collins 2025; Taylor 2009
<i>divil the bit</i>	diablement pas	Voir section 3.3.2	
<i>fit to be tied</i>	fou à lier; folle à lier	expression anglaise du registre familier	Collins 2025; Taylor 2009
<i>hold your wheest</i>	se fermer le clapet	Voir section 3.3.2	Collins 2025; Dolan 2020
<i>the pot calling the kettle black</i>	la poêle se moque du chaudron	Reprend une image semblable utilisée dans la francophonie (Gutu 2011). À noter qu'il s'agit d'une expression de la langue anglaise et non pas d'une variante régionale irlandaise.	Collins 2025
<i>to get your head in your hands</i>	se faire servir sa tête dans ses mains	trouvée dans une source écossaise (Munro 2001) l'expression complète est <i>get your head in your hands to play with</i>	Taylor 2009; Munro 2001
<i>to let the hare sit</i>	laisser le lièvre tranquille		<i>Irish Independent</i> 2006; Taylor 2009
<i>to pull someone's leg</i>	charrier le gigot (de qqn)	expression anglaise du registre familier	Collins 2025
<i>to stand both legs the same length won't get the baby a new coat</i>	c'est pas en restant planté là les eux jambes de la même longueur que le bébé aura un nouveau manteau	Voir section 3.3.1	Gransnet 2017; Rootschat 2015

#### Annexe IV : Les marqueurs conversationnels

Mot	Traduction	Remarques
<i>aye</i>	ouais	Cette forme est la plus couramment utilisée pour exprimer le <i>oui</i> neutre selon le <i>Survey of English Dialects</i> (Howe 2017). J'ai traduit l'interjection <i>aye</i> par <i>ouais</i> , faire ressortir l'utilisation d'un anglais non standard.
<i>boyo</i>	mon ami	Le mot <i>boyo</i> est un terme affectueux pour s'adresser à un compatriote (Dolan 2020).
<i>bye</i>	mon gâ	Tic de langue de Paudeen. Tel qu'expliqué dans le roman de Taylor (2009), <i>bye</i> est une forme de dialecte orthographique qui donne à entendre <i>boy</i> .
<i>grand</i>	super	Voir section 3.4.2
<i>shmall</i>	p'tshi, p'tshite	Pour reproduire la tendance des locuteurs de l'hiberno-irlandais au sud de l'Irlande de prononcer « s » comme « sh », surtout dans les regroupements de consonnes (Todd 1989, 34). Les adjectifs « p'tsit » et « p'tsite » intègrent la prononciation de « petit » et « petite » (Pichette 2009). p'tsit--> p'tshi (sans t pour représenter la prononciation) p'tsite--> p'tshite
<i>so</i>	<i>so</i>	Voir partie 3.4.2
<i>sure</i>	certain certain que	L'interjection <i>sure</i> est considérée comme un marqueur conversationnel ou un marqueur pragmatique (Hickey 2016). Comme <i>sure</i> , « certain » est un révélateur de l'attitude du locuteur plus qu'une unité de sens.
<i>wee</i>	ti-, tite-	Voir partie 3.4.2
<i>your man</i>	notre bonhomme	L'expression <i>your man</i> est utilisée pour désigner un homme. La traduction par « ton bonhomme » créait l'incompréhension dans la plupart des extraits. J'ai donc préféré « notre bonhomme ».